Санкт-Петербургский государственный университет

**СТАРЧЕНКО Елизавета Владимировна**

**Выпускная квалификационная работа**

**Приемы перевода и переводческие трансформации при передаче сленга на материале романов Сан-Антонио**

Уровень образования: магистратура

Направление 45.04.02 «Лингвистика»

Основная образовательная программа ВМ.5662. «Инновационные технологии перевода: французский/испанский/итальянский языки (на французском/испанском/итальянском языках)»

Профиль «Инновационные технологии

перевода: французский язык»

Научный руководитель:

к. филол. н., Кафедра романской филологии

 Смирнова Алла Николаевна

Рецензент:

к. филол. н., ГАОУ ВО «Московский

педагогический государственный

университет»

Кулешева Анна Васильевна

Санкт-Петербург

2021

Université d’Etat de Saint-Pétersbourg

**STARCHENKO ELIZAVETA Anna Evguenievna**

**Mémoire de fin d’études**

**Procédés et transformations utilisés en traduction d’argot (sur la base des romans de San-Antonio)**

Cycle : Master

Filière 45.04.02 « Linguistique »

Formation : ВМ.5662. « Technologies innovantes de traduction et d’interprétation : français/espagnol/italien (en français/espagnol/italien) »

Profil : « Technologies innovantes de traduction et d’interprétation :

langue française »

Directeur de recherche :

Docteur ès sciences du langage,

Mme SMIRNOVA Alla Nikolaevna

Rapporteur :

KULESHOVA Anna Vasilievna

Docteur ès sciences du langage

Université pédagogique d'État de Moscou

Saint-Pétersbourg

2021

# Table de matières

Table de matières 3

Introduction 4

I. Cadre théorique. Fondements d'analyse des procédés de traduction utilisés en traduction d'argot. 6

1. La notion de traduction 6

2. Les typologies des procédés de traduction en traductologie francophone 10

3. Les typologies des procédés de traduction en traductologie russe 16

4. L’argot 24

4. L’argot 24

 Conclusion au chapitre I 28

II. Cadre pratique. Analyse des procédés de traduction appliqués à la traduction d'argotismes retrouvés dans les romans de San-Antonio 28

1. La série des romans policiers « San-Antonio ». Les livres « Laissez tomber la fille», « En peignant la giraffe », « Les deux oreilles et la queue » 28

2. La traduction de l’argot de police et de l'argot du crime 32

3. La traduction de l’argot du corps humain 54

4. La traduction de l’argot désignant la notion « individu » 68

5. Les traductions de l’argot désignant la notion « femme » 74

6. Les traductions de l’argot non-classifié 81

Conclusions au chapitre II 88

Conclusion 90

Bibliographie 89

ANNEXE. Corpus 92

## ****Introduction****

 L’argot est entré depuis bien longtemps dans le discours quotidien de beaucoup de personnes. Nous le parlons sans le remarquer et nous l’entendons parler partout : dans les chansons, à la télévision, à la radio et dans les livres, qui essaient de reproduire le discours usuel des gens. Aujourd’hui, quand la censure stricte est restée dans le passé de plusieurs pays, l’argot devient un des instruments dans le répertoire des écrivains contemporains qui tentent de rapprocher la narration à la vie réelle et de faire plonger le lecteur dans leur histoire. L’argot est comme les imperfections dans dans le « tissu lisse de la narration », mais les imperfections bien réfléchies par l’auteur, que l’auteur utilise pour atteindre ses objectifs.

 Cependant, le traducteur qui doit traduire l'œuvre contenant des expressions argotiques, tombe sur un tas de difficultés et il doit trouver sa propre réponse aux questions importantes : est-ce qu’il faut traduire l’argot? comment traduire l’argot? Car l’argot n’est pas une notion linguistique, c’est un phénomène culturel, dont l’histoire est étroitement lié à l’histoire du peuple natif. Du coup, comment est-il possible de traduire les concepts qui sont propres à une nation vers l’autre langue, où sont ancrés ses propres concepts? C’est une question très importante, dont la réponse peut impacter fortement les traductions littéraires ultérieures. De ce fait, vient la **pertinence** de notre recherche : notre étude pourra donner des réponses à ces questions qui sont au cœur des préoccupations de beaucoup de traducteurs littéraires contemporains et proposer une certaine base théoriques dans le domaine de la traduction d’argot français.

 Du coup, nous avons choisi les traductions des argotiques comme **l’objet de notre recherche**, ayant choisi les trois romans policiers de San-Antonio (*Laissez tomber la fille, En peignant la girafe, Les deux oreilles et la queue*) et leurs traductions vers la langue russe comme la base de notre recherche, puisque ce sont des livres qui étaient presque entièrement écrits en argot, donc, l’analyse des procédés de traductions utilisés pour reproduire les idées du texte de départ peut être assez démonstratif et aider les traducteurs littéraires dans leur travail, d’où vient **la valeur pratique** de ce travail.

 Nous avançons **deux hypothèses,** qu’il n’y a pas un seul procédé de traduction qui soit parfait pour traduire tous les argotismes dans tous les contextes.Cependant, il y a des procédés qui sont mieux adaptés à ce but, et les différents traducteurs les utilisent souvent. La deuxième hypothèse : il y a des procédés qui constituent un socle de travail de chaque traducteur, c’est-à-dire, chaque traducteur a des procédés qu’il utilise plus souvent que les autres.

 Pour atteindre notre objectif, nous avons accompli des tâches suivantes :

1. Étudier la base théorique qui concerne les procédés de traductions
2. Étudier les matériaux qui parlent de l’argot français et sa classification
3. Lire trois livres de San-Antonio et leurs traductions vers le russe
4. Créer un corpus des argotismes à la base de ces livres et leurs traduction
5. Analyser ce corpus, en faisant ressortir les procédés de traduction utilisés par le traducteur
6. Présenter les résultats de recherche de manière qu’ils puissent être utiles pour les traducteurs

 Le présent mémoire est divisé en deux chapitres. Dans le premier, nous exposons le cadre théorique de notre étude qui traite de la traduction, des procédés utilisés par les traducteurs, de l’argot comme d’un phénomène linguistique tout particulier, difficile à traduire. Le deuxième chapitre est consacré à l’analyse des procédés de traduction concrets qui ont été utilisés par trois traducteurs différents, que nous comparons en essayant de trouver la meilleure variante possible ; dans ce chapitre nous faisons état des résultats obtenus.

## Cadre théorique. Fondenments d'analyse des procédés de traduction utilisés en traduction d'argot

## 1. La notion de traduction

Avant de procéder à l’analyse de procédés de traduction, nous tenterons de faire le point sur les questions essentielles : qu’est-ce que c’est la traduction? Qu’est-ce que l’unité de traduction? Quelles principes doit suivre le traducteur en exercant son métier? Pourquoi la traduction littéraire est un type spécifique et quelles sont ses spécificités?

La traduction peut être définie de différentes manières : comme « contact des langues » [Mounin, 1963 : 4], comme « transfert interlinguistique » [Steiner, 1998 : 6], comme « fait de transposer un texte d'une langue dans une autre» [https://cnrtl.fr/definition/traduction] ou comme un art.

Dans tous les cas, tous les chercheurs tombent d’accord sur le fait que la traduction ne peut pas être limitée par les cadres de la linguistique, ce processus est très complexe, qui est le résultat des mécanismes complexes qui se produisent dans notre cerveau, en plus, lors de la traduction, le traducteur aide à réaliser la communication, en cryptant et décryptant le message de départ. Certainement ce ne sont pas caractéristiques exhaustives de traduction, mais elle montre la polyvalence de ce phénomène. Toutes les facettes de traduction font l’objet d’étude de différentes sciences : neurolinguistique, sciences de l'information et de la communication, sémiotiques, etc.

L’importance de la traduction est difficile à surestimer dans le monde contemporain pour le développement ultérieur (conférences scientifiques internationales), pour la paix dans tout le monde : grâce à la traduction, aux interprètes et aux traducteurs le dialogue entre les pays et les cultures devient possible. Selon Oustinoff, « la traduction peut s’avérer, au plein sens du terme, la condition de survie d’une langue. Si la pierre de Rosette n’avait pas contenu la traduction d’un texte écrit en hiéroglyphes et en démotique (une version simplifiée des hiéroglyphes) dans une langue connue, le grec, Champollion ne serait pas parvenu à les déchiffrer, et la langue des pharaons demeurerait sans doute aussi impénétrable que celle des Étrusques. Une langue que l’on n’arrive plus à traduire est une langue morte, avant que la traduction ne la ressuscite » [Oustinoff, 2009 : 12].

L’objet de la traduction est l’unité de traduction. L’unité de traduction est définie différemment par des chercheurs. La première idée qui en vient en tête est le mot. Les traducteurs traduisent les mots. C’est banal, mais vrai. Il y a des théoriciens qui tombent d’accord sur ce sujet (par exemple, G. Mounin, R. Jakobson). Cependant, beaucoup de traductologues ne sont pas d’accord sur cette hypothèse, en particulier Vinay et Darbelnet, E. Nida, D. Seleskovitch, M. Lederer, T. Cristea. Les principaux arguments contre sont : l’incorrespondance des systèmes linguistiques : une notion exprimée en langue-source d’un seul mot, en langue cible peut être impossible d’exprimer d’un seul mot ; il y a des situations quand il est primordial de transférer une idée et pas le sens de chaque mot qui l’exprime, surtout en traduction orale.

Nous préférons la définition de J. Delisle de ce terme : « Ensemble d’éléments du texte de départ qui possèdent des traits sémantiques communs, et que le traducteur interprète en y associant des compléments cognitifs et émotifs. Ex.: (Un détective achève de boire un café dans son bureau lorsque le téléphone sonne. On notera la traduction des unités cup, coffee et rubbish.) « He’d been finishing off a cup of tepid coffee when Havers phoned. He downed the rest of the coffee and tossed the empty cup into the rubbish.» = «Il finissait son café tiède lorsque Havers téléphona. Il vida d’un trait son gobelet et le lança dans la corbeille à papier.» [Delisle, 2013 : 692].

La traduction se réalise dans le cadre des deux systèmes des signes, des deux langues. Les deux peuvent impacter la traduction. Du coup, il existe une théorie des  « sourciers » et des « ciblistes ». Donc, la traduction « cibliste » vise à transmettre le message en langue cible et avec les notions culturelles cibles. Dans ce cas-là chaque recul de la structure propre à la langue cible est considérée comme la preuve d’incompétence du traducteur. Le but essentiel de telle traduction est de créer une impression que ce texte a été écrit en langue cible. Par conséquent, les sourciers considèrent la langue-source comme l’élément fondamental. Certainement, il ne faut pas croire que la traduction cibliste et la traduction sourcière doivent être utilisées comme deux stratégies différentes. En revanche, il est possible d’affirmer que le traducteur des textes pragmatiques et l'interprète doivent être plutôt ciblistes, tandis que la traduction littéraire ne doit pas être sourcière. À l’appui de cette idée, nous tenons à citer l’anecdote qui parle des traductions françaises de Dostoïevski, racontée par Michaël Oustinoff dans son ouvrage « Traduction » :  « En 1968, un traducteur tel que Marc Chapiro adopte un point de vue « cibliste » : « La lourdeur originale du style de Dostoïevski pose au traducteur un problème quasi insoluble. Il aurait été impossible de reproduire ses phrases broussailleuses, malgré la richesse de leur contenu ». Que faire quand la phrase est « longue et lourde, pleine de répétitions […], complètement dépourvue d’harmonie » ? La première solution consiste, par souci de clarté et d’élégance, à supprimer de telles maladresses. L’autre consiste à les maintenir, ce qu’a fait Nabokov pour traduire Un héros de notre temps de Lermontov en anglais : « En premier lieu, il faut se débarrasser une bonne fois pour toutes de la notion conventionnelle qu’une traduction « doit se lire aisément » et « ne doit pas donner l’impression d’être une traduction ». […] Le lecteur anglais doit savoir que le style des écrits en prose de Lermontov est dépourvu d’élégance […] : ses comparaisons et ses métaphores sont d’une extrême banalité ; ses épithètes sont autant de clichés que seul leur emploi incorrect vient à l’occasion racheter ; les répétitions dans les passages descriptifs irritent le puriste. Et tout cela, le traducteur doit le rendre fidèlement, pour grande que soit la tentation de combler les vides et de supprimer les redondances. ». Dans le cas de Dostoïevski, les « répétitions » font partie de son style, en rupture avec les canons de l’écriture élégante de son temps. C’est dans une telle optique qu’André Markowicz a retraduit Dostoïevski en français pour la maison d’édition Babel » [Oustinoff, 2019 : 44].

Il y a de différents types de traduction : traduction littéraire, traduction technique, traduction automatisée, interprétation consécutive, interprétation simultanée. La présente recherche est faite dans le cadre de la traduction littéraire qui est très difficile à théoriser.  Comme le dit par Edmond Cary, la traduction littéraire  : « n’est pas une opération linguistique, c’est une opération littéraire. » Il y a aussi une citation parfaite qui décrit la difficulté de la traduction littéraire: « Il importe de ne pas traduire des mots, mais des phrases et d’exprimer, sans en rien perdre, pensée et émotion, comme l’auteur les eût exprimées s’il eût écrit directement en français, ce qui ne se peut que par une tricherie perpétuelle, par d’incessants détours et souvent en s’éloignant de la simple littéralité » [André Gide, Lettre à André Thérive, 1928].
 Dès sa naissance, la traduction littéraire impose les questions essentielles : est-ce que la traduction littéraire est possible ? est-ce qu’il est possible de transférer les idées et les concepts d’une langue vers l’autre ? est-ce que le texte d’arrivée demeure le même texte ou il s’agit déjà de nouvelle œuvre, compte tenu que le traducteur peut être considéré comme un coauteur du livre même par la législation (L. 131-4 et L. 132-6 du Code de la propriété intellectuelle (CPI)) ?

 Dans son ouvrage fondamental qui est traduit vers le français comme « Après Babel », Steiner répond à ces questions : « la traduction est réalisable précisément parce qu’on peut identifier et saisir à l’œuvre dans tout idiome, aussi singulières ou bizarres qu’en soient les formes apparentes, les universaux profonds, génétiques, historiques, sociaux, dont dérivent toutes les grammaires. Traduire, c’est descendre sous les disparités extérieures de deux langues données pour ramener au jour leurs principes analogues et, en dernier ressort, communs » [Steiner, 1998 : 102] .

En conclusion, la traduction suppose une chaîne de transformations de l’énoncé de départ pour obtenir le texte susceptible de provoquer les mêmes réactions et les mêmes émotions que le texte cible. Les transformations ou les procédés de traduction qui aident le traducteur à atteindre ce but sont présentés dans les deux sections suivantes : dans la section 1.1 nous citons les procédés distingués par des traductologues francophones et dans la section 1.2 nous montrons les procédés auxquels se référencient les théoriciens russes.

## 2. Les typologies des procédés de traduction en traductologie francophone

Après avoir fait l’état sur la question sur la traduction en général, nous procédons à l’analyse des procédés qu’utilisent les traducteurs pour obtenir le texte qui soit proche de l’original mais pas « sourcier » et qui soit perceptible pour le lecteur mais pas « cibliste » pour que son originalité ne se perde pas. Ainsi, dans cette section nous allons considérer la base théorique dans le domaine des procédés de traduction, qui s’est formée dans la traductologie francophone.

En France pour la première fois les procédés de traduction ont été décrits dans le travail de Vinay et Darbelnet apparu en 1958 qui s’appelait « Stylistique Comparée du Français et de l’Anglais ». Ce livre a connu un grand succès et même aujourd’hui, plus de cinquante ans après sa parution, ce travail est l’ouvrage de référence, qui est cité et évoqué le plus largement, par exemple dans tels ouvrages que : « Approche linguistique des problèmes de traduction » d’Hélène Chuquet et Michel Paillard (1987), le manuel de Henri Van Hoof, « Traduire l’anglais » (1989),encore l’ABC de la version anglaise de Françoise Vreck. Ce livre a été même traduit en anglais par Sager et Hamel en 1995.

Donc, dans cet ouvrage Vinay et Darbelnet ont proposé leur définition du terme « procédé de traduction » et leur typologie de procédés, en s’appuyant sur la linguistique comparative. Selon Vinay et Darbelnet, les procédés de traduction sont    « procédés techniques auxquels se ramène la démarche du traducteur » [Vinay et Darbelnet, 1958 : 46]. Ils ont dégagé sept procédés de traduction qui sont classifiés en direct (littéral) et oblique, ce qui correspond à leur distinction entre la traduction directe (littérale) et oblique à laquelle recourt le traducteur quand la traduction littérale n’est pas possible. Voici la typologie de Vinay et Darbelnet :

1. Procédés de traduction littéraux :
* emprunt : le traducteur emprunte un mot de la langue source (LS) sans le traduire (par exemple, *boy-friend* peut demeurer dans le texte arrivé *boy-friend* et ne pas être traduit comme *petit ami*);
* calque : emprunter un syntagme original, en traduisant littéralement ses éléments (par exemple, *minijupe* est un calque du mot anglais *miniskirt*) ;
* traduction littérale : traduction mot à mot : *Victor paused at the window – Victor s’arrêta à la fenêtre* ;
1. Procédés de traduction obliques :
* transposition : remplacement d’une partie du discours par une autre tout en conservant le même sens : *finally* – *finir par* ;
* modulation : changement du point de vue, de l'éclairage, soit pour contourner une difficulté de traduction, soit pour faire apparaître une façon de voir les choses, propre aux locuteurs de la langue cible (LC) : *apartment building – immeuble d’habitation ;*
* équivalence : décrire la même situation avec d’autres procédés, par exemple en traduisant des proverbes ou des idiomes, l’expression de la réaction d’une personne qui se tape sur les doigts, en essayant de planter un clou peut servir de l’exemple : le français dira *aïe* et l’anglais dira *ouch* ;
* adaptation : trouver un équivalent dans la langue cible pour un élément culturel décrit dans le texte de départ : *1 tsp white trufflfle paste* *–* *une cuillerée à café de beurre blanc aux truffes* [Vinay et Darbelnet, 1958 : 46-52].

En outre de sept procédés basiques et leur cas particuliers, Vinay et Darbelnet ont défini des procédés supplémentaires :

* chassé-croisé consiste à changer non seulement la catégorie grammaticale, mais aussi la structure syntaxique : *The child ran up the street – L’enfant remonta la rue en courant* ;
* amplification : ce procédé est caractérisé par l’emploi d’un plus grand nombre de mots dans la LC que dans LS pour exprimer la même pensée : *l’accusation portée contre lui – the charge against him ;*
* étoffement : variété d’amplification appliquée aux prépositions françaises : *a campaign by Redmond, Washington-based Microsoft – une campagne orchestrée par Microsoft, société ayant son siège social à Redmond, dans l’État de Washington* ;
* économie consiste à réduire l’énoncé traduit en nombre ou en étendue, des signes qui le composent : *Nous ne pourrons plus vendre si nous sommes trop exigeants – We’ll price ourselves out of the market* ;
* dépouillement est le procédé opposé à l’étoffement, qui se rencontre surtout du français à l’anglais ;
* compensation est utilisée quand un élément du texte de départ ne peut pas être rendu dans le même endroit, donc, il doit être rendu dans d’autre partie du texte : par exemple, pour exprimer les nuances des relations entre des presonnes qui en français peuvent être exprimé tout simplement par le biais du tutoiement, le traducteur vers l’anglais peut introduire le nom ou le surnom de personne afin de mettre en relief la familiarité ;
* concentration : exprimer l’idée dans la traduction en utilisant moins de signifiants ce qui est dû aux normes des langues correspondantes : *Elle lui jeta un coup d'œil. – She glanced at him* ;
* Dilution : répartition d’un signifié sur plusieurs signifiants : *Patten waved to the crowd. –  Patten salua la foule de la main ;*
* explicitation : introduire dans le texte d’arrivée des précisions qui restent implicites dans le texte de départ, mais qui se dégagent du contexte ou de la situation : *his patient – son patient* ou *sa patiente* ;
* implicitation : le procédé opposé à l’explicitation, consistant à retirer des éléments inutiles qui sont absolument claires grâce au contexte : *go out ou come out – sortez* ;
* généralisation : remplacer une notion spécifique par la notion générique : *guichet, fenêtre, devanture – window* ;
* particularisation : le contraire, donc, remplacer un particulier par le général ;
* inversion : changer l’agencement des mots ce qui est impliqué par la stylistique de la langue cible : *Packed separately for convenient inspection – Pour faciliter la visite de la douane mettre à part* ;
* articulation : ajouter des charnières propres à la langue cible : *In all this immense variety of conditions – Et cependant, malgré la diversité des conditions* ;
* juxtaposition est l’inverse à l’articulation ;
* grammaticalisation : remplacer les signes lexicaux par des procédés grammaticaux : *peut-être – il se peut que* ;
* lexicalisation, le procédé inverse au précédent.

Il est à noter que les auteurs, Vinay et Dalbernet, travaillaient sur la traduction dans la combinaison linguistique français-anglais. Donc, ils ne déclaraient jamais que ces procédés sont universels.

Un autre traducteur francophone d’origine suisse, Jean-Claude Margot, qui s’occupait principalement de la traduction biblique, dans son ouvrage paru en 1979 « Traduire sans trahir : la théorie de la traduction et son application », n’a pas contesté la typologie, conçue par Vinay et Dalbernet, mais il a proposé d’inclure la note en bas de page dans la liste de procédés de traduction [Margot, 1979].

Le traductologue canadien, Jean Delisle, dans son ouvrage « La traduction raisonnée » qui a déjà réédité plusieurs fois, s’appuie sur la typologie élaborée par Vinay et Darbelnet et distingue trois sous-types de l’étoffement et trois sous-types de l’économie :

* Étoffement. Delisle ne le distingue pas de l’amplification comme Vinay et Darbelnet, il définit étoffement comme « un générique qui s’applique à tout ajout de mots lié à des contraintes de forme ou de sens imposées par la langue d’arrivée » [Delisle, 2013 : 211]. Étoffement comporte les trois types suivants  [Delisle, 2013 : 211-213] :
* dilution, antonyme de la concentration, est le résultat d’un étoffement en langue d’arrivée lié à l’existence d’une correspondance se caractérisant par un nombre d’éléments supérieur à celui de la langue de départ : *fire orders – consignes en cas d’incendie* ;
* explicitation : la définition de ce procédé est conforme à celle, donnée par Vinay et Darbelnet, l’exemple de l’utilisation : *best before – à consommer de préférence avant le* [date] ;
* périphrase : remplacer un mot de LS par un groupe de mots ou une expression de sens équivalent dans la LC : *The sound of her words of complaint, reproach, or grief, evoked in the hearer only a certain physical discomfort. (A. Huxley) – Le son de sa voix lorsqu’elle se plaignait, faisait des reproches, se désolait, n’évoquait pour ceux qui écoutaient qu’un certain malaise physique* [Ballard, 1987 : 107].
1. Économie :
* concentration : correspond à Concentration de Vinay et Darbelnet, Delisle le considère comme un procédé inverse à Dilution, l’exemple : *four-colour process – quadrichromie ;*
* implicitation : correspond à celle de Vinay et Darbelnet, l’exemple : *We can sit down with police and talk about crisis intervention. – Nous pouvons discuter avec les policiers d’intervention dans les conflits* ;
* concision : réexprimer une idée dans le texte d’arrivée en moins de mots que n’en compte le texte de départ : *The approximate cost of works is estimated at about $500. –  On évalue à 500 $ le coût des travaux* [Delisle, 2013 : 205-208].

Delisle n’est pas d’accord avec Vinay et Darbelnet sur la distinction de deux procédés différents Étoffement et Amplification, il se contente d’un seul procédé Étoffement dont la définition ci-dessous. En plus, Jean Delisle distingue deux termes suivants : Ajout et Omission qui sont des antonymes. Il considère les deux comme des fautes de traduction, Ajout est un écueil sur lequel le traducteur risque de se buter en recourant à l'étoffement conséquent, l'omission est une faute inverse, que le traducteur commet en recourant à l’économie. Delisle les distingue de l’explicitation et de l’implicitation respectivement par le fait que les deux dernières sont justifiées.

Le travail le plus récent sur ce sujet appartient à Michel Ballard, dans son article « À propos des procédés de traduction » (2006) il critique l’ouvrage de Vinay et Darbelnet. Tout d’abord, Ballard met en relief qu’il préfère le terme « opérations » au terme « procédé », qui reflètent la triple démarche de la traduction : des opérations d’interprétation, de paraphrase et d’ajustement, puisque étant donné un texte, après une interprétation des formes, le traducteur met en rapport une unité constituante du texte source avec le système de la langue cible en vue de produire une équivalence acceptable. Cette dernière est susceptible de contribuer à la réécriture d’un texte, dont l’équivalence globale par rapport au texte source doit s’accommoder d’ajustements internes dictés par sa cohérence et sa lisibilité.

En outre, selon Ballard, les définitions de certains procédés ne sont pas assez claires, par exemple, les définitions de l’amplification et de l’étoffement. Selon Ballard, l’exemple dont ils proposent en tant que l’illustration de l’amplification, est propre à l’étoffement ; le même reproche est valable pour Équivalence et Adaptation, puisque la différence entre ces deux procédés n’est pas bien marquée. En plus, Ballard trouve que les procédés introduits par Vinay et Darbelnet ne sont pas exhaustifs [Ballard, 2006].

Pour récapituler, la première typologie des procédés de traduction proposée par Vinay et Darbelnet en 1958 reste pertinente en traductologie francophone. Les autres chercheurs dans leurs ouvrages ultérieurs se basent sur les assertions de Vinay et Darbelnet (Margot, 1979 ; Delisle 1993 ; Chuquet et Paillard, 1989) et leurs idées ne contestent pas, mais complètent la typologie de ces traductologues. Même Michel Ballard, qui critique la typologie de Vinay et Darbelnet, ne propose pas la sienne. Il est important de noter que les procédés mentionnés dans cette typologie ne sont pas universels, les traductologues ont élaboré leur typologie sur la base de la traduction de l’anglais vers le français et vice versa. Pour le moment il n’existe pas de recherches dans lesquelles les auteurs auraient appliqué cette typologie aux autres combinaisons linguistiques. La question se pose : est-ce que l’état des lieux aux pays francophones diffère de celui-ci en traductologies étrangères ? Nous pourrons partiellement répondre à cette question dans la section 3 où nous traiterons l’état de la question en traductologie russe.

## 3. Les typologies des procédés de traduction en traductologie russe

Les procédés de traduction étaient au cœur des recherches de nombreux théoriciens de traductologie russe et presque chaque linguiste essayait de dresser sa propre classification. En premier lieu, nous présenterons la définition des procédés de traduction sous-jacente à la présente étude. Ensuite, nous nous pencherons sur les classifications des procédés de traduction russes. Enfin, nous résumerons les classifications.

Donc, en traductologie il y a beaucoup de définitions du terme « procédé de traduction ». Il y a des définitions proposées par A. Fyodorov, Ya. Retsker, A. Svejtser, L. Barkhoudarov, V. Komissarov, R. Miniar-Beloroutchev, L. Latyshev, etc. La définition réputée principale est celle, donnée par L. Barkhudarov, puisqu’elle est traditionnellement considérée comme la plus complète. Selon Barkhudarov, les procédés de traduction sont des transformations interlinguistiques auxquelles recourt le traducteur pour que le texte traduit transmette en conformité avec les normes de la langue-cible le plus complètement possible l’information que contient le texte source [Бархударов, 1975 : 190].

En traductologie russe il y a beaucoup de typologies des procédés de traduction. Tout en tenant compte des limites de notre étude, nous ne nous attarderons que sur les typologies les plus marquantes. Nous tenons à préciser que la traduction de tous les procédés proposés par les traductologues russes et soviétiques, montrées ci-dessous, était effectuée par les auteurs du présent travail, puisque les définitions proposées par les traductologues francophones ne correspond à aucun procédé dans les typologies russes qui n’avons pas été traduits vers le français jusqu’alors.

 L’une des premières typologies appartient au grand théoricien de la traductologie soviétique, Yakov Retsker. Retsker classifie tous les procédés de traduction en deux catégorie:

1. Procédés lexiсaux. Il s’agit de ce genre de procédés quand le traducteur remplace une unité de traduction par les constructions imposées par la langue cible en conformité avec la situation. Les procédés classifiés comme lexicaux sont :
2. Différenciation. Ce procédé consiste à transférer le sens large du terme abstrait en LS sans le préciser complètement.
3. Particularisation est le remplacement de sens large par le sens plus concret. Ce procédé est étroitement lié avec le précédent, mais la différenciation est possible sans concrétisation, tandis que la concrétisation ne peut pas être effectuée sans différenciation. En ce qui concerne la combinaison linguistique russe-français, en général, le lexique russe est plus concret que le lexique français [Рецкер, 2007 : 47].
4. Généralisation, c’est-à-dire le remplacement du particulier par le général, de la notion spécifique par la notion générique. Comme il est indiqué ci-dessous, le lexique russe est plus concret que celui-là français, par conséquent, procédé est utilisé beaucoup plus rare que les deux précédents en traduction du français vers le russe. Parfois son utilisation est due à la norme stylistique du russe [Рецкер, 2007 : 50].
5. Développement de sens, ce qui signifie le remplacement d’équivalence formelle au niveau du dictionnaire par l’équivalence contextuelle qui peut être déduite facilement de la situation décrite dans le texte source. Les différents équivalents métaphoriques et métonymiques entre dans cette catégorie [Рецкер, 2007 : 51].
6. La traduction antonymique peut être considérée comme l’extrémité du développement de sens. Elle est fondée sur le remplacement d’une notion exposée dans le texte source par son contraire dans le texte traduit avec le changement de tout l’énoncé pour garder le sens [Рецкер, 2007 : 54-59].
7. Transformation intégrale, ce procédé aussi peut être considéré comme une variation du développement de sens, mais plus autonome, contrairement à la traduction antonyme. La transformation intégrale consiste à transformer le sens de quelque partie de l’énoncé : dès un mot particulier jusqu’à un syntagme ou jusqu’à une préposition tout entière. Il est à noter que l’énoncé ne se transforme pas par éléments mais de manière globale [Рецкер, 2007 : 59-60] .
8. Compensation. Ce procédé consiste à abandonner une unité impossible à transférer  dans une partie du texte pour le reporter dans une autre, afin de conserver la tonalité globale d'origine. La compensation peut être sémantique ou stylistique. La compensation sémantique est nécessaire pour transférer le lexique sans équivalent [Рецкер, 2007 : 63-68].
9. Procédés grammaticaux. Les procédés grammaticaux consistent à transformer la structure grammaticale conformément à la norme de la langue cible. Ce sont les éléments de la proposition et même les catégories grammaticales qui peuvent changés [Рецкер, 2007 : 84-92].

Retsker précise que tous ces procédés sont universels, donc, ils sont utilisés lors du processus de la traduction de n’importe quelle langue vers n’importe quelle langue.  Notons que tous les procédés sont classés en fonction du fait ce qui devient l’objet de transformation : une unité lexicale ou une unité grammaticale.

La typologie de Vilen Komissarov est la suivante que nous allons citer. Nous verrons dans ce qui suit que la base de cette typologie est la même que la base de la typologie précédente – le caractère de transformations effectuées. Cependant Vilen Komissarov a distingué trois grandes catégories de procédés :

1. Les procédés lexicaux qui, à leur tour, comportent les sous-types suivants:
2. Transcription / translittération. La transcription transfère la prononciation, tandis que la translittération est une opération consistant à trouver les graphèmes correspondants.
3. Calque. Ce procédé consiste à emprunter un syntagme étranger avec traduction littérale de ses éléments.
4. Changements lexico-sémantiques. Les principaux procédés de ce groupe sont :
* particularisation ;
* généralisation ;
* modulation ou développement de sens.
1. Les procédés grammaticaux sont sous-classés en :
2. Traduction littérale. Dans ce cas, la structure syntaxique originale est gardée en traduction.
3. Segmentation des phrases. Ce procédé vise à transformer une phrase originale en plusieurs phrases en traduction, ce qui peut être liées à des raisons sémantiques ou stylistiques.
4. Regroupement de phrases. Ce procédé est contradictoire au précédent : les deux ou trois phrases dans le texte source peuvent être traduites par une seule phrase.
5. Changements grammaticaux. Ce sont des éléments de la proposition et des catégories grammaticales qui peuvent être soumis aux changements.
6. Les procédés lexico-grammaticaux les plus répandus sont :
7. Traduction antonymique.
8. Compensation.
9. La traduction descriptive, c’est-à-dire le remplacement d’unité de traduction par les mots qui décrivent sa signification. En général, ce procédé est nécessaire pour traduire le lexique sans équivalent [Комиссаров, 2002 : 159-166].

L’analyse de la typologie ci-dessus montre que certains procédés sont propres à deux classification (généralisation, particularisation, traduction antonymique, développement de sens, compensation), mais certains procédés se diffèrent : les procédés cités par Retsker ne sont pas mentionnés dans la typologie de Komissarov (différenciation, transformation intégrale) et vice versa (transcription, translittération, calque, traduction littérale, traduction descriptive). En plus, dans la typologie de Retsker les procédés grammaticaux ne sont pas précisés, tandis que dans la typologie de Komissarov les procédés grammaticaux sont assez détaillés.

La typologie de Léonid Barkhudarov se base sur la nature des transformations traductionnelles, elle contient quatre grandes catégories :

1. Permutations. La permutation, en tant que procédé de traduction, est le changement de l’ordre des éléments linguistiques dans le texte en comparaison avec le texte source. Ces éléments peuvent être des mots, des parties d’une phrase complexe ou des phrases particulières. D’habitude ce procédé accompagne les changements lexicaux ou grammaticaux.
2. Remplacements :
3. Remplacements des formes des mots.
4. Remplacements de catégories grammaticales. Le type le plus simple de ce groupe de procédés est la pronominalisation, remplacement d’un mot par un pronom.
5. Remplacements des éléments d’une phrase.
6. Remplacements syntaxique dans une phrase complexe :
* remplacement d’une phrase simple par une phrase complexe ;
* remplacement d’une phrase complexe par une phrase simple ;
* remplacement d’une proposition principale par une proposition subordonnée et vice versa ;
* remplacement de subordination par une coordination et vice versa ;
* remplacement d’une proposition avec des conjonctions par une proposition sans conjonction et vice versa.
1. Remplacements lexicaux :
* particularisation ;
* généralisation ;
* remplacements basés sur les relations de cause à effet, par exemple : *I don’t blame them. – Je les comprends.*
1. Traduction antonymiques.
2. Compensation.
3. Ajouts. Les raisons qui provoquent l’utilisation de ce type de procédé peuvent être différentes, l’une d’elles est la nécessité de transférer les significations qui sont montrées dans le texte source à l’aide des procédés grammaticaux.
4. Omissions. Ce procédé est utilisé pour soustraire la redondance de la langue source [Бархударов, 1975 : 190-231].

Riurik Miniar-Beloroutchev a propose une typologie  qui, elle aussi, s’appuie sur le caractère des transformations effectuées :

1. Les procédés lexicaux qui peuvent être rangés par 3 niveaux linguistique :
2. Niveau lexical. A ce niveau, le traducteur opère les deux procédés essentiels : la traduction descriptive et la traduction antonymique.
3. Niveau lexico-sémique : particularisation et généralisation.
4. Niveau lexico-sémantique : développement de sens et compensation. [Миньяр-Белоручев, 1996 : 95-99]
5. Procédés grammaticaux :
6. Inversion.
7. Remplacement de la voix par la voix passive.
8. Changement de catégorie grammaticale.
9. Remplacement des structures syntaxiques complexes par des structures simples.
10. Changement de sujet original [Миньяр-Белоручев, 1996 : 169-170].

Il faut prêter attention au fait que Miniar-Belorouchev décrit les procédés grammaticaux et explique leur nécessité dans le cadre de l’interprétation de conférence. Cependant, tous ces procédés peuvent être utilisés lors de la traduction.

Nous avons présenté ci-dessous les typologies les plus marquantes, puisque toutes ces typologies ont été proposées par de grands traductologues russes dont l’apport au développement de la traductologie et de la linguistique reste inestimable, les linguistes et les traductologues contemporains se réfèrent toujours à leurs conclusions. En plus, nous avons cité les typologies qui diffèrent l’une de l’autre de façon importante, c’est pourquoi cette représentation nous paraît très exhaustive. Donc, nous pouvons formuler quelques conclusions. Tout d’abord, toutes ces typologies sont conditionnelle et leur auteurs en parlent dans leurs œuvres. Deuxièmement, malgré les différentes bases de classification (la nature de transformation chez Barkhoudarov ou l’objet de transformation chez Retsker, etc.), il y a un certain nombre de procédés qui sont propres à toutes les typologies : la généralisation, la particularisation, la traduction antonymique, la compensation et le développement de sens (bien que ce procédé ne soit pas mentionné sous ce nom dans la typologie de Barkhoudarov, le remplacement basés sur les relations de cause à effet peut être considéré comme sa particularité) et tous ces procédés sont mentionnés dans les mêmes sens dans de différents typologies : la généralisation est le passage de la notion spécifique à la notion générique en traduction ; la particularisation est un procédé antonyme de généralisation, c’est-à-dire, le passage de la notion générique à la notion spécifique, propre au contexte ; la traduction antonymique suppose le remplacement de l’énoncé dans la source par son antonyme dans la traduction ; la compensation est l’abandon de l’unité impossible à traduire dans une partie du texte mais la restitution de sens perdu dans l’autre partie ;  le développement de sens est remplacement d’équivalence formelle au niveau du dictionnaire par  les mots exprimants les informations implicites. Probablement ces procédés sont classés en groupes différents. Par exemple, chez Retsker la particularisation, la généralisation, le développement de sens, la traduction antonymique et la compensation sont tous classés comme les procédés lexicaux, mais Komissarov classifie la particularisation, la généralisation et le développement de sens comme les procédés lexico-sémantiques, tandis que la compensation et la traduction sont classées comme les procédés lexico-grammaticaux ; dans la typologie de Miniar-Belorouchev la particularisation et la généralisation sont considérées comme les procédés lexico-sémiques et le développement de sens et la compensation comme les procédés lexico-sémantiques. En outre, il y a des procédés que certains traductologues relèvent dans leurs typologies et les autres ne les mettent pas en relief. Par exemple, la traduction intégrale et la différenciation ne sont considérées comme des procédés particuliers que dans la typologie de Retsker. Il est à noter que tous les procédés mentionnés ci-dessous, tirés de toute typologie, sont universels, peu importe la langue de laquelle ou vers laquelle est traduit le texte. En plus, tous les auteurs dans leurs travaux soulignent que ce n’est pas souvent qu’il est possible de discerner l’un procédé de l’autre, puisque d’habitude les procédés sont utilisés en combinaison, les procédés lexicaux exigent souvent les transformations grammaticaux, et donc, l’utilisation de procédés classés comme *procédés grammaticaux*. En comparant l’état de la question en traductologie russe et celle-là en traductologie française, nous avons abouti à la conclusion : les traductologues russes ont plus étudié ce phénomène, les typologies russes sont plus universelles et plus détaillées.

## L’argot

Dans cette section nous allons considérer l’argot comme le phénomène linguistique et culturel tout particulier, cette examination rendra claire le fait pourquoi nous avons choisi la traduction de l’argot comme l’objet de cette recherche. Nous allons retracer l’historique d’argot français et faire la distinction entre l’argot et le jargon, le langage familier et le langage populaire.

Le mot argot apparaît au XVIIe siècle. Au début, il décrit les gueux et mendiants qui faisaient partie du Royaume de l’argot. Puis ce mot est extrapolé sur leur langage, qui devient un langage spécifique de la pègre. Jadis ce langage s'appelait jargon ou plus précisément gargon ou gergon. La première mention date du XIIIe siècle, selon Guiraud : « l’existence d’un jargon des gueux est attestée dès une date très ancienne ; Le jeu de saint Nicolas, de Jean Bodel d’Arras, à la fin du XIIe siècle, met dans la bouche de trois truands des répliques indéchiffrables et qui semblent bien un langage conventionnel et secret » [Zhai, 2019 : 18]. L’argot devient un langage « professionnel »’des malfaiteurs, dont le but est de crypter le message.

Les premiers mots qui désignaient l’argot étaient « jargon » et « jobelin ». Le jargon « remonte à une racine onomatopéique, garg, qui désigne le gosier, et il signifiait au XIIe siècle « gazouillement », « babil » [Calvet, 1999 : 3]. Le jobelin est dérivé du jobe, qui avait eu une définition « niais, imbécile » au XVe siècle, c’est-à-dire, ce mot a des racines bibliques, remontant à Job et à ses épreuves. Cependant, l’argot vient très vite et remplace ces termes [ibid. : 7]. Il obtient un autre nom « langue verte » (1852) qui a deux sens : le premier fait référence à la langue des jeux (le tapis des jeux était vert), le second renvoie à la rudesse qui pouvait être transférée sous forme d’adverbe par le mot « vertement ». Ainsi, d’un côté, l’argot ou « la langue verte » peut être perçue comme la langue des filou et en même temps comme la langue rude.

Au XVIIe siècle le mot argot prend la relève du jargon, qui jusqu’à ce temps-là signifie « le langage des gueux ». Donc, l’argot désigne d’abord les bandes des gueux, puis il est extrapolé à la nomination de leur jargon. Du coup, nous pouvons constater que ces deux mots sont synonymes à leur origine. L’argot remplace le jargon, pour autant, il ne le substitue pas complètement.

Aujourd’hui selon Larousse, l’argot est « ensemble des mots particuliers qu'adopte un groupe social vivant replié sur lui-même et qui veut se distinguer et/ou se protéger du reste de la société (certains corps de métiers, grandes écoles, prisons, monde de la pègre, etc.) » [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/argot/5198]. Le jargon est défini comme « vocabulaire propre à une profession, à une discipline ou à une activité quelconques, généralement inconnu du profane, argot de métier : Jargon judiciaire» [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/jargon/44748#:~:text=Vocabulaire%20propre%20à%20une%20profession,argot%20de%20métier%20%3A%20Jargon%20judiciaire.&text=Langage%20incorrect%20employé%20par%20quelqu,d'examen%20rédigée%20en%20jargon.]. Selon Louis-Jean Calvet, aujourd’hui l’argot « n’est plus la langue secrète qu’il fut à son origine, il est devenu une sorte d’emblème, une façon de se situer par rapport à la norme linguistique et du même coup par rapport à la société » [Calvet, 1999 : 6].

L’argot est souvent confondu avec de telles notions comme le langage populaire et le langage familier. Les problèmes de la distinction et le langage populaire ou le langage familier font l’objet des études des niveaux de langage. Les différents usages de la langue française dépendent de facteurs qui ne sont pas limités par les cadres linguistiques, mais ils dépendent aussi de la classe sociale de l’usager, de sa région géographique, de la situation de communication. Ces usages sont appelés « registres de langue » ou « niveaux de langues ».

**Le langage populaire et l’argot.** Il est important de savoir distinguer l’argot et le langage populaire. Comme remarque justement Duneton « On se prit donc à dire pour tous les mots qui n’étaient pas académiques, qui sortaient du cadre du français châtié et classiquement admis : « C’est de l’argot ! » » [Zhai, 2019 : 22].

Cette difficulté de distinguer le langage populaire de l’argot et vice versa s’exprime par le parcours historique, en particulier, par la Révolution et les événements qu’elle a entraînés. Il s’agit des changements qui se sont passés au sein de la société française : les ouvriers sont devenus une classe sociale assez puissante. Les ouvriers ont pris une part active dans les révoltes et les greffes. Aux yeux de la bourgeoisie, la classe ouvrière s’associe à la pègre. Dès lors, leurs expressions ont commencé à être considérés comme « argot ». Certainement, l’élite sociale méprisait cette classe et voulait se distinguer d’eux. L’un des instruments de la distinction était la langue ou plus précisément la langue académique, dont elle utilisait en refusant de s’exprimer en argot à laquelle cette élite rapportait toute déviation de la norme de la langue française académique, soit les dialectes ou parlers populaires.

 Donc, même aujourd’hui la différence entre l’argot et le langage populaire français demeure difficile à percer et c’est noté par les chercheurs. Par exemple, Pierre Merle note que « la frontière entre argot et langue populaire, elle est évidemment, aujourd’hui, plus ténue et plus subtile que jamais » [ibid. : 23].

L’argot contemporain se rapproche du langage populaire, et ce rapprochement est poussé par certains facteurs, parmi lesquels sont le chemin de fer, la grande presse, la guerre, la littérature, la chanson, les médias de masse et même les études dont l’objet est l’argot. À ce sujet Calvet dit : « lorsque l’on met un phénomène sous les projecteurs, on le transforme, lorsque l’on consacre de savantes études à un argot jusque-là peu connu on le banalise » [Calvet, 1999 : 31]. Cependant, malgré cette tendance à mélanger l’argot et le français populaire, l’argot demeure un registre particulier qui se diffère principalement du français populaire par le fait qu’il n’est pas connu aux personnes qui ne font pas partie du Milieu.

**Le langage familier**. Dans le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage le langage familier est défini de manière suivante : « Un style, une langue, un mot sont familiers quand leur emploi implique un degré d’intimité entre les interlocuteurs et conjointement un refus des rapports cérémoniaux qu’exige la langue soutenue ou académique » [Zhai, 2019 : 44].

La raison de la confusion entre le langage familier et le langage populaire remonte aussi à la dichotomie de la langue française (le français et l’argot) au XIXe siècle et que nous avons décrite ci-dessus. L’argot supposait l’argot, le langage familier et le langage populaire qui ne se distinguaient pas. L’usager utilisait choisissait les mots relevants d’un de ces registres en fonction du contexte et ses propres préférences.

Maingueneau a décrit la différence entre le français populaire et le langage familier de manière suivante : « L’emploi d’un terme dit « familier » (bouquin, sympa) dans le discours ne peut être considéré comme indice d’appartenance sociale mais comme une adaptation à une situation de communication (conversation au sein de la famille, avec des amis, etc.). Il ne relève donc pas de la même problématique que celle impliquée par l’usage d’un mot ou d’une expression dits « populaires » (avoir les jetons, s’embêter à faire quelque chose) qu’on associe communément à la situation sociale du locuteur » [ibid. : 60].

Du coup, le langage familier peut être considéré comme une option à laquelle peut recourir le locuteur à son gré. Généralement, ce langage est utilisé au sein des proches. Quant au français populaire, il peut servir de l’indication du genre « à quelle » classe sociale appartient le locuteur.

## Conclusion au chapitre I

La traduction est un procéssus complexe dont le résultat dépend beaucoup de la créativité du traducteur et de la stratégie qu’il choisira. Les deux stratégies essentielles sont l’approche « cibliste » et l’approche « sourcière ». La première consiste à priviligier les structures de la langue cible, en nivelant toutes les particularités du texte de départ, propres à la langue source. Si le traducteur préfère la méthode « sourcière », il s’appuie sur le texte de départ et l’extrême point de cette méthode est la traduction littérale. En général, les traducteurs littéraires sont des « sourciers », puisqu’ils ne doivent pas perdre ou omettre les idées que comprend le texte de départ.

Les procédés de traductions sont des transformations du texte qu’effectue le traducteur pour transférer le plus correctement possible les concepts et les notions de départ. La traductologie russe comprend plusieurs typlogies des procédés de traduction qui sont conçus par de différents théoriciens (Barkhoudarov, Retsker, Kommissarov, Miniar-Belorouchev et les autres). Cependant, il y a des procédés qui sont propres à tous les typologies élaborées par les théorisiens russes : particularisation, généralisation, développement du sens, traduction antonymique.

En traductologie francophone les procédés de traduction ne sont pas si bien détaillés. La seule théorie complète qui les décrit appartient à Vinay et Darbelnet. Les deux traductologues décrivent sept procédés de traduction principaux dans leur ouvrage « Stylistique comparée du français et de l'anglais », apparu en 1958. Cette théorie demeure pertinente, les traductologues contemporains se référencient à leur typologie.

L’argot, pour la traduction duquel les traducteurs doivent utiliser les procédés mentionnés, reste un registre tout particulier. Son apparition et son développement sont étroitement liés à l’histoire française. L’argot est différent des autres bas registres de la langue. Il n’est connu qu’au nombre restreint de personnes, tandis que le langage populaire est utilisé par beaucoup de personnes ; le langage familier est l’une de modalité dont possède le locuteur, en s’adressant à ses proches. Du coup, l’argot est très difficile à traduire, puisque le traducteur doit reproduire l’effet que produit l’argot : l’effet d’être initié au milieu ; en même temps, l’argot traduit doit être perçu par le lecteur.

## ****Cadre pratique. Analyse des procédés de traduction appliqués à la traduction d'argotismes retrouvés dans les romans de San-Antonio****

## 1. La série des romans policiers « San-Antonio ». Les livres « Laissez tomber la fille », « En peignant la giraffe », « Les deux oreilles et la queue »

Avant de procéder à l’analyse de l’argot dans les romans de Frédéric Dard (San-Antonio) nous voudrions, avant tout, expliquer ce choix de la base d’analyse.

Frédéric Dard, le plus connu sous le pseudonyme de San-Antonio, est l’auteur de la série de romans policiers homonyme « San-Antonio ». Cette série comprend 175 livres et l’apparition des ses romans couvre presque un demi-siècle (dès 1949 à 2001). C’est le personnage principal, vaillant commissaire San-Antonio, qui mène la narration de ses propres aventures.

Ces romans sont très importants pour toute la culture française, les nombreuses recherches y consacrés en témoignent. Les recherches les traitent des points de vue différents :

–  biographique : « Frédéric Dard mon père : San Antonio » de Joséphine Dard,  « Frédéric Dard dit San-Antonio » un portrait par Jean Durieux, « Frédéric Dard ou la vie privée de San-Antonio » de François Rivière, « San-Antonio premier flic de France » de Raymond Milési ainsi que « Moi, vous me connaissez ! » par Pierre Grand-Dewyse ;

– littéraire : « Le phénomène San Antonio : une forme du roman noir au XXe siècle », Séminaire de Littérature Générale (Bordeaux 1965), « Critique littéraire et politique de San-Antonio » de Frédéric Matei, « San Antonio et son double : l’aventure littéraire de Frédéric Dard » de Dominique Jeannerod, « Faut pas pisser sur les vieilles recettes : San-Antonio ou la fascination pour le genre romanesque » de Françoise Rullier-Theuret ;

– lexical : « Entre bérureries et san-antoniaiseries. Prolégomènes à l’étude des néologismes », « Le lexique du corps dans San-Antonio : entre argot et néologie »,  « San-Antonio chez les Helvètes ou la Suisse mise en roman(d) » et « Quelque chose me turluzobe ou le calembour comme préliminaire à la néologie chez San-Antonio » – tous sont les travaux de Hugues Galli ; « L’évolution du lexique dans les romans de San-Antonio durant les 50 ans de la publication de son oeuvre » par Walid Dekdouk ; les articles de Jana Brnakova (Université d’Ostrava – République Tchèque), l’auteure de : « La composition San-Antoniesque », « La dérivation préfixale dans l’œuvre de Frédéric Dard » et « Métagraphes et/ou néographisme San-Antoniesque ».

Il y a aussi beaucoup de mémoires qui sont consacrés aux romans de San-Antonio, par exemples : « Narrativement vôtre : San-Antonio ou la fictivité racontée » par Frédéric Brisson de l’Université de Sherbrooke (Québec), « San-Antonio : le carnaval moderne » par Marie-André Aubertin, « Observations sur les termes culinaires dans deux San-Antonio de Frédéric Dard » par Jaana Havia de l’Université de Helsinki,  « L’univers langagier de San-Antonio » par Oana Pascaniuc-Caullataille de l’Université Paris Sorbonne IV (thèse de doctorat) [Dekdouk, 2019 : 14].

Nous voudrions nous attarder sur l’aspect linguistique de ces recherches. Les recherches du lexique de San-Antonio sont motivées par le fait que le langage de Frédéric Dard est riche en argot, en expressions et mots familiers, en néologismes et en jeux des mots qui font partie de l’humour particulier de San-Antonio. Dans le cadre du présent travail, c’est l’argot qui nous intéresse le plus. Du coup, notre choix de la base pour analyser les procédés de traduction d’argot est très cohérent.

Cependant l'intérêt vers les romans de Frédéric Dard ne se limite pas par des études théoriques, on organise les colloques dont le thème principal et son œuvre :  commençant par le colloque de Robert Escarpit en 1965 à Bordeaux, ensuite le colloque de Françoise Rullier Theuret en 2010 à La Sorbonne, le colloque à Chambéry en 2013, le colloque organisé par Hugues Galli en 2014 à Dijon, le colloque à Belfast en 2015, le colloque intitulé « L’Humour chez San-Antonio. Sources, instruments, traductibilité » organisé en mai 2017 à l’Université de Craiova en Roumanie.

Comme le prouve les deux derniers colloques internationaux, organisés en dehors de la France, l'intérêt vers l’œuvre de Frédéric Dard ne se limite même plus par les frontières françaises. Les livres de Dard, tant sous pseudonyme que sous patronyme, ont été largement traduits dans une trentaine de pays. Son œuvre a aussi circulé sous d’autres formes médiatiques, inspirant en particulier de nombreux films distribués internationalement : « Sale temps pour les mouches » de Guy Lefranc, sorti en 1966 ; « Béru et ces dames » de Guy Lefranc, sorti en 1968 ; « San-Antonio» de Frédéric Auburtin, sorti en 2004.

Il est à noter que les aventures de San-Antonio ne s’arrêtent pas avec la mort de l’auteur : son fils Patrice Dard prend le relais et poursuit les aventures de San-Antonio.

Donc, le succès de la série et sa signification pour la culture française sont évidents, mais quelle est la place de ces livres en Russie? Bien que le russe soit l’une des langues vers lesquelles les romans ont été traduits, en Russie ils ne sont pas très connus et leur auteur non plus. Selon nos estimations, il n’y a que 38 livres (de 175) qui ont été traduits vers le russe. Les premières traductions n’apparaissent que dans les années 90 («Травля», 1990, traduction du roman « Au suivant de ces messieurs »).

De tous les romans de San-Antonio traduits vers le russe nous avons choisi trois : « Laissez tomber la fille » (1950) – «Позвольте девушке упасть»; « En peignant la giraffe » (1963) – « Причесывая жирафу» ; « Les deux oreilles et la queue» (1984) – « Два уха и хвост ». Les deux facteurs conditionnants notre choix : premièrement, les romans doivent être traduits par de différents traducteurs (V. Klimanov est le traducteur de « Laissez tomber la fille », O. Kolesnikov est le traducteur de « En peignant la giraffe », I. Loginov est le traducteur de « Les deux oreilles et la queue »); deuxièmement, les publications des romans doivent être espacées dans le temps. En ce qui concerne le premier point, il est motivé par la possibilité de comparer les traductions de la même expression, effectuées par de différents traducteurs. Quant au deuxième critère, tel espacement de parution des romans permet de mieux couvrir le lexique nécessaire pour notre étude : d’un côté dans des livres parus dans dix et surtout vingt ans après la publication de celui précédant il y aura forcément de nouveaux mots, mais d’autre côté, il y aura aussi des mots caractéristiques pour le langage de l’auteur en général, ainsi nous aurons les options des traductions à comparer.

Après avoir justifié notre choix de la base pour l’analyse de la traduction d’argot, ce qui est l’enjeu du présent travail, nous pensons qu’il est opportun de décrire, de manière non exhaustive, tous les trois romans.

Le roman « Laissez tomber la fille » et le second roman de toute la série. Il est apparu en 1950. Les événements se déroulent au cours de la Seconde Guerre mondiale. Paris est occupé par les Allemands. Le commissaire San-Antonio est déjà un policier expérimenté. Il a quitté le service, puisqu’il ne voulait pas travailler pour le gouvernement allemand. Cependant quand il devient une victime d’une meurtre dans une rame de métro, il revient aux enquêtes pour trouver le criminel [San Antonio, 1950].

Le roman « En peignant la girafe » est le cinquante-troisième roman de la série. Il est apparu en 1963. Les décorations de ce roman sont différentes de celles du précédent : tout d’abord, c’est l’Italie et en plus, tout se passe au sein du cirque où l’enquête sur le vol des tableaux amène San-Antonio et son ami Alexandre-Benoît Bérurier. Cette fois-ci les deux sont les personnages principaux [San Antonio, 1963].

Le roman « Les deux oreilles et la queue » est le cent dix-septième livre de la série. Il est apparu en 1983. San-Antonio est chargé de trouver les bocaux contenant la mort qui ont été enlevés chez un nommé Kalel mais qui ont été volés presque tout de suite et de les transmettre aux agents américains, venus à cet effet en France. Dans ce livre-là, le lecteur rencontre Achille (ex-patron de San-Antonio), Bérurier, Pinaud (qui fait partie du trio enquêteurs – Sana–Béru–Pinaud),  et les jeunes collègues de San-Antonio qui font partie de son équipe dans cette enquête : Lurette, Mathias et Lefangeux [San-Antonio, 1984].

Enfin, il est important de cerner le rôle d’argot dans l'œuvre de San-Antonio. Soulignons que San-Antonio est le personnage principal et le narrateur. Il est un policier très expérimenté. En revanche, cela ne signifie pas qu’il est impeccable et parfait, il commet des erreurs, comme tous les êtres humains, ce qui le rapproche aux lecteurs. San-Antonio aime beaucoup les femmes, il boit de l’alcool, il est très spirituel et trop sarcastique. L’argot est un détail très important dans le portrait linguistique du personnage, puisque c’est lui qui les utilise en décrivant quelque situation en tant que ou en exprimant son opinion en narrateur ou personnage.  Son choix des procédés linguistiques montre au lecteur que ce n’est pas une personne aristocratique gantée de blanc, mais un «vrai flic» qui lors de ses enquêtes fréquente les bordels ou les nids de brigands; il s’entend bien avec les criminels et parle comme ça à ses collègues qui préfèrent le même langage. En plus, le langage argotique qu’il parle le rend plus plausible, plus véritable. Notons que les personnages tels que Béru, Achille, Pinaud et les autres parlent aussi bien l’argot et cela les caractérise, eux aussi. A ce titre, nous croyons que le traducteur ne doit pas omettre l’argot ni niveler le discours pour ne pas changer les personnages ni leur perception par les lecteurs, ce qui répond aux principes de la traduction.

## 2. La traduction de l’argot de police et de l'argot du crime

Nous tenons à mettre en relief particulièrement cette catégorie d’argot pour deux raisons : premièrement, c’est le lexique qui est extrêmement important pour ce genre de livres – les romans policiers ; deuxièmement, c’est l’argot professionnel teinté des expressions presque obscènes, donc, le lexique difficile à traduire puisque le traducteur doit trouver son équilibre en exprimant précisément le sens de l’énoncé, ainsi que sa stylistique, en revanche il ne doit pas traduire littéralement surtout quand le lexique fait partie de différents registres de langue source et de langue cible.

Donc, nous commençons par l’analyse des appellations de la police et de ses officiers. L’argot le plus utilisé par l’auteur qui signifie « la police » est le mot poule, et conséquemment le mot poulet définit le policier [https://www.languefrancaise.net/Bob/5835]. L’étymologie de cet argot est assez intéressant : en 1871, Jules Ferry, homme politique et ancien premier ministre de la France, met à disposition de la préfecture de police la caserne de la Cité pour en faire son siège. Cette caserne ayant été bâtie sur l'emplacement de l'ancien marché aux volailles de Paris, le sobriquet de poulet est alors donné aux policiers. Ce qui est remarquable, c’est le fait que cette information est même indiquée sur le site officiel du ministère de l'Intérieur [https://www.police-nationale.interieur.gouv.fr/Presentation-generale/Histoire]. Donc, ce mot fait partie de la réalité purement française.

Ci-dessous sont quelques citations avec ce mot tirées des trois livres et leurs traductions en russe effectuées par de différents traducteurs:

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| À ce moment, l’énorme **poulet** m’examine [San-Antonio, 1950 : 26] | В этот момент огромный **полицейский** присматривается ко мне. | Les **poulets** italiens, je ne sais pas si vous le savez, sont les meilleurs du monde question de perquisition. [San-Antonio, 1963 : 58] | Итальянские **легавые**, не знаю, известно ли это вам, лучшие в мире по производству обысков. | A cet instant, le bip-bip dont nous sommes sophistiquement affublés depuis dorénavant, nous, les **poulets** de haut niveau, se met à glaglater. [San-Antonio, 1984 : 16] | И в этот момент принимается зудеть бип-бип, которым мы, **флики** высокого ранга, отныне экипированы.  |
| Sale **poulet** ! [San-Antonio, 1950 : 46] | **Мусор** поганый! |  |  | Là-dessus, j’appelle le dirluche de la **Poule** pour qu’il me débloque un véhicule de travail. [San-Antonio, 1984 : 79] | Звоню директору **Фараонии** по поводу транспорта для работы.  |

Tableau 1. Traductions des argotismes *poule, poulet*

Tout d’abord, nous voudrions préciser que ce ne sont pas tous les cas d’utilisation et de traduction du mot *poule* ou du mot *poulet*. En revanche, ce sont les plus intéressants. Nous pouvons constater que les traducteurs ont recouru aux différentes approches. La variante la plus neutre est *полицейский* dans *Laissez tomber la fille*. Cette option correspond à la norme de la langue russe et ne correspond pas au style choisi par l’auteur, donc, le traducteur a préféré neutraliser l’expression. A notre avis dans ce cas ce procédé stylistique n’est pas nécessaire.

Les traductions «мусор» et «флик» sont presque antonymiques. La variante *мусор* est un mot d’argot russe qui transmet parfaitement le sens du mot d’origine *poulet* et qui a une connotation négative. Il y a deux hypothèses qui expliquent son étymologie. Selon la première, ce mot vient de l'abréviation de la police criminelle de Moscou (МУС – Московский уголовный розыск) et ses agents s’appelaient «мусора» (Московского уголовного сыска оперативный работник). Selon la seconde hypothèse, ce mot vient de l’Odessa où les personnes qui travaillaient pour la gendarmerie s’appelaient «мосерами» [https://odessa\_slang\_dictionary.academic.ru/597/МУСОР]. Dans tous les cas, ce mot est ancré dans la culture russe et ne peut pas être extrapolé sur les autres cultures. Certainement les lecteurs pourront comprendre de quoi il s’agit, mais ce mot est un intrus dans le paysage purement français.

La variante «флики» est une option intéressante du point de vue de la méthode. Le traducteur substitue *poulet* par le synonyme *flic* et le transcrit en russe. D’un côté, ce mot est un mot d’argot, il reflète le sens et en plus il s’inscrit dans la réalité française. D’autre côté, il est peu probable que le lecteur russe connaisse ce mot. Il faut se rappeler que c’est un roman policier et que les lecteurs ciblés ne doivent pas obligatoirement connaître le français et la réalité française. Donc, cela peut poser des problèmes de perception.

Ainsi, nous croyons que les variantes «фараон», «легавый» sont très réussis : tous les deux, ils transmettent l’idée, sont idiomatiques, correspondent au registre de la langue traduite et ne sont pas étranges dans le contexte de la réalité française. En plus, il est à noter que la traduction *легавый* peut supposer un subtile jeu de mot dans cette phrase exacte « Итальянские легавые, не знаю, известно ли это вам, лучшие в мире по производству обысков », puisque le mot *легавый* lui-même fait référence aux chiens, mais *итальянские легавые* sont une race de chien très précise – le braque italien, qui est un chien d’arrêt et dans cette phrase ce sens double est très réussi, surtout compte tenu le fait que San-Antonio est très fameux pour ce jeux des mots.

*Poulardier* est proche des mots *poule* et *poulet*, lui aussi désigne *policier* [https://www.languefrancaise.net/Bob/20568]. Voici les traductions des phrases avec ce mots :

*Tu peux pas parcourir plus de trois mètres sans rameuter les troupes* ***poulardières****, et ce dans n’importe quel sens* [San-Antonio, 1984: 45]. *– Ты не продвинешься и на три метра без того, чтобы не всполошить* ***курятник****, причем, в любом направлении*[]*.*

*D’un geste lent, je déballe ma brème* ***poulardière*** *et la tiens en évidence devant ses yeux, jusqu’à ce que je sois certain qu’elle l’a vue, conçue et réalisée* [ibid. : 73]. *– Медленным жестом я достаю мое* ***полицейское*** *удостоверение и держу его в поле ее зрения, пока не убеждаюсь, что она его видит, замечает и распознает* [Les deux oreilles et la queue].

Dans le premier cas, quand *troupes poulardières* est traduit comme *курятник*, cela est fait dans le cadre du procédé appelé Traduction littérale. Dans la langue russe le mot *курятник* n’a aucun lien ni association avec la police. Ce mot peut peut être utilisé dans le sens négatif, mais dans ce cas-là il désigne les femme. En revanche, cette connotation ne peut pas être appliquée à la situation.

L’autre mot d’argot qui signifie la police est *rousse*. Nous avons rencontré deux options de traduction comme *полиция* et *Фараония*. Voici quelques exemples:

|  |  |
| --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Pour commencer, je te donne ma parole que je ne fais plus partie de la **rousse** pour l’instant. [San-Antonio, 1950 : 63] | Для начала даю тебе слово, что в данный момент в **полиции** не работаю | Il y a là le nouveau dirlo de la **Rousse** (le successeur de celui qui a succédé à Bérurier), un vice-sous-secrétaire d’Etat, le commandant Flanel (qui appartient à l’antenne de l’Elysée), plus un grand de la D.S.T. dont j’ai oublié le nom parce que je ne me le rappelle plus. [San-Antonio, 1984: 8] | Тут новый директор **Фараонии** (преемник того, кто сменил Берюрье), вице-заместитель государственного секретаря, майор Фланель (из канцелярии президента), затем еще шишка из ДСТ, имя которой я не помню, потому что забыл |

Tableau 2. Les traductions de l’argotisme *Rousse*

Les deux traductions sont bonnes du point de vue du transfert de sens, cependant la traduction *Фараония* semble plus réussie. Premièrement, parce que cette variante transfert les nuances stylistiques, deuxièmement c’est un néologisme, introduit par le traducteur, qui n’est pas enregistré dans les dictionnaires de la langue russe, cependant sa définition est intuitivement claire au lecteur. Le mot paraît comme un mot spécifique à l’argot de la police française ou parisienne ou à l’argot de ce commissariat précis et cela crée l’illusion de plongée dans cette culture et dans cette aventure de San-Antonio.

Nous ne pouvons pas éviter d’évoquer un cas très intéressant de la traduction d’une phrase avec ce mot:

*Et c’est en explorant qu’on devient forgeron dans la* ***Rousse*** [San-Antonio, 1984: 20]*.*

*И именно изучая, попадают в* ***Ларусс*** [Les deux oreilles et la queue].

Dans la phrase originale le mot *forgeron* était utilisé comme la traduction littérale du mot allemand *schmitt* qui s’est ancré dans la langue française avec la définition « *policier, gendarme »* [https://www.languefrancaise.net/Bob/25620]. Du coup, en traduisant cette phrase, le traducteur a utilisé le développement de sens. Cependant il n’est pas facile à juger si ce procédé est bon dans ce cas précis, puisque c’est une phrase dite par San-Antonio à son jeune collègue quand il expliquait qui et comment pouvait succéder au sein de la police. Ainsi, le dictionnaire encyclopédique français Larousse semble déplacé dans cette situation. En outre, il n’est pas bien connu aux lecteurs russes.

L’autre mot d’argot désignant le policier est *condé* [Caradec; 2001 : 59]. Voici l’exemple de sa traduction :

*Si les* ***condés*** *entrent pour renifler dans les gamelles, il leur dit qu’il célèbre le mariage de sa nièce* [San-Antonio, 50 : 15]*. – Если* ***легавые*** *явятся к нему и станут заглядывать в кастрюли, он им скажет, что справляет свадьбу племянницы, поставит им бокальчик шампанского, даст небольшой презент и парни отвалят, предварительно поздравив новобрачных* [Laissez tomber la fille].

Aussi, la traduction est toute à fait correcte, mais nous pouvons constater que la langue du texte source est plus riche en matière des nominations argotiques des policiers que le texte d’arrivée.

*Matuche* est l’autre mot d’argot, désignant un policier [https://www.languefrancaise.net/Bob/14561]*.*Il est largement utilisé par l’auteur.

*Le* ***matuche*** *nous fait un salut impressionnant* [San-Antonio, 1950 : 22]*. –* ***Фараон*** *отдает мне честь.*

*Si c’est du pareil qu’il offre aux* ***matuches****, je comprends pourquoi ils lui fichent la paix avec le mariage quotidien de sa nièce Ernestine* [San-Antonio, 1950 : 33]*. – Если* ***проверяющим*** *он подает такое же, то понятно, почему они оставляют его в покое с ежедневной свадьбой его племянницы Эрнестин.*

*Si par hasard il m’arrivait un pépin, simplement que je glisse sur une peau de banane, elle irait tout droit chez les* ***matuches*** [San-Antonio, 1950 : 65]*. – Если со мной случится какая-то неприятность, даже если я просто поскользнусь на банановой кожуре, она отправится прямиком в полицию, и, чтобы отбить ее, тебе понадобится целый армейский корпус.*

*Pas que je sois particulièrement vantard, mais j’aime assez montrer au profane qu’un* ***matuche*** *n’est pas toujours un gros friquet, chaussé de godasses à clous et muni d’un parapluie d’escouade* [San-Antonio, 1950 : 85]*. – Не то чтобы я хвастун, но люблю показать профанам, что* ***крутой парень*** *это не обязательно двухметровый амбал в колесах, подбитых гвоздями* [Laissez tomber la fille].

En traduction de ce mot argotique il y a des variantes presque universelles (*полицейский*, *фараон*), mais il y a aussi des options que nous rencontrons pour la première fois. Premièrement, la traduction *проверяющий* témoigne du procédé qui s’appelle Particularisation. D’un côté, tout est clair, il n’y a pas d’erreur de sens, mais de l’autre côté la phrase d’arrivée a perdu sa tonalité familière.

La traduction *крутой парень* est le résultat d’application du procédé inverse à la particularisation, de la généralisation. Dans cette phrase c’est bien réussi : le sens et la tonalité sont transférés vers la langue russe.

 L’autre terme argotique qui fait partie de l’argot de la police et désigne « carte » est *brême / brème* [https://www.languefrancaise.net/Bob/56].

|  |  |
| --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Les vioques vont voir si ce putain de roi de pique va ramener sa couronne dans les treize premières **brèmes** [San-Antonio, 1950 : 28]. | Мужчины возвращаются посмотреть, удержит ли король пик свою корону.. | Au restaurant russe, lorsqu’il a dégainé son larfouillet pour cigler la douloureuse, missFrancinounette, qui, comme la majorité absolue des gonzesses, a toujours un œil qui traîne et l’autre qui regarde, a aperçu une carte d’abonnement à un fitness-club : L’Apollon Institut, une **brème** jaune, avec en brun et en relief la silhouette du jumeau d’Artémis [San-Antonio, 1984 : 22]. | В русском ресторане, когда он вынимал свой лопатник, чтобы расплатиться по счету, мисс Франсинунетта, у которой, как и у абсолютного большинства девиц, один глаз смотрит прямо, другой шарит вокруг, заметила абонемент фитнесс-клуба: Институт Аполлона, желтую **карточку** с коричневым рельефным силуэтом близнеца Артемиды. |
| Ainsi, il n’y a pas une minute tu jouais à Nick Carter avec ce flingue et maintenant c’est moi qui tiens les **brèmes** [San-Antonio, 1950 : 460. | Всего минуту назад ты играл с этой пушкой в Ника Картера, а теперь она у меня. | Sur la **brèmouze** bidon, y a écrit qu’il crèche 440, rue de Passy [San-Antonio, 1984 : 65]. | В липовой **ксиве** адрес лежки указан как: 440, рю де Пасси. |
| À bibi de donner les **brèmes** [San-Antonio, 1950 : 71]!  | - | D’un geste lent, je déballe ma **brème** poulardière et la tiens en évidence devant ses yeux, jusqu’à ce que je sois certain qu’elle l’a vue, conçue et réalisée [San-Antonio, 1984 : 73]. | Медленным жестом я достаю мое полицейское **удостоверение** и держу его в поле ее зрения, пока не убеждаюсь, что она его видит, замечает и распознает |

Tableau 3. Traductions de l’argotisme *brême*

Les exemples ci-dessus montrent que ce mot correspond à deux définitions de *carte* :1) carte d’identité ; 2) carte à jouer [https://cnrtl.fr/definition/carte]. Quand il s’agit du premier cas, il est difficile de trouver un équivalent stylistique en russe, de ce fait, la traduction *карты* demeure pertinente. Cependant, nous avons montré les autres exemples de traduction de *brême* dans le sens *cartes à jouer*, puisque ces exemples sont autrement intéressants. Dans la traduction de proposition *Les vioques vont voir si ce putain de roi de pique va ramener sa couronne dans les treize premières brèmes,* la dernière partie de la phrase dans les treize premières brèmes n’est pas traduite du tout. En fait, il s’agit de l’omission ou plus précisément de l’implicitation (selon la typologie de Vinay et Darbelnet). Cette partie de la phrase et même la phrase elle-même n’est pas importante pour tout le texte ou même pour la scène *–* San-Antonio décrit les réactions despersonnes qu’ils observent quand la police fait la perquisition dans l’un des immeubles. En revanche, ce qui est intéressant, c’est que dans le livre *Laissez tomber la fille,* *brème* n’a pas été traduit vers la langue russe une seule fois. La dernière phrase *À bibi de donner les brèmes !* est complètement omise dans la traduction. En ce qui concerne la traduction de la phrase *Ainsi, il n’y a pas une minute tu jouais à Nick Carter avec ce flingue et maintenant c’est moi qui tiens les brèmes,* bien que le mot brème n’apporte aucune information importante, tout de même *c’est moi qui tiens les brèmes* est utilisé dans le sens figuré et cette expression suppose un certain pathos ce qui n’est pas refleté dans la traduction. Certainement dans ces cas d’omission la question de la liberté du traducteur se pose.

La traduction du mot *brèmouze* comme *ксива* est une traduction parfaitement réussi ainsi que toute la phrase *В липовой ксиве адрес лежки указан как: 440, рю де Пасси,* qui peut être considéré comme le résultat de l’équivalence : le traducteur a très bien transféré le sens et le rendu de la phrase et cela s’inscrit naturellement dans le contexte. En revanche, la traduction *полицейское удостоверениe* est trop neutre, étant donné que dans le texte de départ l’auteur utilise deux mots d’argot *brème* et *poulardier. Brème* traduit comme *карточка,* est une bonne décision : en russe cela semble assez informel. Dans ce cas-là, le traducteur recourt au calque.

Le mot *fafs* ou *faffes* signifie plus précisément « documents, pièces d'identité, papiers » [Vidocq, 2001 : 71]. Il est traduit vers le russe de manières suivantes :

|  |  |
| --- | --- |
| **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Béru, invité-je, j'ai paumé mon larfouillet, sois gentil, et montre tes **fafs** au papa Barnaby [San-Antonio, 1963 : 103]. | – Беру, – обратился я к нему, – я потерял свое **удостоверение**. Будь добр, покажи папаше Барнаби свое. | Ses **fafs** étaient au blaze de Lucien Rosa-Larose [San-Antonio, 1984 : 44]. | **Документы** были выправлены на имя Люсьена Роза-Ляроза |

Tableau 4. Traductions de l’argotisme *fafs*

Dans le premier cas, quand *fafs* est traduit comme *удостоверение,* nous trouvons que cette traduction est trop neutre du point de vue stylistique, puisque toute la phrase est basée sur l’argot : *larfouillet*, *fafs*, *paumer*. Dans le deuxième cas, bien que la traduction *документы* soit assez neutre, le traducteur a utilisé le procédé Compensation, en choisissant le mot familier *выправлены* pour traduire l’expression *étaient au blaze*. Cette stratégie est bonne.

L’autre mot d’argot de la police est *rencarder* ou *rancarder* et son dérivé *rencard.* Ce verbe signifie « renseigner, informer ; en particulier informer des policiers» et « se renseigner, s'informer ; se faire renseigner » sous la forme pronominale. Respectivement, son dérivé *rencard* ou *rancard* signifie *renseignement confidentiel* [https://cnrtl.fr/definition/rencard].

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Si tu pouvais me **rancarder**, tu me ferais plaisir [San-Antonio, 1950 : 9]. | Если бы ты мог меня **просветить**, то доставил бы мне большое удовольствие. | Au lieu de laisser déborder votre vase d'expansion vous feriez mieux de me **rancarder** [San-Antonio, 1963 : 71]. | Вместо того, чтобы изливать свою экспансивность, вы бы сделали лучше, если бы **осведомили** меня. | Selon moi, ils ont dû **rencarder** les poulets [San-Antonio, 1984 : 115]. | Мне кажется, они **подключили** фликов. |
| Pour l’identifier je ne vois qu’un moyen : lui filer un **rancard** par le truchement du morse symphonique [San-Antonio, 1950 : 36]. | Чтобы его найти, я располагаю единственным способом: передать **ложное сообщение** симфонической морзянкой. | Il s'est **rancardé** sur Frantz Tiffosi, a appris qu'il était de la poule .... [San-Antonio, 1963 : 87] | Он кое-что **разузнал** о Франке Тиффози и, узнав, что он из легавых...  | Quel nom t’as dit qu’j’devais **m’rancarder** ? [San-Antonio, 1984 : 68] | Какой фамилией, ты сказал, **интересоваться**? |
| D’ac, j’étais **rancardé** à peu près, mais ce que j’ignore, mon vieux patachon, c’est la destination que vous comptez lui donner [San-Antonio, 1950 : 66]. | Ладно, я **слышал** примерно то же самое, но мне, старина, неизвестно, что вы собираетесь с ней делать. |  | Il a chargé son aut’ fils, Gaston, l’aîné, qui lui travaille dans les assurances et a opinion sur rut, **d’s’rancarder** dont à propos ce dénommé Achille Parmentier, marchand d’pouillerie boulevard Gouvion-Saint-Cyr [San-Antonio, 1984 : 113]. | Поручил своему другому сыну, Гастону, старшенькому, который у него работает в страховании и упорен, как олень во время гона, **собрать сведения** об этом неком Ахилле Пармантье, торговце рухлядью с бульвара Гувьон-Сен-Сир. |
| Jamais je ne pourrai **me rancarder** sur ce bing s’il débloque [San-Antonio, 1950 : 65]. |  Если он свихнется, я никогда не сумею **узнать правду** о лампе. |  |  |

Tableau 5. Traductions de de l’argotisme *rencarder*

La traduction la plus fréquente est «просветить», ce qui est une bonne solution, puisque reflète la familiarité de la phrase initiale. *Слышать* *о* est une option aussi correcte, plus informelle que les traductions *узнать, разузнать*, *поинтересоваться* qui sont stylistiquement neutres. La traduction *осведомить* n’est peut être pas bien appropriée au mot rencarder, puisqu’elle ne transfère pas les nuance du sens et de la stylistique, mais en plus, le mot russe *осведомить* est inscrit dans le registre plus soutenu que le mot original *rencarder,* et il est opportun de noter que cette réplique appartient à San-Antonio dont le portrait linguistique est décrit dans la section précédente. Quant à l’option *подключить,* elle est assez réussie, le traducteur a utilisé le développement de sens. L’option *собрать сведения* est vraiment intéressante, parce que, d’un côté, elle ne reflète pas les nuances stylistique, elle rend la phrase stylistiquement neutre. Cependant, d’autre côté, cette expression fait partie du langage policier professionnel, donc, cette traduction transmet l’idée de l’activité professionnelle. Du coup, cette option est très réussie.

L’autre mot argotique est *défrimer* qui signifie *dévisager, regarder attentivement* [https://www.languefrancaise.net/Bob/43762].

|  |  |
| --- | --- |
| **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| J'ai bien envie de prévenir la police, fait-elle en me **défrimant** droit dans les tocards [San-Antonio, 1963 : 28]. | У меня есть желание сообщить о вас в полицию, – произнесла она, прямо **глядя** мне в глаза. | Ces moules à gaufre nous **défriment** comme si on venait quêter pour les inondés de la butte Montmartre ; simplement on leur pompe un peu l’air [San-Antonio, 1984 : 83]. | Они **смотрят на нас**, раскрыв вафельницы, словно к ним подошли со сбором пожертвований для пострадавших от наводнения на монмартровском холме; похоже, у них слегка перехватило дыхание.  |
|  | Chacun **défrime** les quatre récipients à haute teneur de mort violente [San-Antonio, 1984 : 10]. | Все **впериваются** в сосуды с высоким процентным содержанием насильственной смерти. |

Tableau 6. Traductions de l’argotisme *défrimer*

En général, les traducteurs traduisent le verbe défrimer par les verbes stylistiquement neutres *смотреть / осмотреть, глядеть / оглядеть*. En plus, ces mots ne relèvent pas d’argot. La variante *впериться* est très appropriée, puisque elle n’est pas seulement familière, mais grossière et c’est parfait pour la situation : San-Antonio décrit le comportement de ces chefs lâches dont aucun ne veut prendre la responsabilité de sauvegarde des bocaux contenant la mort liquide, il les décrit de manière assez peu flatteuse. Le cas intéressant, c’est la traduction de la phrase : *Ces moules à gaufre nous défriment comme si on venait quêter pour les inondés de la butte Montmartre ; simplement on leur pompe un peu l’air.* La traduction *Они смотрят на нас, раскрыв вафельницы...* est assez intéressante, puisque le traducteur recourt aux procédés Remplacement et Compensation. Il s’agit de la traduction de l’expression *moule à gaufre* qui est une insulte. Son étymologie fait référence à l’époque de l’épidémie de variole qui laissait ses traces sur les visages des malades sous forme de cicatricies qui rappelaient la véritable moule à gaufre [https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/2018/05/03/37003-20180503ARTFIG00005-moule-a-gaufre-coqueluche-ces-expressions-etonnantes-de-la-medecine.php]. Donc, le traducteur transpositionne le sens de l’insulte et le résultat est assez intéressant, puisque le verbe est ordinaire et neutre *смотреть*, mais le traducteur transfert aussi la connotation en ajoutant cette expression où il remet l’accent d’insulte originale.

Le verbe *retapisser* signifie en argot français *reconnaître quelqu’un* [https://www.languefrancaise.net/Bob/9323].

*Not’ client a dû nous* ***retapisser*** *car il vient de se barrer vite fait bien fait, et tel qu’il pédalait, il doit z’êt’ en train de prendre un billet pour les îles Maladives* [San-Antonio, 1984 : 66]*.  – Клиент, видать, нас* ***вычислил****, потому как свалил на скорую руку и так крутил педалями, что сейчас, должно, уже покупает билет на Маладивские острова.*

*Bon, illico* ***j’retapisse*** *le môme* [San-Antonio, 1984 : 112]*.  –  Ну и я сразу же* ***опознал*** *пацана.*

*Ayant* ***retapissé*** *le gars, je continue mon parcours et contacte discrètement chacun de mes péones* [San-Antonio, 1984 : 120]*.  –* ***Рассмотрев*** *парня, продолжаю обход и незаметно передаю указания каждому из моих пеонов* [Laissez tomber la fille].

La dernière option *рассмотреть* est la moins réussie, parce qu’elle ne transfert pas la tonalité originale et en outre, dans la traduction San-Antonio a regardé attentivement le gars, tandis que dans le texte de départ, il l’a *reconnu.* Les deux autres options (*вычислить, опознать*) sont très réussies. En outre de transfert du sens et de tonalité originale, elles transmettent aussi la tonalité professionnelle.

L’autre verbe argotique est *renoucher / remoucher* qui signifie *regarder, observer, surveiller, espionner, faire attention, admirer* [https://www.languefrancaise.net/Bob/1426] :

|  |  |
| --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Comme elle est jolie, y a quelques vieux faunes qui la **renouchent** en loucedé [San-Antonio, 1950 : 39]. | Поскольку мордочка у сестрички просто бесподобна, несколько старых козлов **с интересом на нее пялятся.** | Il vient **remoucher** ce club hautement chic [San-Antonio, 1984 : 57]. | Естественно, он заходит **глянуть** на этот шикарный клуб. |
| Je ne peux pas m’arrêter de le **renoucher** [San-Antonio, 1950 : 19].  | **От нее просто глаз не отвести.** | Y en a un qui **renouche** la vitrine d’un marchand de tires d’occase spécialisé dans l’américaine surchromée ; un autre qui mijote au volant de la tire stationnée en double file, et le troisième qui lit le journal, assis sur une vieille caisse tombée d’une poubelle [San-Antonio, 1984 : 120]. | Один **пялится** на витрину торговца подержанными колымагами, сплошь американский перехром; другой томится за рулем тачки, припаркованной во втором ряду; третий читает газету на скособоченном ящике, выпавшем из мусорного бака. |

Tableau 7. Traductions de l’argotisme *renoucher*

Ce mot argotique est traduit de différentes manières. L’option *пялиться* est la plus adaptée au contexte et au style, les deux traducteur s’en servent. Malgré le fait que la tonalité de la phrase originale demeure non transmise, la traduction *От нее просто глаз не отвести* bien réussie puisque dans ce cas-là, l’unité de traduction n’est un mot séparé *renoucher*, mais toute une phrase, qui est traduite vers le russe par le biais de l’équivalence. La variante *глянуть* s’inscrit dans le contexte, elle est informelle, mais pas familière comme *пялиться*.

Le mot *pégreleux* signifie « petit voleur, truand, ou vouyou de petite envergure ; par extension individu sans énergie, sans dignité » [https://www.universalis.fr/dictionnaire/pegreleux/]*.*

*Puis voilà que ce* ***pégreleux****, ses mensonges débités, marque un petit temps d’arrêt* [San-Antonio, 1950 : 20].*– Но вот, выложив набор туфты,* ***парень*** *делает небольшую паузу.*

*Je demande ma route à un* ***pégreleux*** *et en deux temps trois mouvements je me trouve devant le pavillon des kangourous* [San-Antonio, 1950 : 59]. *– Спрашиваю дорогу у какой-то* ***бабы*** *и через пару минут останавливаюсь перед коттеджем «кенгуру».*

*Nous ne sommes qu’une bande de* ***pégreleux*** *qui se font enchetiber par la vie* [San-Antonio, 1950 : 12]. *– Мы всего лишь* ***мелкие воришки,*** *мотающие свой срок в этой жизни.*

*Voyez-vous,* ***bande de pégreleux****, le raisonnement est une belle chose pour un flic* [San-Antonio, 1950 : 52]. *–* *Запомните, что размышления – отличная штука для полицейского.*

*Moins il y aura de* ***pégreleux*** *autour de Florence, plus j’aurai de facilités pour lui faire comprendre que je m’intéresse davantage à elle qu’à la ligue des pères de famille vertueux* [San-Antonio, 1950 : 85]*. – Чем меньше* ***народу*** *останется вокруг Флоранс, тем легче мне будет объяснить ей, что ею я интересуюсь больше, чем целой лигой добродетельных отцов семейств* [Laissez tomber la fille].

Pour une seule fois *pégreleux* est traduit littéralement : *мелкие воришки*, ce qui est une option assez neutre et propre à la situation. Il est intéressant qu’une fois le traducteur omet absolument l’expression *bande de pégreleux*, ce qui s’explique par le fait que c’est une apostrophe : l’auteur s’adresse à ses lecteurs, en les appelant comme si. En général, c’est le trait saillant du discours de Frédéric Dard : San-Antonio, personnage principal, mène la narration de ses propres aventures, comme racontant quelque histoire à une personne, à laquelle ils s'adressent très souvent. Cette personne est le lecteur. Principalement, dans la traduction de *Laissez tomber la fille*, ces apostrophes sont omises, et l’apostrophe *bande de pégreleux* ne devient pas une exception. La traduction *парень* semble assez neutre, mais en examinant la phrase de plus près nous pouvons comprendre que le traducteur recourt à la compensation, en reportant la tonalité argotique du mot *парень* sur le mot *туфта* qui est exprimé dans le texte de départ par un mot neutre *mensonges.* Dans le cas de la traduction de *pégreleux* comme *какая-то баба*, le traducteur a utilisé la particularisation, mais assez peu justifiée : ce *pégreleux* que l’auteur mentionne est un personnage occasionnel, presque un détail des décorations, il n'apparaît plus et ne joue aucun rôle dans la narration, c’est pourquoi nous croyons que ce remplacement est légitime. Dans l’autre exemple, quand *pégreleux* est traduit comme *народ* il s’agit du procédé inverse, de la généralisation, ce qui ne contredit pas au sens initial mais demeure peu expressif et neutre.

Le verbe *enchtiber / enchetiber* signifie « enfermer, emprisonner, incarcérer » [https://www.languefrancaise.net/Bob/17790] :

*Nous ne sommes qu’une bande de pégreleux qui* ***se font enchetiber par*** *la vie. – Мы всего лишь мелкие воришки,* ***мотающие свой срок*** *в этой жизни.*

*Mais le petit San-Antonio les* ***enchetibe*** *violemment ! – Но Сан-Антонио их жутко* ***разочаровывает****!*

*Jamais au grand jamais je me suis* ***laissé enchetibé*** *de cette façon. Меня еще никогда так не* ***проводили*** [Laissez tomber la fille]*.*

Ce mot est déjà fait partie du registre argotique qui ne correspond pas à la norme de la langue française et n’est inscrit dans des dictionnaires classiques comme CNRTL, Larousse et Le Robert, mais Dard va encore plus loin : il l’utilise dans le sens figuré qu’il lui attribue et qui n’est pas enregistré même dans les dictionnaires d’argot. Cependant, la traduction *мотающие свой срок* qui est plus proche au sens argotique tout à fait fixé est très bonne, puisque ne contredit pas au sens et en plus transfère la tonalité argotique policière. Les deux autres traductions *разочаровывать* et *провести* expriment la même idée, mais atténuent beaucoup les expressions.

Le verbe bigorner signifie « tuer » [https://www.languefrancaise.net/Bob/17224]. Voici les exemples de sa traduction vers le russe :

*« J’ai compris ses yeux », M’man, ça voulait dire qu’avant que le type me tire dessus, j’ai aperçu dans son regard ce petit quelque chose qui brille dans les yeux de tous ceux qui s’apprêtent à* ***bigorner*** *un copain* [San-Antonio, 1950 : 8]*.* *– Я понял его глаза" означает, что, прежде чем тот тип начал стрелять, я заметил в его взгляде огонек, который горит в глазах тех, кто собирается* ***прикончить*** *себе подобного.*

*Les miennes, vous vous en doutez, consistent à décider la petite infirmière à m’accompagner dans un endroit peinard où je pourrai, en toute tranquillité, lui raconter ce que Rodrigue a fait à Chimène après qu’il eut* ***bigorné*** *son vieux* [San-Antonio, 1950 : 16]*.* *– Мои, как вы догадываетесь, заключаются в том, чтобы убедить медсестренку прогуляться со мной до уютного места, где я смогу в спокойной обстановке рассказать ей о том, что проделал с Хименой Родриго после того, как* ***кокнул*** *ее предка* [Laissez tomber la fille]*.*

Les deux variantes sont parfaites, elles transfèrent l’idée et ce qui est assez remarquable, c’est que les deux appartiennent au même registre de la langue russe *–* argot de la police.

Le verbe pronominal *se tailler* est utilisé en argot dans le sens « s’enfuir, s’évader » [https://www.languefrancaise.net/Bob/4468].

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Il leur offre des dragées et une flûte de champagne et les gars **se taillent** sans insister après avoir présenté leurs vœux aux nouveaux époux [San-Antonio, 1950 : 15]. | Если легавые явятся к нему и станут заглядывать в кастрюли, он им скажет, что справляет свадьбу племянницы, поставит им бокальчик шампанского, даст небольшой презент и парни **отвалят**, предварительно поздравив новобрачных. | Vous **vous taillez** ? demande-t-il [San-Antonio, 1963 : 81]. | – Вы снимаетесь? – спросил он. | Ces messieurs **se taillent** sans même me dire au revoir, après avoir mandaté le brigadier Poilala pour coltiner la valise [San-Antonio, 1984 : 10]. | Описанные господа, не прощаясь со мной, **убираются**, поручив тащить чемоданчик бригадиру Пуалала. |
| Les mères de famille **se sont taillées** sans donner la biberonnanche, et les vieilles grillottes en fichu noir n’ont pas pris le temps de finir leur réussite [San-Antonio, 1950 : 25] | Матери семейств **убежали,** забыв дать им соску, и теперь дамам приходится возвращаться, не досмотрев до конца этот увлекательный спектакль. |  | Regarde bien les génériques de fin ; la plupart des spectateurs **se taillent** dès qu’il se déroule [San-Antonio, 1984 : 101]. | Смотри хорошенько титры в конце; большинство зрителей **встают с места**, когда те появляются на экране.  |
| Nous faisons un clin d’œil au gérant, et **nous nous taillons** sans plus attendre [San-Antonio, 1950 : 39]. | Подмигнув владельцу заведения, мы, не теряя времени, **исчезаем**. |  | Un qui **se taille,** coudes au corps, sans dire au revoir, c’est l’Antonio ! [San-Antonio, 1984 : 135] | Тот, кто в данный момент, не попрощавшись, **улепетывает со всех ног,** прижимая локти к бокам, это Сан-Антонио. |
| — Essayons de **nous tailler** par la cave ! [San-Antonio, 1950 : 68] | —Попробуем **удрать** через погреб! |  |  |
| Des zigs qui se taillent d’une île en feu entourée de crocodiles élevés à la Quintonine… [San-Antonio, 1950 : 75] | Те запросто **спасаются вплавь** с охваченного огнем острова, окруженного голодными крокодилами |
| Quand les garçons **se sont taillés**, Renard se lève et me dit qu’il est l’heure d’aller faire sa petite cuisine au grenier [San-Antonio, 1950 : 85]. | После **ухода** парней Ренар тоже встает и говорит, что ему пора на чердак заниматься делом |
| Je **me taille** en vitesse [San-Antonio, 1950 : 109]. | Я быстро **сматываюсь**. |
| C’est bon, **taille-toi !** [San-Antonio, 1950 : 127] | —Ладно, **можешь идти!**  |
| — Allez ! ordonne-t-il, **taillons-nous à pinces,** car les poursuites ont dû commencer et nous ne pouvons espérer aller plus loin avec cette voiture [San-Antonio, 1950 : 139]. | — Дальше **пойдем пешком!** — говорит он. — Нас уже ищут, и на этой машине мы далеко не уйдем. |
| Si je savais je foncerais dans le sous-bois, arrêterais l’auto et **me taillerais à pinces** dans la forêt…[San-Antonio, 1950 : 74] | Если бы я мог, то свернул в подлесок, остановил бы машину и **спрятался** в лесу. .  |

Tableau 8. Traductions de l’argotisme *se tailler*

En général, la traduction la plus répandue de ce terme est *свалить / отвалить,* qui sont des options optimale du point de vue sémantique et stylistique. Les variantes *сматываться, убраться, удрать* sont aussi réussies des deux points de vue. La variante *сняться* est parfaite pour la situation précise, puisqu’il s’agit des policiers et c’est un mot argotique des policiers ou des militaires, mais il ne peut pas être utilisé dans toutes les situations. Parmi les autres exemples, les variantes les plus neutres sont : *убежать, уйти, идти.* Le traduction « *Ладно, можешь идти!* ***»*** est même trop neutre et excessivement gentille par rapport à la phrase source : « C’est bon, taille-toi ! » où non seulement le mot argotique, mais aussi la construction grammaticale rendent la phrase plus grossière. Du coup, en atténuant la phrase de cette manière, le traducteur ne transmet pas l’humeur du personnage. Les variantes suivantes : *исчезнуть*, *улепетывать со всех ног* sont aussi les options neutres du point de vue stylistique, mais les deux suppose que la personne s’enfuit très vite, à vue d’oeil. Dans les deux cas, ce choix est justifié par le contexte et ce procédé peut être défini comme Explicitation de Vinay et Darbelnet. Particulièrement cela concerne la variante *улепетывать со всех ног,* où le traducteur recours aussi au procédé Ajout. Les variantes *спастись вплавь,*  *встать с места* sont les résultats du procédé Particularisation. L’option *спрятаться* dit que le traducteur a recouru au développement du sens.

En résumé, l’argot de la police a été rarement traduit vers le russe avec la sauvegarde du registre. Partiellement cela s’explique par les différents niveau d’exubérance de l’argot policier français et celui-ci français. L’autre raison est le contexte, qui est un facteur décisif pour le traducteur.

## 3. La traduction de l’argot du corps humain

Dans cette partie nous procédons à l’analyse de traduction des unités de l’argot du corps humain. Tous les argotismes nous allons diviser par catégorie en fonction de la partie du corps qu’ils désignent.

**Tête, visage.**

*Frime* est l’un des argotismes désignant la tête les plus fréquents [https://www.languefrancaise.net/Bob/2531]. Voici les exemples de sa traduction vers le russe :

|  |  |
| --- | --- |
| **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Son tromblon explose et il se prend un nuage de poudre sur la **frime** [San-Antonio, 1963 : 100]. | Тогда старый хрен спустил курок, мушкетон выстрелил, и на его **руку** посыпался порох.  | Le grand Patrick, avec sa **frime** de Bourbon sauvé des révolutions et des mariages consanguins, je l’imagine tandis qu’il imite Defferre (à souder) [San-Antonio, 1984 : 63]. | Великий Патрик со своими **манерами** Бурбона, избежавшего революций и кровосмесительных браков — я представляю его во время того, как он изображает Дефферра.  |
| Vous êtes la plus belle femme d'Italie, signora, ajouté-je en regrettant amèrement de m'être esquinté la **frime** avec cette fichue barbouze et ces lunettes à la noix [San-Antonio, 1963 : 28]. | – Вы самая прекрасная женщина в Италии, синьора, – сказал я, страшно сожалея о том, что я так обезобразил свою прелестную **внешность**. | Dans l’âcre opacité qui l’environne, il lui semble déceler un pompier à **frime** de cauchemar, car il a un masque à gaz sur le museau, ce qui le rend vachement morbide [San-Antonio, 1984 : 6]. | В окружающей едкой мути он различает, кажется, пожарного совершенно кошмарной **наружности**, поскольку на роже у того противогаз, что придает ему вид отъявленного извращенца |
|  | Et chlooop ! il télescope la frime d’Achille [San-Antonio, 1984 : 83]. | Мяча он не касается, зато с размаху въезжает своим калганом в открытую **вывеску** Старика.  |
| Parmentier s’attendit à le voir s’envoler, comme dans la pube, mais l’homme **à la frime charognarde** resta le cul sur sa chaise Knoll [San-Antonio, 1984 : 115]. | Пармантье смотрел на него в ожидании, когда он взлетит, как в рекламе, но человек, **похожий на стервятника,** даже не оторвал зада от стула. |
| Achille Parmentier était un homme de décision ; il ignorait la peur malgré sa **frime rondouillarde** qui suait le bien-être bourgeois [San-Antonio, 1984 : 115]. | Ахилл Пармантье был человеком решительным; он не ведал страха вопреки своему **облику пузанчика**, источающего обывательское благополучие. |
| L’un était roux, massif, avec une **frime d**’ancien boxeur plus riche de coups reçus que de coups donnés ; l’autre avait l’air d’un gitan [San-Antonio, 1950 : 115]. | Один был рыж, массивен и **имел вид** бывшего боксера, более богатого на полученные удары, чем на нанесенные; второй смахивал на цыгана. |

Tableau 9. Les traductions de l’argotisme *frime*

Dans le premier exemple, où la frime est traduite vers le russe comme *рука*, certainement, il s’agit de l’erreur, puisque la proposition suivante « Sa moustache a pris feu et on entreprend d'éteindre l'incendie avec de l'eau minérale qui se trouve sous la main » et la traduction correspondante : « Его крики удвоились. У него начали гореть усы, и мы воспользовались имеющейся здесь минеральной водой, чтобы погасить пожар ». Les variantes *наружность, внешность* sont synonymiques et presque identiques, cependant la variante *наружность* est un peu plus familière, ce qui est parfait étant donné que dans le texte original le mot relève du registre argotique. La traduction *манеры* paraît comme le résultat d’application du procédé Modulation ou Développement du sens. Cependant, compte tenu du contexte, la traduction exprimante le concept de l’apparence aurait été plus appropriée, puisque la révolution et les mariages consanguins laissent une empreinte plutôt sur l’apparence. La variante *вывеска* est réussie dans cette situation : ce n’est pas une équivalence constante, mais dans ce contexte ce choix est justifié : il transfert la sémantique, la stylistique et aussi l’ironie. La variante *похожий на стервятника* pour traduire l’expression *à la frime charognarde* est très bonne, puisque dans ce cas-là il s’agit vraiment de la traduction de l’expression. Le traducteur a choisi une bonne stratégie, puisque la traduction littérale même avec la sauvegarde de la stylistique n’aurait pas été conforme à la norme de langue russe, en plus, cette stratégie aurait entraîné une alourdissement de la structure grammaticale de la phrase. La traduction de l’expression *frime rondouillarde* comme *облик пузанчика* est parfaite, même si la tonalité de l’argotisme *frime* n’est pas transféré, toute l’expression transfert cette tonalité et crée une image conçue par l’auteur ce qui est important. En ce qui concerne le dernier exemple, sa traduction est plutôt intéressante, puisque dans ce cas-là, le traducteur a utilisé la compensation : il a remis la tonalité argotique de l’expression *avec une frime de*, qu’il a traduite de manière assez neutre (*имел вид*) sur l’expression *avoir l’air de* qui est une expression neutre en français, mais qui a acquis en traduction une tonalité familière : *смахивать на*.

L’autre mot d’argot qui signifie « tête, visage» est *tomate* [https://www.languefrancaise.net/Bob/31756] :

*Parce que rappelez-vous que pour venir balader son renifleur dans les rues de Pantruche en ce moment, il faut avoir une belle épaisseur d’idiotie sur la* ***tomate*** [San-Antonio, 1950 : 5]. *– Знайте, что для того, чтобы сунуть свой длинный нос в Париж именно в тот момент, надо было не иметь в* ***чайнике*** *ровным счетом ничего.*

*Si vous n’avez pas une* ***tomate*** *farcie sous la perruque, vous devez imaginer notre jeu favori* [San-Antonio, 1950 : 89]. *– Если у вас в черепушке не гнилые* ***помидоры*** *вы должны догадаться, в какую игру мы играем.*

La première option est très réussie, même la traduction de l’argotisme *tomate* transfère la tonalité et le concept, mais ce qu’il est important de noter, c’est que la traduction de toute la phrase est très bonne, compte tenu que la phrase est basée sur les mots familiers et argotiques. Quant au deuxième exemple, il est beaucoup plus difficile d’évaluer la traduction, vu qu’en français le mot *tomate* dans son sens propre signifie vraiment ce fruit rouge, en revanche en argot il signifie « la tête, le visage» comme il est indiqué ci-dessus. Du coup, devant le traducteur est une tâche compliquée et il la résout en choisissant la traduction littérale qui transmet l’insulte que contient l’énoncé de départ.

L’argotisme suivant est *trompette* [Caradec, 2001: 210]:

*Mais ce matin, ma* ***trompette*** *ressemblait à celle d’un fakir auquel un plaisantin aurait remplacé les clous en caoutchouc de sa planche par de vraies pointes provenant de la quincaillerie du coin* [San-Antonio, 1950 : 4]*. – Но в то утро моя* ***физия*** *напоминала* ***морду*** *факира, которому шутник заменил в доске резиновые гвозди на настоящие, взятые в скобяной лавке за углом.*

*Tous ces mecs ont des* ***trompettes*** *enluminées comme des missels* [San-Antonio, 1950 : 16]*. – У всех раскрасневшиеся* ***физиономии****, все выглядят любителями хорошо пожить, озабоченными только тем, как бы поскорее попробовать форель с жареным луком.*

*C’est au contraire la marquise qui doit défendre sa vertu par tous les moyens ; mais elle en pince tellement pour ma* ***trompette*** *que, si je voulais, je réussirais à la faire marcher au plafond…* [San-Antonio, 1950 : 85]*– Совсем наоборот: это маркиза, готовая защищать свою добродетель всеми средствами, но она так в* ***меня*** *втюрилась, что если бы я захотел, то мог заставить ее ходить по потолку.*

Dans le premier exemple, le traducteur propose deux options (*физия, морда*) qui sont également équivalentes au niveau du sens et de la tonalité. La variante *физиономия* est aussi une bonne solution, étant donné qu’elle fait partie du registre familier. La variante **я / меня** est le résultat de la généralisation.

**Dents.** Il y a deux argotismes qui expriment ce concept :

1. *Chailles* [https://www.languefrancaise.net/Bob/60369] :

|  |  |
| --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Moi j’aime les blondes platinées quand elles ont des châsses pareilles et des **chailles** aussi blanches [San-Antonio, 1950 : 8]. | Люблю платиновых блондинок с такими формами и с такими белыми **зубами**. | Les deux autres se sont contentés de claquer des **chailles** [San-Antonio, 1984 : 85]. | Двое других лишь застучали **зубами**. |

Tableau 10. Traductions de l’argotisme *chailles*

1. *Ratiches* [https://www.languefrancaise.net/Bob/5698] :

*Et y jactent av’c d’autant plus d’tout c’qu’y a d’volontiers qu’ils ont perdu l’habitude d’prend’ des kilos d’pain dans les* ***ratiches*** [San-Antonio, 1984 : 53]*. – И болтают особенно охотно потому, что утратили привычку получать хорошенько по* ***зубам****.*

*Il poursuit par des variantes quand c’est la vraie séance : crochet sur les ratiches* [San-Antonio, 1984 : 72]*. – Он* ***обеззубливает*** *вражью челюсть с одной плюхи, мистер Костолом, придавая своему кулаку скользящее движение, перебирающее весь ряд.*

 Les traductions des deux termes d’argot *chailles* et *ratiches* montrent qu’en argot russe il n’y a pas d’équivalents exprimant ce concept, ce qui est une remarque intéressante du point de vue de la linguistique comparative. Cependant *обеззубливать* la traduction fait preuve de la créativité du traducteur, en transférant la tonalité familière de la phrase.

**Yeux.** Nous n’avons trouvé qu’un seul argotisme désignant les yeux, c’est *châsses* [https://www.languefrancaise.net/Bob/1141]*.* Il n’est présent que dans le livre *Laissez tomber la fille*. Voici ses traductions :

*Ce que je peux vous confier, sans faillir à la discrétion en vigueur chez un gentleman, c’est que ma petite Gisèle n’a pas que les* ***châsses*** *et les roberts à la hauteur* [San-Antonio, 1950 : 18]*. – Единственное, что я могу, вам сообщить, не нарушая приличествующей джентльмену сдержанности: у моей маленькой Жизель на высоте не только* ***глазки*** *и сисечки.*

*Alors, écoutez-moi, au lieu d’ouvrir grands vos* ***châsses*** *comme si on allait faire défiler devant vous les girls des Folies confortablement vêtues d’une plume dans le prose* [San-Antonio, 1950 : 35]*. – Тогда слушайте меня вместо того, чтобы выпучивать* ***глаза****, как будто мимо дефилируют девочки из «Фоли Бержер», одетые только в перышко на попке.*

*Il se frotte les* ***châsses*** *et les écrase sous ses poings miniatures* [San-Antonio, 1950 : 84]*. – Он трет* ***зенки*** *своими миниатюрными кулачками.*

*Moi j’aime les blondes platinées quand elles ont des* ***châsses*** *pareilles et des chailles aussi blanches* [San-Antonio, 1950 : 8]*. – Люблю платиновых блондинок с такими* ***формами*** *и с такими белыми зубами.*

*Donc, le type que tu as devant les* ***châsses*** *n’est pas un condé mais un gnace comme tout le monde* [San-Antonio, 1950 : 63]*. – Таким образом, стоящий перед* ***тобой*** *не легавый, а просто человек, как все.*

*Si elle pense que je me crois à une surprise-partie elle se met les salsifis dans les* ***châsses*** *! pardon…* [San-Antonio, 1950 : 72] *– Если она думает, что я воспринимаю это как товарищеские соревнования, то попала пальцем в* ***моргало****! Пардон*

*Souvenez-vous qu’il n’****a pas les châsses dans un parapluie*** [San-Antonio, 1950 : 83]***.*** *– Запомните, у него* ***глаза не в кармане.***

*En tout cas, il* ***n’a pas froid aux châsses*** [San-Antonio, 1950 : 72]***.*** *– Во всяком случае,* ***он далеко не трус.***

*Tu es une fille dégourdie et* ***qui n’a pas froid aux châsses*** [San-Antonio, 1950 : 113]***.*** *– Ты девушка умная и* ***смелая.***

Les variantes les plus neutres du point de vue stylistique sont *глаза* et son diminutif *глазки*. Cependant, dans le cas où la traduction est *глаза*, le traducteur recourt à la compensation, en remettant les accents sur le mot populaire *выпучить.* Il est à noter que presque chaque *châsse* et traduite de manière différente et cela s’explique par le contexte : *зенки*, un argotisme russe qui peut être considéré comme une traduction équivalente est destiné à décrire les yeux d’homme, surtout d’homme malveillant, tandis que dimunitif *глазки* décrit les yeux d’une femme séduisante. Cependant, il y a une phrase, où la *châsse* est traduite comme *моргало*, mais cela s’inscrit aussi dans le contexte, puisque dans la phrase de départ après cette expression suit le *pardon* comme une demande de pardonner une expression si rude. En plus, *моргалы* comme *зенки* sont équivalents aux *châsses*, cependant ils ne sont pas si universels. Dans la phrase où les *châsses* sont traduites comme *формы*, nous tenons à préciser qu’il ne s’agit pas d’erreur, puisque tous les exemples ci-dessous sont tiré du livre traduit par un seul traducteur et les autres fois ils traduit cet argotisme correctement. Du coup, il s’agit du procédé de traduction qui s’appelle Modulation ou Développement du sens. Dans la traduction de la phrase « Donc, le type que tu as devant les châsses n’est pas un condé mais un gnace comme tout le monde » les *châsses* sont traduites comme *ты / тебя*, ce qui est le résultat de la généralisation qu’impose la norme de langue russe. La traduction de la phrase ne pas avoir les yeux dans le parapluie est assez intéressante, compte tenu que ce n’est pas une expression figée, cependant le traducteur est très bien sorti de cette situation et la traduction peut être considérée comme un équivalent de l’expression originale, étant donné qu’en russe il n’y a pas d’expression figée pareille, mais elle intuitivement claire. En remplaçant le mot *yeux* par l’argotisme *châsses*, Dard utilise l’expression française *ne pas avoir froid aux yeux* qui signifie « être vaillant, téméraire » [https://www.cnrtl.fr/definition/yeux]. Ce sens est parfaitement transposé dans les deux traductions : *далеко не трус, смелая*. Cependant, la tonalité d’origine demeure non transmise.

**Main.** Ce concept est exprimé par trois argotismes :

1. Louche [Vidocq, 2002 : 86] :

|  |  |
| --- | --- |
| **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Le Marc serre les **louches** à la ronde et déclare [San-Antonio, 1963 : 7] : | Марк сжал **губы** и заявил: – Ваш номер, парни, исключительный! | Il me presse la **louche** cordialement [San-Antonio, 1984 : 14]. | Он сердечно жмет мне **лапу**. |

Tableau 11. Traductions de l’argotisme *louche*

La phrase où la *louche* est traduite comme *губы* est incorrecte compte tenu le contexte, il ne peut pas s’agir de la modulation de sens, mais cette traduction contredit à la conception de l’auteur. La seconde variante est équivalente à l’argotisme de départ.

1. Pogne [Vidocq, 2002 : 108] :

|  |  |
| --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) |
| Si ça prend tant mieux, je lui mets la **pogne** au colbak et je lui joue Lily Marleen sur la pomme d’Adam jusqu’à ce qu’il me donne le moyen de trouver l’homme aux cheveux en brosse [San-Antonio, 1950 : 35]. | Если получится, я **возьму его за грудки** и буду играть сонаты на его адамовом яблоке до тех пор, пока он не скажет мне, как найти парня со стрижкой бобриком. | T'as voulu me becqueter la **pogne**, et conclusion t'as eu droit à une mandale format Villette [San-Antonio, 1963 : 60]. | Ты хотел **меня** цапнуть, так что заслужил трепку. |
| Ce type a servi d’intermédiaire, c’est sur lui que je dois mettre la **pogne**, y a pas d’erreur ! [San-Antonio, 1950 : 29] | Он служит посредником, и я должен его **отыскать**. | Enfin, y aura toujours manière de se faire comprendre tant qu'on aura des **pognes** et le moyen de s'en servir; pas vrai, fillette? [San-Antonio, 1963 : 78] | Но ведь всегда найдется возможность заставить себя понять, когда у тебя есть **монета** и возможность тратить ее, не правда ли, девочка?  |
| Lève vite tes **pognes** et essaie d’attraper les nuages ! [San-Antonio, 1950 : 59] | Быстро подними **клешни** и постарайся коснуться ими неба! | Il est en chemise et bonnet de nuit et il tient un fusil du genre tromblon à la **pogne** [San-Antonio, 1963 : 99]. | На нем была ночная рубашка и колпак, а в **руках** он держал ружье, похожее на тромбон. |
| Ceux-ci enquêtent, apprennent qu’il s’est fait mettre en l’air, et se remuent le panier pour **mettre la pogne sur** ses complices qu’ils supposent être les ravisseurs du B Z 22 [San-Antonio, 1950 : 115]. | Те начинают следствие, узнают, что его отправили к предкам, и все переворачивают **в поисках** его сообщников, которых считают похитителями BZ 22.  |  |  |

Tableau 12. Traductions de l’argotisme *pogne*

De toutes les variantes présentées ci-dessous la meilleure est *клешни,* elle s’inscrit dans le contexte et correspond à la tonalité de départ. La traduction de l’expression *mettre la pogne au colback* comme *взять за грудки* est idiomatique et du coup, réussie. L’expression *mettre la pogne sur qn* est traduite de manière correcte dans les deux phrases. Dans ces deux cas, il s’agit de l’équivalence, bien que la tonalité de la première phrase est transférée mieux. La variante *монета* témoigne de l’utilisation du procédé Développement du sens : l’homme qui a les deux mains qui fonctionnent a toujours la possibilité de gagner sa vie. La traduction *руки* est la plus évidente et la plus neutre. Quant à la variante *я / меня*, il s’agit de la généralisation de sens.

1. *Paluche* [https://www.languefrancaise.net/Bob/14660] :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| le temps de **mettre la paluche** sur la bouteille de raide de Gisèle [San-Antonio, 1950 : 39]. | **Наложить лапу на** бутылочку Жизель. | Si nous allions faire un petit tour en ville ? propose-telle langoureusement en glissant sa menotte dans ma **paluchette** [San-Antonio, 1963 : 39]. | Что, если бы мы немного прогулялись по городу? – предложила она свою лапку в мою **руку**. | J’ai eu la **paluche d’or**, mec [San-Antonio, 1984 : 110]. | У меня **счастливая лапа,** дружище.  |

Tableau 13. Traductions de l’argotisme *paluche*

Les deux traducteurs ont choisi la variante *лапа* qui est vraiment familière et peut être considérée comme un équivalent. La traduction *рука* est neutre.

Il est à noter qu’en français il y a plusieurs variantes (*paluche, pogne, louche*) pour décrire le concept *main,* tandis qu’en russe les options sont limitées. Les solutions les plus réussies sont *клешня*, *лапа*. En plus, la variante лапа était utilisée pour transférer les deux termes : *paluche, louche*.

**Coeur .** Pour transférer ce concept, dans son livre *Laissez tomber la fille,* Frédéric Dard utilise très souvent l’argotisme *palpitant* [Vidocq, 2002 : 100].

|  |  |
| --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) |
| Mon **palpitant** se met à cogner [San-Antonio, 1950 : 39]. | Мое **сердце** начинает сильно колотиться. | Et puis j'ai le **palpitant** qui fait un triple saut périlleux en arrière sans appel [San-Antonio, 1963 : 44]. | Потом мое **напряжение** разрядилось тройным сальто-мортале. |
| Alors mon **palpitant** se calme comme par enchantement [San-Antonio, 1950 : 40]. | И тут мое **сердчишко** успокаивается как по волшебству.  |  |  |

Tableau 14. Les traductions de l’argotisme *palpitant*

Comme les exemples ci-dessus l’illustrent, en argot russe il n’y a pas d’équivalent complet pour l’argotisme *palpitant*. Cependant, le choix du diminutif *сердчишко* est approprié à la situation. Dans le deuxième cas, le traducteur recourt au développement du sens, cependant le résultat est douteuse, puisqu’il n’est pas clair du point de vue sémantique.

**Fessiers.** Cette notion est exprimée par les argotismes suivants :

1. *Prose* [https://www.languefrancaise.net/Bob/3435] :

*Elle rejette mes draps et me plante son engin dans le* ***prose*** [San-Antonio, 1950 : 6]. *– Сразу же подходит очень хорошенькая малышка со шприцем в руке, снимает с меня одеяло и втыкает мне в* ***задницу*** *иглу.*

*Mesdames, si vous pouviez bigler son* ***prose*** *vous iriez faire la mangave pendant dix ans pour pouvoir vous offrir le même* [San-Antonio, 1950 : 18]. *– Если бы вы видели ее* ***попку****, то лет шесть просили бы милостыню, лишь бы получить такую же.*

*Celui qui nous a servis me reconnaît et s’avance, la bouche* ***en prose de poule****, flairant un pourliche* [San-Antonio, 1950 : 30]. *– Тот, что обслуживал нас, узнал меня и, унюхав чаевые, подошел к нам, сузив рот* ***в куриную гузку.***

*Elle se met à rigoler et à tortiller du contre-poids d’une telle façon que si on lui carrait une cuillère de bois dans le* ***prose*** *on pourrait battre une mayonnaise* [San-Antonio, 1950 : 111]. *– Она смеется и крутит* ***задом*** *так, что если бы в него сунуть деревянную ложку, то можно было бы сбивать майонез.*

Toutes les fois l’argotisme a été transféré de manières différentes et chaque fois c’est justifié par le contexte : les variantes *зад*, *задница* appartiennent au langage populaire ; la variante *куриная гузка* presque s’impose par le signifié et le contexte, du coup, elle est très réussie ; la variante *попка* est parfaite compte tenu la situation : elle sert pour décrire une jeune fille.

1. *Fignedé* [https://www.languefrancaise.net/Bob/20149] :

*Les gonzesses qui prennent leur* ***fignedé*** *pour le Panthéon, moi je peux pas les morfiller !* [San-Antonio, 1950 : 10]. *– Зато девок, принимающих свою* ***задницу*** *за Пантеон, я просто на дух не выношу!*

La variante est la même qui a été utilisée pour traduire le mot *prose,* ce qui signifie qu’en argot français il y a plus de variantes pour décrire ce concept.

**Anus.** Cela est désigné par le mot *fion* [https://www.languefrancaise.net/Bob/3040] :

*C’est tandis que mam’zelle s’essorait le* ***fion*** *qu’il a placé sa vraie botte : sa botte secrète* [San-Antonio, 1984 : 43]*. – И когда мамзель подмывалась, он нанес свой настоящий удар: тайный удар.*

Dans ce cas-là, le terme n’est pas traduit directement vers le russe, cependant le verbe russe *подмываться* suppose le fait qu’il s’agit de laver les parties du corps les plus intimes. En outre, nous supposons que l’une des raisons pour lesquelles cet argotisme n’a pas été traduit vers le russe, c’est la censure.

**Pieds.** Il y a deux argotismes qui désignent cette partie du corps :

*Pinceaux* [https://www.languefrancaise.net/Bob/14353].

*J’ai des démangeaisons sous la plante des* ***pinceaux*** *et dans le creux de la main* [San-Antonio, 1950 : 17]*. – Я ощущаю щекотку под* ***черепком*** *и в ладонях.*

Panard [https://www.languefrancaise.net/Bob/39467] :*Casser les tirelires des autres, c’est le* ***panard*** *tout superbe !* [San-Antonio, 1984 : 32] *– Разбивать чужие копилки — это высшее наслаждение!*

Le mot d’argot *pinceau* est traduit comme *pinceaux*. Il s’agit du développement du sens.

Il est à noter que l’argotisme *panard* transfère tous les sens du mot *pied.* Dans ce cas précis, il est utilisé dans une expression *c’est le panard* qui est analogique à l’expression *c’est le pied*, ce qui signifie « c'est très agréable, remarquable, stimulant »  [https://www.cnrtl.fr/definition/pied]. Du coup, la traduction est tout à fait correcte, bien qu’elle soit stylistiquement neutre.

En résumé, l’argot français des parties du corps, qui était utilisé dans les livres de Frédéric Dard, est très riche, plusieurs parties du corps humain ont retrouvé leurs synonymes argotiques. En plus, une partie du corps peut avoir plusieurs synonymes en français, par exemple, *main* : *paluche, louche, pogne* ; *tête : frime, tomate, trompete*, etc. En russe les options sont limitées, les différents termes désignants la mêmes partie du corps peuvent être traduits de la même façon (*лапа* pour *louche* et *palouche*), certains termes n’ont pas d’équivalent en registre argotique russe (par exemple, le mot palpitant). Ce qui est saillant, c’est que les traducteurs trouvaient toujours les solutions intéressantes, par exemple, la traduction du mot *palpitant* comme *сердчишко –* c’est le diminutif du mot imposé par le norme *сердце,* cependant le diminutif paraît déjà comme une variante plus familière. L’autre remarque qui présente un certain intérêt pour le présent travail, c’est que le même argotisme est traduit d’habitude de manières différentes, même s’il est rencontré dans le livre traduit par le même traducteur. Ce phénomène s’explique souvent par le fait que les traductions d’argot français vers le russe sont des équivalences contextuelles et ne sont pas des équivalences absolues.

## 4. La traduction de l’argot désignant la notion « individu »

Cette catégorie de l’argot est très importante dans les textes de San-Antonio. Il est à noter que Dard utilise rarement les mot comme *homme*, *individu*, *personne,* etc. En général, ces mots sont remplacés par les argotismes.

*Gnace* signifie « individu, personne», c’est la variante orthographique de *gniasse, gnasse* [https://www.languefrancaise.net/Bob/41276].

|  |  |
| --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) |
| Je rêve d’un bled où les **gnaces** marchent pieds nus [San-Antonio, 1950 : 5]. | Я мечтаю об уголке, где **люди** ходят босыми.  | Ce **gnace**-là, il se prend pour ce qu'il y a de mieux sur terre [San-Antonio, 1950 : 37]. | Этот **тип** считает себя лучшим из всего, что только есть на земле. |
| Avant guerre, lui dis-je, s’il avait fallu que je fasse le compte de tous les **gnaces** qui faisaient brûler des cierges pour que je passe sous une paire de locomotives, j’aurais été obligé d’embaucher un expert-comptable ; mais je te le jure, depuis deux ans les choses ont changé [San-Antonio, 1950 : 9]. | Если бы до войны, — отвечаю я, — мне предложили пересчитать всех **парней**, готовых молить бога о том, чтобы я попал под паровоз, пришлось бы давать мне в помощь профессионального счетовода, но я тебе клянусь, что за последние годы все переменилось. |  |
| Un **gnace** explique qu’il va donner les informations [San-Antonio, 1950 : 18]. | Но музыка заканчивается и **диктор** сообщает, что пришло время сводки новостей. |
| J’aime pas chapoter des **gnaces** blessés, mais la vie de Gisèle est en danger… [San-Antonio, 1950 : 54]. | Я не люблю пытать **раненых**, но в опасности жизнь девушки… |
| Donc, le type que tu as devant les châsses n’est pas un condé mais un **gnace** comme tout le monde [San-Antonio, 1950 : 63]. | Таким образом, стоящий перед тобой не легавый, а просто **человек**, как все. |

Tableau 15. Traductions de l’argotisme *gnace*

La variante *тип* est une bonne solution, qui peut être considérée comme le résultat de l’équivalence. Les variantes *раненые*, *диктор* sont les deux issus de la particularisation. Les variantes *люди / человек, парни* sont des traductions neutres du point de vue stylistique.

L’argotisme *cézigue* est défini comme « lui, cet individu » [https://www.languefrancaise.net/Bob/2249]. Voici les exemples de son traduction :

*J’ai pas envie qu’il chique à la prise d’otages,* ***cézigue*** [San-Antonio, 1983 : 81]*. – Мне совсем не хочется, чтобы* ***он [парень]*** *порисовался захватом заложников.*

La traduction est neutre. Il est à noter que la traduction de *cézigue* correspond à l’une des traductions de *gnace*, effectué par un autre traducteur.

L’argotisme *gonzier* qui signifie « individu quelconque » était utilisé 8 fois dans le même livre (Les deux oreilles) [https://www.languefrancaise.net/Bob/3124]. Ci-dessous nous ne montrons que les deux exemples qui si diffèrent, les autres traductions correspondent à ces deux-là :

*J’croye bien qu’moi et la Pine, on a l’vé un des* ***gonziers*** *qui cherchaient après l’jockey* [San-Antonio, 1983 : 52]*. – Думаю, мы с Пино зацепили одного из* ***мужиков****, искавших жокея.*

*L’embarras des « zautorités » ensuite, ne sachant où la placarder en attendant que les* ***gonziers*** *de la C.I.A. envoient quelqu’un pour récupérer cet extrait de mort* [San-Antonio, 1983 : 23]*. – Затруднения ответственных по поводу, куда его засунуть, пока* ***парни*** *из ЦРУ не пришлют кого-нибудь забрать экстракт смерти.*

Apparemment, les deux variantes se diffèrent peu et les deux sont plutôt neutres. Probablement, la variante мужик peut être considérée plus populaire. Notons, que les traductions des variantes *cézigue* et *gonziers* sont aussi identiques et cette fois-ci, elles ont été faites par le même traducteur. D’ailleurs, les traductions de l’argotisme suivant *gazier,* qui lui aussi signifie « individu quelconque »sont aussi les mêmes [https://www.languefrancaise.net/Bob/18886].

*De deux choses l’une : les* ***gaziers*** *d’en haut-lieu se soumettent, ou bien ils crient à l’abus de pouvoir, me jugent frondeur dangereux et je m’expulse* [San-Antonio, 1983 : 20]*. – Одно из двух:* ***те****, что газуют наверху, смиряются, либо же вопят о превышении полномочий, объявляют меня опасным фрондером и изгоняют.*

*J’sais pas si la Pine t’a dit, Tout-Beau, mais l’blouson du* ***gazier*** *dessoudé m’disait quéqu’chose* [San-Antonio, 1983 : 111]*. – Не знаю, говорил ли Пин тебе, Прекраснейший, но куртка приконченного* ***парня*** *мне кое-что подсказала.*

*Je désigne le fond de la boutique an Gros, là où derrière l’accumoncellement de commodes, armoires, pianos et autres fichaises de la vie, un* ***gazier*** *ouvre un coffiot* [San-Antonio, 1983 : 122]*. – Я указываю Толстому в глубину лавочки, где за нагромождениями комодов, шкафов, пианино и прочих отходов жизни какой-то* ***мужик*** *вскрывает сейф.*

L’argotisme *fifre* n’est utilisé que dans le livre *Laissez tomber la fille* et qu’une seule fois. Sa traduction est neutre : *.*

*Je regarde le type : c’est un grand* ***fifre*** *habillé de sombre* [San-Antonio, 1950 : 5]*. – Я смотрю на него: это высокий* ***мужчина****, одетый в темное.*

L’autre argotisme de cette catégorie qui n’est présent que dans le livre *Laissez tomber la fille* est *gonze* [Vidocq, 2002 : 5]. Voici ses traductions :

*Je me mets à geindre et cette fois je sens que je m’évacue dans le bled où les* ***gonzes*** *se baguenaudent avec des petites ailes dans le dos* [San-Antonio, 1950 : 6]*. – Я начинаю стонать и чувствую, что на этот раз уж точно отвалю в место, где порхают крылатые* ***ребятишки****.*

*Elle a choisi La Rue de notre amour, because les* ***gonzes*** *de l’autre jour l’ont jouée* [San-Antonio, 1950 : 37]*. – Она выбрала «Улицу нашей любви», потому что ее играли вчера* ***те двое****.*

*Mon agresseur a sur moi un avantage écrasant : il sait, lui, ce que mon sosie a planqué ; tandis que le* ***gonze*** *San-Antonio ignore la nature de l’objet qu’il devait découvrir* [San-Antonio, 1950 : 53]*. – Покушавшийся на меня имеет подавляющее преимущество: ему известно, что спрятал мой двойник, а Сан-Антонио искал сам не зная что.*

*Tu prends peur parce qu’il y a un gars qui se trouve pour la seconde fois en travers de ton chemin et ce* ***gonze****, c’est le sosie de Manuel, c’est-à-dire le petit San-Antonio* [San-Antonio, 1950 : 115]*. – Но тебя охватывает страх из-за того, что уже второй раз на твоем пути оказывается один и тот же* ***парень*** *— двойник Мануэля, то есть малыш Сан-Антонио.*

Chaque fois ce mot est traduit différemment. Dans le première proposition, présentée ci-dessus, la traduction *ребятишки* est justifiée par le contexte : l’image de l’ange avec des ailes ne peut pas être transférée par exemple, avec les mots *мужики* ou *парни.* En outre, le traducteur utilise le suffixe diminutif, ce qui rend ce mot plus propre au discours de San-Antonio, un peu plus familier.La variante *те двое* n’est pas non plus un argotisme, cependant elle transfère la tonalité et l’intonation d’origine, donc, le but est atteint. Dans la traduction de la phrase « *Mon agresseur a sur moi un avantage écrasant : il sait, lui, ce que mon sosie a planqué ; tandis que le* ***gonze*** *San-Antonio ignore la nature de l’objet qu’il devait découvrir»,* l’argotisme est omis, cependant c’est aussi un choix justifié, puisque dans le rendu russe l’argotisme aurait été déplacé. Par exemple : *Покушавшийся на меня имеет подавляющее преимущество: ему известно, что спрятал мой двойник, а* **мужик / парень** *Сан-Антонио искал сам не зная что.* Pour le russe, ce n’est pas naturel et semble étrange. La dernière variante de traduction *парень* est la plus neutre.

Jusqu’à là, il s’agissait de l’argot désignant individu quelconque. Maintenant nous procédons à l’analyse de la traduction des termes argotiques qui désigne un individu mais ont une connotation négative.

*Loquedu* ou *locdu* signifie « (individu) méprisable, mésirable ou laid » [https://www.languefrancaise.net/Bob/18968].

|  |  |
| --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Il savait que ceux qui se cassent la prostate avec des histoires de fidélité, de remords, d’à-toi-toujours sont des **locdus**, des endoffés et des peigne-zizis [San-Antonio, 1950 : 87]. | Этот малый разбирался в данном вопросе и знал, что те, кто портят себе кровь из-за верности, угрызений совести и «я твой навеки», просто **придурки** и серость немытая. | C’est vrai qu’elle est plutôt **locdue**, la môme. | Действительно, она скорее **уродина**, эта девица. |
| En maugréant, tous ces charognards, ces morfilleurs de cadavres, ces **locdus**, regagnent leurs puciers [San-Antonio, 1950 : 27]. | Все любители падали ворча расходятся по своим конурам. |  |

Tableau 16. Traductionsde l’argotisme *loquedu*

La variante *придурки* est bonne, elle transfère la tonalité et l’insulte. *Уродина* est le résultat de la modulation. Dans le troisième exemple, le mot *locdu* est omis, cependant, cela peut s’expliquer par le fait, qu’en russe l’expression любители падали est déjà très forte et injurieuse, c’est pourquoi les autres mots péjoratifs auraient semblé faibles et peu expressif et auraient atténué l’effet de la phrase.

La traduction *придурки / придурок* est aussi appliquée à l’autre argotisme *– endoffé,* qui signifie « enculé, de endoffer v.tr. sodomiser p.ext. et dans les constructions à sens passif : être pénétré » [https://www.languefrancaise.net/Bob/75162].

*C’est inouï ce qu’il a les flubes, ce pauvre* ***endoffé*** [San-Antonio, 1950 : 30]. *– Просто невероятно, как этот* ***придурок*** *сдрейфил*

 Les traductions pour les deux argotismes sont les mêmes, cependant en français argotique la définition de *endoffé* est plus forte et plus péjorative, ce qui n’est pas reflété en traduction.

*Lavedu* signifie « terme de mépris : minable, dupe, individu naïf, individu qui n'appartient pas au milieu ; individu » [https://www.languefrancaise.net/Bob/18811].

|  |  |
| --- | --- |
| **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Si la vérité est connue et mon rôle précisé, je vais passer pour un beau **lavedu** [San-Antonio, 1963 : 88]. | Если узнают правду о моей роли во всем этом, **у меня будет очень бледный вид.** | Bon, si je comprends bien, vous seriez deux **lavedus** ? demandé-je d’un ton tellement froid que l’émetteur du talcul-moncul se couvre de givre [San-Antonio, 1984 : 66]. | — А вы, если я правильно понимаю, два **олуха**? — спрашиваю я тоном настолько холодным, что микрофон уоки-хреноки покрывается инеем. |

Tableau 17. Traductions de l’argotisme *lavedu*

Dans la première phrase présentée ci-dessous, il s’agit de la neutralisation stylistique. Dans la deuxième phrase, où le lavedu est traduit comme *олух*, la traduction est réussie : le sens et la tonalité sont transmis.

*Crêpe* signifie « individu incapable, bon à rien, personne dont on fait peu de cas ». Voici l’exemples de son utilisation :

*Mon nom ne vous dirait rien, bredouille cette pauvre* ***crêpe*** *court-circuitée de SanAntonio* [San-Antonio, 1963 : 26]. *– Мое имя вам ничего не скажет, – пролепетал этот бедный* ***кретин*** *Сан-Антонио.*

*Nous nous retrouvons comme deux* ***crêpes*** *sur le bord du trottoir, elle et moi* [San-Antonio, 1963 : 67]. *Итак, мы остались вдвоем на краю тротуара, она и я*

Dans le premier cas, l’argotisme est transféré précisément. Dans le deuxième cas, où il est omis dans la traduction, l’intention se perd.

## Les traductions de l’argot désignant la notion « femme »

Les femmes sont toujours présentes dans la vie et, du coup, dans la narration de San-Antonio. C’est l’un des principaux concepts des livres de San-Antonio. Frédéric Dard recourt aux plusieurs mots d’argot, désignant *femme*.

*Mousmé* est l’argotisme qui est présent dans les deux livres *Laissez tomber la fille* et *Les deux oreilles et la queue* [https://www.languefrancaise.net/Bob/19489].

|  |  |
| --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Les **mousmés** sont toujours d’accord avec vous dès l’instant où vous leur offrez quelque chose [San-Antonio, 1950 : 15]. | **Девушки** всегда с вами согласны, когда вы им что-то предлагаете. | La **mousmé** à Prince, c’est pas les gnons qui nous la mettront en condition [San-Antonio, 1984 : 71]. | **Подругу** Прэнса в нужные кондиции приведут не оплеухи. |
| Surtout, croyez pas que cette **mousmé** soit une petite grue ! [San-Antonio, 1950 : 85] | Только не подумайте, что **малышка** дешевая потаскушка |  |
| Il y a des **mousmés** qui laissent bâiller leur peignoir pour exciter les voisins [San-Antonio, 1950 : 24]. | Некоторые **бабы** не запахнули свои халаты, чтобы возбудить соседей.  |

Tableau 18. Traductions de l’argotisme *mousmé*

Les traductions se diffèrent. Les variantes *девушки, подруга* peuvent être considérés comme le résultat de la neutralisation stylistique. La variante *малышка* appartient au langage populaire. La traduction la plus intéressante est *бабы*, puisque ce mot a une connotation négative, ce qui n’est pas propre au mot d’origine. Cette variante s’explique par le contexte : San-Antonio décrit les gens qui veulent regarder les maux des autres, conséquement, il les décrit de manière peu flatteuse, du coup la traduction *бабы* est correcte, en plus elle transmet la tonalité de départ familière.

*Môme* est l’argotisme qui est utilisé le plus souvent pour désigner quelque femme [https://www.languefrancaise.net/Bob/1871]. Les exemples ci-dessous ne sont pas exhaustifs, ce sont les variantes qui se diffèrent :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Ma petite **môme** a un peu moins de couleurs qu’un bol de lait [San-Antonio, 1950 : 67]. | Моя **девочка** белая, как молоко, и трясется от страха. | Qui était la **môme** qui l'accompagnait au Torticoli, tout à l'heure [San-Antonio, 1963 : 87]. | А кто была та **девушка**, что сопровождала маркиза в Тортиколи? | Fallait qu’j’branlasse les nerfes à la **môme** ; bien l’inconditionner [San-Antonio, 1984 : 37]. | Следовало подергать нервы **девице**; хорошенько обусловить.  |
| Le plus urgent c’est de mettre la **môme** Gigi en lieu sûr [San-Antonio, 1950 : 78]. | Самое срочное — поместить **малышку** Жижи в надежное место. |  |  | Stevena lâche la **môme**, bondit sur la valoche, l’empoigne et, cessant de finasser, joue son va-tout, que tant pis pour la casse [San-Antonio, 1984 :128]. | Стевена отшвыривает **свой живой щит**, кидается к чемоданчику, хватает его и, кончая блефовать, идет ва-банк, наплевав на все. |
| Vous devez penser que je suis un bougre bien instable et que j’oublie facilement la **môme** Gisèle… [San-Antonio, 1950 : 82]. | Вы, должно быть, думаете, что я очень непостоянный парень и слишком легко забыл Жизель… |  |  |  |  |
| Non mais qu’est-ce qui m’a foutu une **môme** pareille ! [San-Antonio, 1950 : 117]. | Откуда на меня свалилась такая **девица**? |  |  |  |  |
| Par exemple que la **môme** Greta m’a eu une fois de plus [San-Antonio, 1950 : 129]. | Например, то, что **милашка** Грета в очередной раз обвела меня вокруг пальца.  |  |  |  |
| C’est cette **môme** la grognasse qui veut jouer à Hitler ? [San-Antonio, 1950 : 133]. | — Слушай, Сан-Антонио, эта та самая потаскушка, что играет в Гитлера? |  |  |  |

Tableau 19. Traductions de l’argotisme *môme*

Nous avons présenté ci-dessus deux exemples où la *môme* est traduite comme *девица*, pour montrer que cette solution est venue en tête des deux traducteurs. Cependant, il est à noter qu’elle n’est universelle : le mot *девица* peut supposer une connotation négative. *Малышка* est la même variante que pour le mot mousmé et dans ce cas-là, c’est la traduction littérale. Les variantes *девушка, девочка* sont neutres. En ce qui concerne la variante *свой живой щит*, elle est le résultat de la modulation ou de développement du sens. *Милашка* est aussi le résulat de la transformation, mais dans ce cas-là, il s’agit de la particularisation. Cette variante est familière, mais son utilisation est limitée par le contexte : ce mot contient une caractéristique flatteuse de l’apparence d’une femme. Dans la phrase «Вы, должно быть, думаете, что я очень непостоянный парень и слишком легко забыл Жизель…», la traduction de l’argotisme est absent, ce qui peut être expliqué par le fait, que la fille est déjà évoquée et ce mot ne porte pas de nouvelles informations. Dans la traduction de la dernière phrase, les mots *môme* et *grognasse* fusionnent dans

un seul mot vulgaire *потаскуха*, qui reflète la tonalité et la connotation négative du mot vulgaire *grognasse*.

*Frangine* est l’autre argotisme qui signifie « femme, jeune fille » [https://www.languefrancaise.net/Bob/1605]. Cependant, dans son sens propre, ce mot signifie « sœur », cela peut poser des difficultés en traduction.

|  |  |
| --- | --- |
| **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Une belle frangine comme la signorina Barbara l'écarte du droit chemin. | Такая прекрасная **сестренка**, как синьорина Барбара, сводит его с прямого пути.  | Très drôle, ricane la **frangine** ; on me l’avait encore jamais fait. | — Очень забавно, — издевательски ухмыляется **сестренка**, — меня еще ни разу так не смешили. |

Tableau 20. Traductions de *frangine*

Les deux traducteurs préfèrent de traduire littéralement, cependant cela n’est pas justifié par le contexte : les filles, dont il s’agit ne sont ni les sœurs, ni les infirmières.

*Bergère* signifie « femme aimée, épouse ou maîtresse ; péj. fille facile ». Cet argotisme n’est pas fréquent.

*Si qu'une* ***bergère*** *aurait des doutes sur ce point, déclare le monstre, elle a qu'à venir me voir dans ma roulotte après le spectac' et j'y sors ma tierce à cœur sans la faire payer !  – Если у какой-нибудь* ***красотки*** *есть сомнения на этот счет, – заявил монстр, – она может прийти ко мне в фургон после представления, и я совершенно бесплатно докажу ей, что я мужчина.*

La traduction *красотка* est très bonne, la stylistique initiale n’est pas neutralisée, mais transférée.

Gosseline est un argotisme qui n’est utilisé que dans le livre *Laissez tomber la fille :*

*Ce qu’elle est choute cette* ***gosseline****. – Замечательная* ***девчонка****!*

*Ils prennent des poses de poètes extasiés, mais dès qu’ils ont quitté leur* ***gosseline****, ils se précipitent dans un milk-bar afin de morfiller une choucroute – А стоит только им расстаться со своими* ***избранницами****, как они тут же бегут в первую же тошниловку и набираются солянкой под завязку!*

*J’ai voulu abandonner la partie, conclusion : j’ai failli faire mon pacson pour le coin du ciel qui m’est destiné et d’où la plus belle des* ***gosselines*** *ne peut pas m’être plus utile qu’une pompe hydraulique.  –  Я хотел выйти из игры, а получилось так, что я чуть было сам не отправился на небеса, где самая красивая* ***девушка*** *была бы мне не более полезна, чем гидравлический насос.*

*Du courage, elle en a une bonne provision, cette* ***gosseline****, moi je vous le dis. Мужества этой* ***девочке*** *не занимать, это я вам говорю.* Laissez tomber la fille

Les variantes *девчонка, девушка, девочка* sont neutres du point de vue stylistique. Cependant, dans la phrase où *gosseline* est traduit comme девочка, le transfert de la structure grammaticale de départ avec une inversion rend la phrase moins « littéraire » et plus usuelle.

*Gerce* le dernier argotisme désignant une femme que nous allons évoquer dans cette étude et le dernier de notre liste des argotismes trouvés dans les livres de San-Antonio.

|  |  |
| --- | --- |
| **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Les **gerces**, c'est toujours comme ça. | Эти **мышки** всегда такие. | Je reconnais alors Marie-Anne Dubois, la gerce à feu Prince. | И тут я узнаю Мари-Анну Дюбуа, **бой-бабу** Прэнса. |
| Barnaby continue de téter sa canne de hoquet tandis que sa **gerce** étale ses brêmes sur un mignon tapis vert. | Барнаби продолжал тянуть свою сигару, в то время, как его **мадам** продолжала раскладывать карты на маленьком зеленом коврике. | J’ai pas envie de suivre à bout portant le désarroi d’une gerce. | У меня нет желания наблюдать в упор **бабские** расстройства. |
|  | S’ils me gratulent, ces cons, c’est pas pour l’exploit policier, mais pour les **gerces** bien somptueuses qu’on leur a fournies. | Если они и благодарны, эти олухи, то не за полицейскую операцию, а за роскошных **девиц**, которых им поставили. |

Tableau 21. Traductions de l’argotisme *gerce*

Dans le livre *Laissez tomber la fille,* cet argotisme, utilisé deux fois, est traduit de différentes manières et les deux variantes proposées sont conformes au contexte. Les deux traductions sont neutres du point de vue stylistique. La traduction *бой-баба* de l’expression *gerce à feu* est intéressante, cette expression appartient au langage usuel. La traduction *бабские [расстройства]* est aussi réussie, elle transfère la tonalité de la phrase de départ. La variante девицы est conforme à la situation, et bien qu’elle suppose une attitude négligente envers ces femmes désignées, comme nous l’avons remarqué ci-dessus, dans cette situation c’est approprié. En revanche, notons, que ce mot a été déjà utilisé par le même traducteur pour traduire le mot môme.

En résumé, le langage utilisé par Frédéric Dard pour désigner une femme est vraiment riche. L’argot russe, exprimant la même notion n’est pas si riche, puisque l’argot russe est plutôt d’un caractère estimatif. Il n’y a pas d’équivalents complets qui auraient signifié « femme » sans aucune caractéristique complémentaire. Du coup, les traducteurs ont dû chercher des mots qui sont conformes au contexte et cela est devenu une priorité. Ainsi, les traducteurs ont recouru souvent à de tels procédés que le développement du sens et la particularisation.

## Les traductions de l’argot non-classifié

Dans cette section nous allons analyser les argotismes qui n'appartiennent pas à quelque catégorie d’argot distingue. Conditionnellement, nous allons classifier ces argotismes par les champs lexicaux auxquels ils appartiennent.

**Champ lexical « vêtements »**.

Loqué (en) est signifie « habillé » :

*Et l’Antonio sort des massageries maritimes* ***loqué en*** *empereur romain. – И Антонио выходит из массажной комнаты водяных бань* ***в одеждах*** *римского императора.*

*Le hobby de Lefangeux, c’est la pêche à la truite, c’est pourquoi il est continuellement* ***loqué en*** *gravure du Chasseur Français, de fringues imperméabilisées verdâtres, dont les multiples poches contiennent un savant matériel pour la mouche, la cuiller, et tous autres leurres… (vous avez l’leurre ?) – Хобби Лефанже — ловля форели, поэтому-то он постоянно* ***наряжен****, как иллюстрация из Французского Охотника: в непромокаемое тряпье зеленоватого цвета, многочисленные карманы которого набиты мудреным материалом для мушек, блесен и прочих обманок… (у вас есть обманка?).*

Dans les deux cas, les traductions sont stylistiquement neutres. Cependant, dans la première phrase un certain pathos de l’expression *в одеждах* est justifié par le contexte et l’effet comique du texte de départ se reproduit dans la traduction.

*Saboulé* signifie aussi «habillé».

*Achille-au-paf-léger entre, déjà* ***saboulé****. – Возникает Ахилл, еще слегка обалдевший, но уже* ***одетый****.*

*Il est* ***saboulé*** *princier : veste à immenses carreaux brique et bleus, chemise jaune, cravate verte. – Он* ***выряжен*** *по-княжески: на нем пиджак в огромную кирпично-голубую клетку, желтая рубашка, зеленый галстук*

*A cet instant, le loufiat en gilet noir,* ***saboulé*** *façon jadis, que même il a une baffie à la Maupassant, vient demander si M. Santantonio figurerait pas dans notre honorable société. – В этот момент какой-то халдей в черной жилетке, совсем старомодный и даже с усами а ля Мопассан, подходит спросить, не присутствует ли г-н Сан-Антонио в нашем досточтимом обществе?*

***Saboulées*** *pour la guerre (en dentelles).* ***Одетые*** *по-боевому (в кружева).*

Les variantes *одетый / одетые* sont neutres. La traduction *выряжен* est conforme au contexte : elle reproduit l’incongruité des vêtements où plutôt l’attitude de San-Antonio envers ce mode d’habillement. La variante *старомодный* étant un résultat des transformations grammaticale, n’est pas la meilleure solution. Le problème n’est pas la tonalité qui n’est pas transmise, mais avant tout, c’est le sens. *Старомодный* comme l’adjectif est normalement appliqué aux objets. Si cet adjectif est utilisé avec un nom désignant une personne, il signifie *une personne vieux jeu*.

*Décarpillage* est un argotisme inverse à deux précédents, il signifie « deshabillage ».

*Au* ***décarpillage****, ça doit donner un drôle de coup d’œil… –* ***В голом виде*** *она должна очень радовать глаз…*

Dans la traduction, le terme est neutralisé.

*À loilpé* signifie aussi « nu ».

***A loilpé*** *sous un peignoir trop juste pour sa brioche. –* ***Голышом*** *под своим халатом, недостаточно широким, чтобы запахнуться на выпирающем брюхе.*

Cet argotisme est transféré de manière aussi neutre. Du coup, en argot russe il n’y a pas de termes désignants la nudité et les traductions des mots la désignants le prouvent.

Frédéric Dard utilise les deux argotismes pour désigner la *poche* : *vague et profondes.*

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Laissez tomber la fille** (traducteur Klimanov) | **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Il contient un bath soufflant que je mets dans mes **vagues**. | В нем лежит миленькая пушка, которую я кладу в свой **карман**. | - D'autant plus que j'ai du pognon plein mes **vagues**. | – К тому же, у меня полно монеты для такого рода развлечений.  | Le talkie-walkie gonfle la **vague** gauche de son lardeusse ; la droite contient, ce matin, quelques pommes de terre en robe des champs emparées à toutes faims utiles au moment de quitter son clair logis. | Уоки-токи заметно пучит левый **карман** его пальта; правый сегодня содержит в себе несколько картофелин в полевом мундире, захваченных им на всякий голодный случай на выходе из своих светлых покоев. |

Tableau 22. Traductions de l’argotismes *vagues*

*Nous fouillons nos* ***profondes*** *pour y chercher du feu. – И вот мы сидим один напротив другого с «Голуазом» в зубах и роемся в своих* ***карманах*** *в поисках огня.*

Il est évident qu’en général les deux argotismes sont traduits de manière neutre comme *карманы*. L’impossibilité de trouver un équivalent rélévant en argot russe s’explique par la différente ampleur des langages argotiques. En particulier, en argot français il y a deux mots désignant la poche, tandis qu’en argot russe il n’y en a aucun. Mais il y a une traduction de la citation tirée du roman Les deux oreilles et la queue qui montre une autre stratégie de traducteur :

*Le talkie-walkie gonfle la* ***vague*** *gauche de son lardeusse ; la droite contient, ce matin, quelques pommes de terre en robe des champs emparées à toutes faims utiles au moment de quitter son clair logis.  –Уоки-токи заметно пучит левый* ***карман*** *его пальта; правый сегодня содержит в себе несколько картофелин в полевом мундире, захваченных им на всякий голодный случай на выходе из своих светлых покоев.*

Le traducteur a recouru au procédé qui s’appelle la compensation : il a traduit le mot vague comme *карман* mais il a aussi utilisé le verbe **пучить** pour le mot gonfler qui appartient au langage usuel et n’appartient pas à l’argot. Donc, le traducteur a reporté le sens familier d’un mot, et l’a attribué à l’autre, ainsi, il a conservé la tonalité globale d’origine.

*Limace* signifie « chemise d’homme ».

*J’entrouvre ma* ***limace****. – Я распахиваю* ***рубашку***.

Cet argotisme est traduit de manière neutre.

En général, nous pouvons constater que les argotismes désignant le champ lexical « vêtement » sont difficiles à traduire de façon équivalente.

**Champs lexical « voiture ».**

*Tire* est l’argotisme qui signifie « voiture ».

|  |  |
| --- | --- |
| **En peignant la girafe** (traducteur Kolesnikov) | **Les deux oreilles et la queue** (traducteur Loginov) |
| Mine de rien je m'approche de la **tire** pour mater sa plaque. | С безразличным видом я приблизился к **машине**, чтобы взглянуть на нее. | La **tire** des pompelards est stoppée devant l’hôtel. | Пожарная **колымага** тормозит у отеля. |
| Cette dernière **tire** disparaît, pilotée par un second bonhomme. | Черный **автомобиль** тут же исчезает, ведомый другим человеком. | Répartissez-vous dans deux **tires** et gardez le contact par talkie-walkie. | Разбейтесь по двум **тачкам** и оставайтесь на связи по уоки-токи |

Tableau 23. Traductions de l’argotisme *tire*

Les variantes автомобиль, машина sont neutres , mais exprime le sens du mot d’origine. Les variantes колымага, тачка sont très réussies. En plus, il est à noter que le traducteur a parfaitement senti le contexte, puisque ces deux argotismes semblent être des synonymes, cependant il est impossible de changer ces deux argotismes entre eux, vu que la phrase *разбейтесь по колымагам* n’est pas naturelle et l’expression *пожарная тачка* non plus.

Dans les textes de Dard il y a encore deux mots d’argot qui désigne « voiture, automobile », mais ils ne s’utilisent pas souvent.

*Et cette* ***charrette*** *c'est une jolie Lancia, blanche comme une première communiante. – И не какая-нибудь* ***тачка****, а красивая «ланчия», белая, как первое причастие.*

*L'arrière de la* ***guinde*** *est séparée de l'avant par une vitre en verre authentique, histoire de ne pas mélanger les torchons avec les serviettes. – Заднее сиденье [****машины****] отделено от переднего литым стеклом, чтобы не смешивать тряпки с портфелем.*

Dans le premier cas, *тачка* est l’équivalent de *charrette*. La traduction de guinde est plutôt neutre.

**Le champ lexical « argent »**.

*Fraîche* signifie l’argent liquide.

*Il a partagé la* ***fraîche*** *et le jonc, leur a dressé en toute honnêteté un bilan de ce qui devait être lavé par un spécialiste et leur a promis de les tenir au courant des proposes qui seraient faites. – Он поделил* ***наличные*** *и золото, выдал им со всей честностью заключение, что и за сколько должно быть продано специалистом, и обещал держать их в курсе предложений, которые будут поступать.*

Cet argotisme est traduit littéralement.

*Osier* est un autre argotisme signifiant « argent », cependant ce terme ne se limite pas par l’argent liquide.

*Un employé de la banque s’amène avec mon bon* ***osier****. – Служащий банка приносит мои* ***хрусты****.*

C’est l’un des rares cas, quand l’argotisme français a trouvé son équivalent en argot russe.

##

## Conclusions au chapitre II

Le langage argotique de Frédéric Dard est très riche : une notion peut être exprimée par plusieurs mots d’argot, et cela pose un grand problème pour les traducteurs. Notre analyse a montré qu’il y a un grand décollage entre l’argot français et l’argot russe. Les traducteurs se sont retrouvés dans des conditions très serrées quand ils ont dû exprimer toute la richesse de l’argot français avec les procédés de la langue russe. De ce fait, les différents termes signifiant la même notion, sont souvent traduits avec les mêmes mots, par exemple, *charrette* et *tire* sont traduits comme тачка. En revanche, un argotisme français est souvent traduit de manières différentes : *gnace – человек, парень, раненный, диктор, тип,* ce qui s’explique par le fait qu’il n’y a pas d’équivalents absolu russes aux argotismes français.

Comme notre analyse le montre, le problème principal en traduction d’argot est l’observation du registre. La solution parfaite est le procédé Compensation. Cependant, il n’a pas été utilisé souvent. D’habitude, le traducteur neutralise la tonalité. Il y a mêmes quelques exemples, où le traducteur préfère les mots d’un registre plus soutenu qu’en phrase de départ, par exemple, *осведомить* comme la traduction du verbe *rencarder*.

Nous pouvons constater que les typologies présentées dans le cadre théorique se complètent parfaitement et les procédés utilisés le plus souvent pour traduire l’argot sont Compensation, Développement du sens, Particularisation, Généralisation, Équivalence. Il y a un procédé qui ne peut pas être classifié comme un des procédés déjà décrit par l’un des théoriciens francophones ou russe. Il est utilisé quand la langue cible n’a pas de mot désignant la même notion dans le même registre. Il consiste à choisir le mot transmettant le sens et relevant de langage littéraire, mais le transformer en ajoutant un suffixe ou préfixe, qui change un peu le mot, en rendant l’énoncé plus populaire, par exemple, сердчишко (palpitant).

Il est intéressant, que les argotismes les plus difficiles à traduire sont ceux qui décrivent des objets qui sont habituels, par exemple, *vagues, palpitant, limace*. Ces argotismes non pas d’équivalents en argot russe, puisque tout le concept n’existe pas en argot russe.

## Conclusion

L’argot reste l’un des aspects linguistiques les plus difficiles à traduire dans le domaine de la traduction littéraire, puisqu’il est ancré en culture et l’histoire de la nation. Le traducteur ne peut pas l’omettre : les argotismes transfèrent les informations, l’intonation et la tonalité de la narration. Cependant, le traducteur doit décider comment il va traduire l’argot et quels procédés il va utiliser pour transférer l’idée de départ avec les instruments de la langue d’arrivée.

L’argot peut être traduit avec de différents procédés de traduction qui sont, en fait, les opérations interlinguistiques, qu’effectue le traducteur pour transférer le texte de départ vers la langue cible. Les traductologues avancent de différentes typologies des procédés de traduction. Les typologies existantes dans la traductologie russe sont  beaucoup plus diversifiées et détaillées que celles-ci francophones. Cependant, il y a des procédés communs pour les deux : particularisation, généralisation, développement de sens (dans les théories russes) / modulation (dans les théories francophones).

Dans le cadre pratique nous avons vu quels procédés ont été utilisés par les trois traducteurs différents. Certainement, nous devons mentionner une fois de plus que les traducteurs travaillent sur trois œuvres différentes : Laissez *tomber la fille,  En peignant la girafe, Les deux oreilles et la queue*. Tous les trois livres sont des romans policiers, qui font partie de la série *San-Antonio* de Frédéric Dard. Ses livres sont connus, en particulier grâce au langage, qui est très riche en argot, en néologismes, et en expressions familières. Du coup, l’argot fait l’une des particularités de son style et il ne peut pas être omis dans sa traduction.

Donc, les traducteurs ont dû décider de quelle manière ils allaient transférer les expressions argotiques de départ. Tout d’abord, nous devons constater que l’une des hypothèses que nous avons avancées s’est justifiée : l’analyse des démarches de trois différents traducteurs a montré qu’il n’y a pas d’un seul procédé universel pour la traduction de tous les argotismes. Cependant, la deuxième hypothèse ne s’est pas justifiée : tous les traducteurs n’ont pas essayé d’utiliser automatiquement quelque procédé concret, mais tous les trois s’appuiaient toujours sur le contexte. Le même argotisme rencontré trois fois dans le texte du même traducteur peut être traduit de manières différentes tous les trois fois. Certainement, pour la plupart des cas, cela s’explique par le décalage profond entre l’argot russe et l’argot français. Nous avons fait quelques conclusions à partir de ce fait : l’argot policier et l’argot du crime sont plus facile à traduire, puisqu’il y a des équivalents des termes que l’argot du corps, qui est difficile à traduire, puisque les concepts « dents », « main », « coeur » sont pas reflétées dans l’argot russe. Ce sujet est très intéressant est peut être approfondi dans des recherches ultérieures où le corpus sera plus volumineux.

Cependant, la question se pose : comment traduire ce genre d’argotismes, qui représentent les notions qui ne sont même pas reflétées dans l’argot russe ? Les procédés utilisés le plus souvent sont :  généralisation, particularisation et développement de sens / modulation. Parfois ils ne permettent pas de transférer la tonalité argotique de départ, et c’est une omission de la part de traducteur. La décision la plus évidente c’est le procédé de traduction qui s’appelle Compensation : remettre la tonalité argotique d’un endroit du texte dans l’autre. Cependant, ce procédé n’a pas été utilisé souvent. L’autre décision assez intéressante, que nous avons notée, c’est l’ajout des suffixes et une fois de préfixe. Ce procédé, qui n’a pas été mentionné dans les ouvrages portants à ce sujet, a été utilisé quelques fois dans les situations quand l’argotisme français ne pouvait pas être traduit par l’argotisme russe, mais le mot transformé de cette manière rendaient tout de même la tonalité pas argotique, mais plutôt familier et rend la phrase moins littéraire et plus proche du discours quotidien (par exemple, *сердчишко* au lieu de *сердце* pour traduire l’argotisme largement utilisé par Frédéric Dard *palpitant*). Nous croyons que ce procédé n’est pas universel, il peut être utilisé en langues synthétiques comme le russe. Cependant, ce procédé de traduction d’argot est très intéressant est digne d’être étudié en détails dans des autres études.

En conclusion, nous avons accompli l’objectif et nous avons analysé les procédés de traduction d’argot utilisés par de différents traducteurs. Nous avons tiré des conclusions présentées ci-dessus. Nous croyons, que notre travail pourra être utile pour des traducteurs littéraires, ils pourront choisir leur propre stratégie en traduction d’argot en s’appuyant sur nos conclusions.

## Bibliographie

**Corpus**

1. San-Antonio. (1963). En peignant la giraffe. Paris : Fleuve Noir.
2. San-Antonio. (1950). Laissez tomber la fille. Paris : Fleuve Noir.
3. San-Antonio. (1984). Les deux oreilles et la queue. Paris : Fleuve Noir.
4. Сан-Антонио. Избранные произведения в 3-х томах (13 произведений). М.: «Терра-Книжный Клуб». Пер. В. Е. Климанова.
5. Безымянные пули: Сборник. Сост. Н. Саркитов. — М.: Канон, 1996. — 448 с. — (Сан-Антонио. Собрание сочинений в 3 томах. Том 1).

**Références**

1. Бархударов Л. С. Язык и перевод (Вопросы общей и частной теории перевода). М., «Междунар. отношения», 1975.
2. Влахов С.И., Флорин С.П. Непереводимое в переводе. - Изд.4-е - М.: «Р.Валент», 2009.
3. Казакова Т. А. Практические основы перевода. English <=> Russian.-- Серия: Изучаем иностранные языки.-- СПб.: «Издательство Союз», -- 2001.
4. Казакова, Т. А. Художественный перевод [Текст] : учеб. пособие / Т. А. Казакова ; СПб. : ИВЭСЭП, Знание, 2009.
5. Комиссаров В.Н. Современное переводоведение. Учебное пособие. - М.: ЭТС. — 2002.
6. Миньяр-Белоручев Р.К. Теория и методы перевода. — М. : Московский Лицей, 1996.
7. Миры литературного перевода: В 2 т. Т. 1. Переводчик и автор: на пути к идеальному тексту: Материалы тематических семинаров IV Международного конгресса переводчиков художественной литературы (Москва, 8–11 сентября 2016 г.); [Науч. ред. А. Я. Ливергант; ред. Д. Д. Кузина; сост. И. О. Сид]. — М., 2018. — 384 с.
8. Нелюбин Л.Л. Наука о переводе (история и теория с древнейшим времен до наших дней) [Электронный ресурс] : учеб. пособие / Л.Л. Нелюбин, Г.Т. Хунини. – 3-е изд., стер. – М. : ФЛИНТА , 2012. – 415 с.
9. Огнева Е.А. Художественный перевод: проблемы передачи компонентов переводческого кода: Монография. 2-е изд., доп. – Москва: Эдитус, 2012. – 234 с.
10. Рецкер Я.И. Теория перевода и переводческая практика. Очерки лингвистической теории перевода / Дополнения и комментарии Д.И. Ермоловича. - 3-Е изд., стереотип. - М.: «Р. Валент», 2007.
11. Тетради переводчика [Текст] : Сборник / Под ред. Л. С. Бархударова. - Москва : Междунар. отношения, 1964.
12. Федоров А. В. Основы общей теории перевода (лингвистические проблемы): Для институтов и факультетов иностр. языков. Учеб. пособие. -- 5-е изд. -- СПб.: Филологический факультет СПбГУ; М.: ООО "Издательский Дом "ФИЛОЛОГИЯ ТРИ", 2002.
13. Эткинд Е.Г. Поэзия и перевод Монография. — М.: Советский писатель, 1963.
14. Michel Ballard, « À propos des procédés de traduction », Palimpsestes [En ligne], Hors série | 2006, mis en ligne le 01 septembre 2008, consulté le 22 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/palimpsestes/386 ; DOI : https://doi.org/10.4000/palimpsestes.386
15. Ballard, Michel. La Traduction de l’anglais : théorie et pratique. Lille, P.U.L., 1980, 187 pages. (Manuel d’initiation systématique à la version, contenant des exercices).
16. Bossé-Andrieu, J. (1997). Compte rendu de [Jean-Paul Vinay and Jean Darbelnet. Comparative Stylistics of French and English, trans. and ed. by Juan C. Sager and M.-J. Hamel. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1995.] TTR, 10(1), 312–319. https://doi.org/10.7202/037292ar
17. Brisset Annie. Les théories de la traduction et le partage des champs discursifs: Fonctionnalisme et caractérisation du littéraire[J] 1986, Neohelicon.
18. Calvet L.-J. L’Argot. P.: Éd. Puf, 2007. 128 p.
19. Delisle, Jean. La traduction raisonnée : manuel d’initiation à la traduction professionnelle de l’anglais vers le français/Jean Delisle, Marco A. Fiola ; avec la collaboration de Georges L. Bastin [et six autres]. — 3e édition. — 2013.
20. Duneton, Claude. (1998). Le guide du français familier. Paris : Éditions du Seuil.
21. Denise, François « La littérature en argot et l’argot dans la littérature » [archive], Communication et langages, no 27, 1975, p. 5-27 (consulté le 9 octobre 2019)
22. Galli, Hugues. (2012). « Le lexique du corps dans San-Antonio ». Argotica, 1(1), 65-86.
23. Grutman, Rainier, « Sociolecte [archive] », Anthony Glinoer et Denis Saint-Amand (dir.), Le lexique socius (consulté le 9 octobre 2019)
24. Jollin-Bertocchi, Sophie. (2003). Les niveaux de langage. Paris : Hachette
25. Lacassagne, Jean. (1928). L’argot du “milieu”. Paris : Albin Michel.
26. Leclerc, Jacques, Histoire de la langue française [archive], Agence intergouvernementale de la Francophonie, mis à jour le 26 juillet 2017 (consulté le 9 octobre 2019)
27. Lemaire Claire . Traductologie et traduction outillée : du traducteur spécialisé professionnel à l’expert métier en entreprise. Linguistique. Université Grenoble Alpes, 2017. Français.
28. Meillet, A. Linguistique historique et linguistique generale. – Paris, 1926.
29. Radu LUPAN. La traduction littéraire — art et interprétation critique. Babel, Volume 13, Issue 2, Jan 1967, p. 85 – 86
30. Sandry, Géo., & Carrère, Marcel. (1953). Dictionnaire de l’argot moderne (éd. 1974). Paris :Aux Quais de Paris.
31. Schwob, Marcel. (1889). Études sur l’argot français (éd. 1999). Paris : éd. Allia.
32. Sourdot, M. Argot, jargon, jargot / Langue française, №90, 1991. Parlures argotiques. – P. 13-27
33. Dekdouk Walid. L’évolution du lexique dans les romans de San-Antonio durant les 50 ans de la publication de son oeuvre. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2019
34. Zhai Yuming. Reconnaissance des procédés de traduction sous-phrastiques : des ressources aux validations. Informatique et langage. Université Paris Saclay (COmUE), 2019. Français.
35. VINAY, Jean-Paul et Jean DARBELNET (1958), Stylistique comparée du français et de l’anglais, Paris, Éditions Didier, 331 p.

**Dictionnaires**

1. BOB, dictionnaire d’argot en ligne. Adresse URL : http://www.languefrancaise.net/Bob/Introduction
2. Caradec, François. (2001). Dictionnaire du français argotique et populaire. Paris : Larousse.
3. CNRTL. Adresse URL : https://www.cnrtl.fr/
4. Dictionnaire San-Antonio, LE DORAN, S., F. PELLOUD & P. ROSE (1993).Paris : Fleuve Noir.
5. Dontchev, Dontcho. (2000). Dictionnaire du français argotique, populaire et familier.Monaco : Édition du Rocher.
6. Larousse, encyclopédie et dictionnaires gratuits. Adresse URL : https://www.larousse.fr/
7. Vidocq Eugène-François. Dictionnaire argot-français. Éditions du Boucher, 2002.

## ANNEXE. Corpus

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Argot** | **Définiton** | **Laisser tomber la fille (пер. Климанов)** | **En peignant la girafe (пер. Колесников)** | **Les deux oreilles et la queue ( пер. Логинов)** |
| Citation | Traduction | Citation | Traduction | Citation | Traduction |
| remoucher, renoucher |  | Comme elle est jolie, y a quelques vieux faunes qui la **renouchent** en loucedé. | Поскольку мордочка у сестрички просто бесподобна, несколько старых козлов с интересом на нее **пялятся**. |  |  | Il vient **remoucher** ce club hautement chic. | Естественно, он заходит **глянуть** на этот шикарный клуб. |
| Je ne peux pas m’arrêter de le **renoucher** | От нее просто **глаз не отвести.** | Il écoute et murmure en me **remouchant** d'un air sarcastique. | Он выслушал их и пробормотал, саркастически **глядя** на меня. | Y en a un qui **renouche** la vitrine d’un marchand de tires d’occase spécialisé dans l’américaine surchromée ; un autre qui mijote au volant de la tire stationnée en double file, et le troisième qui lit le journal, assis sur une vieille caisse tombée d’une poubelle. | Один **пялится** на витрину торговца подержанными колымагами, сплошь американский перехром; другой томится за рулем тачки, припаркованной во втором ряду; третий читает газету на скособоченном ящике, выпавшем из мусорного бака. |
| paluche | main | Le vieux suppositoire retire sa **paluche** du dargeot de la petite brune | Старый хрен снимает **руку** с задницы маленькой брюнетки. | Si nous allions faire un petit tour en ville ? propose-telle langoureusement en glissant sa menotte dans ma **paluchette**. | Что, если бы мы немного прогулялись по городу? – предложила она свою лапку в мою **руку**. | On a tout soudain dix fois plus de **paluches** que bouddha et elles vadrouillent de partout sur les formes des jolies jeunes filles. | Неожиданно у нас оказывается больше **рук**, чем у Шивы, и они снуют по всем формам милых девушек. |
| Je comprends que si le cœur m’en dit, je n’ai qu’à tendre la **paluche** ; immédiatement il y pleuvra des billets grand format. | Я понимаю, что если захочу, мне достаточно будет только протянуть **руку** и в нее сразу же посыплются крупные купюры. |  |  | J’ai eu la **paluche** d’or, mec. | У меня счастливая **лапа**, дружище.  |
| ! le temps de **mettre la paluche sur** la bouteille de raide de Gisèle. | **Наложить лап**у на бутылочку Жизель. |  |  |
| Avec un pulvérisateur dans chaque **paluche** on se sent quelqu’un, surtout lorsqu’on n’a en face de soi qu’un monsieur d’un mètre trente. | Имея в **руках** по пушке, чувствуешь себя сильным, особенно когда перед тобой месье в метр тридцать ростом. |  |  |  |  |
| vague | poche | Il contient un bath soufflant que je mets dans mes **vagues**. | **В нем лежит миленькая пушка, которую я кладу в свой карман.** | - D'autant plus que j'ai du pognon plein mes **vagues**. | – К тому же, у меня полно монеты для такого рода развлечений.  | Il tire une boîte de sa **vague** et se met en devoir de fabriquer une mouche de mai pour le lancer léger. | Он достает коробку из своих **карманов** и принимается за изготовление майской мушки для нахлыста. |
| Au moment où je m’engage dans l’avenue de la Grande-Armée, je me dis qu’il n’est pas prudent du tout d’aller serrer la pince aux copains de Tifs-en-Brosse avec la fameuse ampoule dans mes **vagues**. | Сворачивая на авеню Гранд-Арме, я говорю себе, что ехать к друзьям «Стрижки бобриком» с лампой в **кармане** очень неосторожно.  |  |  | Je plonge mes doigts dans ses **vagues** | Погружаю пальцы в его **карманы**. |
|  |  |  |  | Le talkie-walkie gonfle la **vague** gauche de son lardeusse ; la droite contient, ce matin, quelques pommes de terre en robe des champs emparées à toutes faims utiles au moment de quitter son clair logis. | Уоки-токи заметно пучит левый **карман** его пальта; правый сегодня содержит в себе несколько картофелин в полевом мундире, захваченных им на всякий голодный случай на выходе из своих светлых покоев. |
|  |  | J’y trouve sa carte de membre de l’Apollon, son permis de conduire au nom de Flavien Prince, né à Nogent-sur-Seine le 14 mars 1943, une carte d’identité au même **blaze**, deux mille francs suisses, trois mille cinq cents francs bassement français, cinq cents dollars et la photo craquelée d’une dame d’un certain âge et à l’aspect sévère qui doit être sa mère car il lui ressemble. | Обнаруживаю клубную карточку Аполлона, водительские права на имя Флавия Прэнса, родившегося в Ножан-сюр-Сен 14 мая 1943 года, удостоверение личности на ту же **кликуху**, две тысячи швейцарских франков, три тысячи пятьсот простонародных французских, пятьсот долларов и потрескавшееся фото немолодой дамы строгого вида, должно быть, его матери, поскольку он на нее походит. |
| — Quel **blaze** tu dis ? | Как **кликуха**, ты говоришь? |
| Tout comme Marie-Anne, ils ignoraient son **blaze**. | Так же как и Мари-Анна, они не знают его **имени**.  |
| rousse | police | Pour commencer, je te donne ma parole que je ne fais plus partie de la **rousse** pour l’instant. | — Для начала даю тебе слово, что в данный момент в **полиции** не работаю.  | Prévenir la **Rousse**? | Уведомить **полицию**? | Il y a là le nouveau dirlo de la **Rousse** (le successeur de celui qui a succédé à Bérurier), un vice-sous-secrétaire d’Etat, le commandant Flanel (qui appartient à l’antenne de l’Elysée), plus un grand de la D.S.T. dont j’ai oublié le nom parce que je ne me le rappelle plus. | Тут новый директор **Фараонии** (преемник того, кто сменил Берюрье), вице-заместитель государственного секретаря, майор Фланель (из канцелярии президента), затем еще шишка из ДСТ, имя которой я не помню, потому что забыл. |
|  |  | Me dis que ça commence à bien faire, la **Rousse** | Говорю себе, что **Фараония** мне начинает надоедать.  |
| Et c’est en explorant qu’on devient forgeron dans la **Rousse**. | И именно изучая, попадают в **Ларусс**. |
| Y s’maintiennent en lâchant un peu d’lest et de l’ouest, mais sans s’moulier. Leur régu’ d’vie c’est : un bouquet à la **Rousse** pour pas avoir d’ennuis, et un bouquet à messieurs les hommes pour rester sur leurs pattes. | Правило их жизни: букет **фараонам**, чтоб избежать неприятностей, букет господам уркам, чтоб удержаться на ногах. И все довольны. |
| Je sais bien qu’il faut vivre avec son époque, mais si la Rousse commence à se morceler, si des équipes se constituent pour agir en francs-tireurs, ça risque de marquer une désagrégation générale qui… | — Я хорошо знаю, что следует жить по законам своей эпохи, но если **Фараония** начнет дробиться, если группы станут действовать на манер вольных стрелков, это рискует спровоцировать всеобщий распад, который… |
| rencarder (rancarder) | Renseigner, informer ; en particulier informer des policiers; se renseigner, s'informer ; se faire renseigner | Si tu pouvais me **rancarder**, tu me ferais plaisir. | Если бы ты мог меня **просветить**, то доставил бы мне большое удовольствие. | Au lieu de laisser déborder votre vase d'expansion vous feriez mieux de me **rancarder**. | – Вместо того, чтобы изливать свою экспансивность, вы бы сделали лучше, если бы **осведомили** меня. | Selon moi, ils ont dû rencarder les **poulets**. | Мне кажется, они подключили фликов. |
| **Je la rancarde aussitôt.** | **Но я тут же просвещаю ее:** | Il **s'est rancardé** sur Frantz Tiffosi, a appris qu'il était de la poule, l'a menacé de le balancer, l'a fait chanter, a espéré lui soutirer beaucoup de pognozi (signifie pognon en argot italien), lui a fixé **rancard** près du cirque, est venu à ce **rancard**, n'en est pas reparti biscote Frantz qui était radical (sinon socialiste) dans ses principes, l'a déguisé en mort au moment du conciliabule. | Он кое-что **разузнал** о Франке Тиффози и, узнав, что он из легавых, начал угрожать ему, что выдаст его, то есть шантажировал, надеясь вытянуть из него немного фрика. Он назначил ему **свидание** около цирка, явился на это **свидание** и не вернулся с него, потому что Франк, который был радикалом в отношении методов, превратил его в мертвеца вместо того, чтобы платить.  |  |  |
| Pour l’identifier je ne vois qu’un moyen : lui **filer un rancard** par le truchement du morse symphonique. | Чтобы его найти, я располагаю единственным способом: передать **ложное сообщение** симфонической морзянкой. |  | Quel nom t’as dit qu’j’devais **m’rancarder** ? | Какой фамилией, ты сказал, **интересоваться**? |
| C’est votre ami Farous qui m’a **rancardé**. | Меня **просветил** ваш друг Фару. | Il a chargé son aut’ fils, Gaston, l’aîné, qui lui travaille dans les assurances et a opinion sur rut, **d’s’rancarder** dont à propos ce dénommé Achille Parmentier, marchand d’pouillerie boulevard Gouvion-Saint-Cyr. | Поручил своему другому сыну, Гастону, старшенькому, который у него работает в страховании и упорен, как олень во время гона, **собрать сведения об** этом неком Ахилле Пармантье, торговце рухлядью с бульвара Гувьон-Сен-Сир. |
| D’ac, j’étais **rancardé** à peu près, mais ce que j’ignore, mon vieux patachon, c’est la destination que vous comptez lui donner. | — Ладно, я **слышал** примерно то же самое, но мне, старина, неизвестно, что вы собираетесь с ней делать.  |  |
| Jamais je ne pourrai me rancarder sur ce bing s’il débloque. | Если он свихнется, я никогда не сумею **узнать** правду о лампе. |
| se tailler | partir, s'enfuir | Il leur offre des dragées et une flûte de champagne et les gars **se taillent** sans insister après avoir présenté leurs vœux aux nouveaux époux. | Если легавые явятся к нему и станут заглядывать в кастрюли, он им скажет, что справляет свадьбу племянницы, поставит им бокальчик шампанского, даст небольшой презент и парни **отвалят**, предварительно поздравив новобрачных. | Vous **vous taillez** ? demande-t-il. | – Вы **снимаетесь**? – спросил он. | Ces messieurs **se taillent** sans même me dire au revoir, après avoir mandaté le brigadier Poilala pour coltiner la valise. | Описанные господа, не прощаясь со мной, **убираются**, поручив тащить чемоданчик бригадиру Пуалала. |
| Les mères de famille **se sont taillées** sans donner la biberonnanche, et les vieilles grillottes en fichu noir n’ont pas pris le temps de finir leur réussite | Матери семейств **убежали**, забыв дать им соску, и теперь дамам приходится возвращаться, не досмотрев до конца этот увлекательный спектакль. |  | Regarde bien les génériques de fin ; la plupart des spectateurs **se taillent** dès qu’il se déroule. | Смотри хорошенько титры в конце; большинство зрителей **встают с места**, когда те появляются на экране.  |
| Nous faisons un clin d’œil au gérant, et nous **nous taillons** sans plus attendre. | Подмигнув владельцу заведения, мы, не теряя времени, **исчезаем**. | Un qui **se taille**, coudes au corps, sans dire au revoir, c’est l’Antonio ! | Тот, кто в данный момент, не попрощавшись, **улепетывает со всех ног**, прижимая локти к бокам, это Сан-Антонио. |
| Je l’embrasse et je **me taille** sans écouter le dernier disque de ses récriminations. | Я нежно целую сестричку и **отваливаю**, не слушая следующей порции ее упреков. |  |
| — Essayons de **nous tailler** par la cave ! | — Попробуем **удрать** через погреб! |
| Des zigs qui **se taillent** d’une île en feu entourée de crocodiles élevés à la Quintonine… | Те запросто **спасаются** вплавь с охваченного огнем острова, окруженного голодными крокодилами… |
| Quand les garçon**s se sont taillés,** Renard se lève et me dit qu’il est l’heure d’aller faire sa petite cuisine au grenier. | После **ухода** парней Ренар тоже встает и говорит, что ему пора на чердак заниматься делом |
| Je **me taille** en vitesse. | Я быстро **сматываюсь**. |
| C’est bon, **taille-toi !** | — Ладно, **можешь идти!**  |
| Tu feras libérer Gisèle et nous **nous taillerons.** | — Ты прикажешь освободить Жизель, и мы **отвалим**.  |
| à pinces - à pieds - arg | — Allez ! ordonne-t-il, taillons-nous à pinces, car les poursuites ont dû commencer et nous ne pouvons espérer aller plus loin avec cette voiture. | — Дальше **пойдем пешком**! — говорит он. — Нас уже ищут, и на этой машине мы далеко не уйдем. |
| Si je savais je foncerais dans le sous-bois, arrêterais l’auto et **me taillerais** à pinces dans la forêt… | Если бы я мог, то свернул в подлесок, остановил бы машину и спрятался в лесу.  |
| mousmé | Femme, maîtresse, fille facile. | Les **mousmés** sont toujours d’accord avec vous dès l’instant où vous leur offrez quelque chose. | **Девушки** всегда с вами согласны, когда вы им что-то предлагаете. | Re-étonnement de la **mousmé**. | **Она** удивилась еще больше. | La **mousmé** à Prince, c’est pas les gnons qui nous la mettront en condition. | **Подругу** Прэнса в нужные кондиции приведут не оплеухи. |
| Surtout, croyez pas que cette **mousmé** soit une petite grue ! | Только не подумайте, что **малышка** дешевая потаскушка |  |  |
| Il y a des **mousmés** qui laissent bâiller leur peignoir pour exciter les voisins. | Некоторые **бабы** не запахнули свои халаты, чтобы возбудить соседей.  |
| poulet | policier | À ce moment, l’énorme **poulet** m’examine. | В этот момент огромный **полицейский** присматривается ко мне. | Les **poulets** italiens, je ne sais pas si vous le savez, sont les meilleurs du monde question de perquisition. | Итальянские **легавые**, не знаю, известно ли это вам, лучшие в мире по производству обысков. | A cet instant, le bip-bip dont nous sommes sophistiquement affublés depuis dorénavant, nous, les **poulets** de haut niveau, se met à glaglater. | И в этот момент принимается зудеть бип-бип, которым мы, **флики** высокого ранга, отныне экипированы. |
| **Poulet**, va ! **Poulet** ? | Ну ты даешь, **мусор**! Мусор? | - Tu avais raison, fait-il, ces salauds de **poulets** veulent perquisitionner. | пропущено | Vous n’êtes pas des **poulets**, hein ? | — Вы ведь не **полицейские**, нет? |
| Qu’est-ce que c’est que ce **poulet** qui vient jouer au petit soldat et qui se plaint quand on en a marre de sa gueule ! | Что это за **легавый**, который разыгрывает из себя героя, а когда его должны шлепнуть, начинает ныть! | - Tu as tort de faire le mariole, **poulet**! assure l'artilleur. | – Ты напрасно корчишь из себя болвана, **легавый**! – уверил меня тип. | Là-dessus, j’appelle le dirluche de la **Poule** pour qu’il me débloque un véhicule de travail. | Звоню директору **Фараонии** по поводу транспорта для работы. |
| Sale **poulet** ! | **Мусор** поганый! | Humberto exploitait le côté mondain de la question et le **poulet**, lui, le côté demi-mondain. | Умберто занимался светскими людьми, а **легавый** полусветом. | — J’imagine mal les **poulets** tirant sans sommation devant la populace ; ce serait plus qu’une bavure… | Я мало представляю себе **фликов**, стреляющих без предупреждения при всем народе; это было бы больше, чем превышение полномочий… |
| Les **poulets** se sont rencardés auprès des chleux et ont eu l’assurance que les sulfatés n’étaient pour rien dans l’affaire. | Консьержка на всякий случай позвонила в полицию. Там связались с фрицами и узнали, что они тут ни при чем. | Il s'est rancardé sur Frantz Tiffosi, a appris qu'il était de la **poule**, l'a menacé de le balancer, l'a fait chanter, a espéré lui soutirer beaucoup de pognozi (signifie pognon en argot italien), lui a fixé rancard près du cirque, est venu à ce rancard, n'en est pas reparti biscote Frantz qui était radical (sinon socialiste) dans ses principes, l'a déguisé en mort au moment du conciliabule. | Он кое-что разузнал о Франке Тиффози и, узнав, что он из **легавых**, начал угрожать ему, что выдаст его, то есть шантажировал, надеясь вытянуть из него немного фрика. Он назначил ему свидание около цирка, явился на это свидание и не вернулся с него, потому что Франк, который был радикалом в отношении методов, превратил его в мертвеца вместо того, чтобы платить.  | Selon moi, ils ont dû rencarder les **poulets**. | Мне кажется, они подключили **фликов**. |
| Encore toi, **poulet** ! grommelle-t-il. | Опять ты, **мусор**! — ворчит этот несчастный. | Quand tu m'as annoncé que les **poulets** (oh! pardon, se reprend-il) je voulais dire que les flics allaient perquisitionner j'ai eu les jetons qu'ils trouvent ces instruments et s'aperçoivent du truc. | – Когда ты мне заявил, что **легавые**… О, простите, – исправился он, я хотел сказать флики, должны будут произвести обыск, я побоялся, как бы они, увидев инструменты, не обнаружили бы, в чем дело. | Y a probablement des **poulets** dans l’histoire ; ou alors des bandes rivales, ou bien… | Возможно, в дело влезли **флики**; или соперничающие банды, или же…  |
| Sale **poulet**, tu nous as bien eus… | **Мусор** поганый, он нас одурачил… | Vous dites que vous êtes de la **poule**, faudrait voir à me le prouver. | – Вы говорите, что вы из **полиции**. Я хочу видеть доказательства. |  |  |
| môme |  | Ma petite **môme** a un peu moins de couleurs qu’un bol de lait. | Моя девочка белая, как молоко, и трясется от страха. | La **môme** Muguet, soit dit entre nous et la ménagerie voisine n'a pas peur des transports en commun | Но **девочка** Мугуэт, между нами и зверинцем будет сказано, не боялась таких упражнений. | Fallait qu’j’branlasse les nerfes à la **môme** ; bien l’inconditionner. | Следовало подергать нервы **девице**; хорошенько обусловить.  |
| Le plus urgent c’est de mettre la **môme** Gigi en lieu sûr. | Самое срочное — поместить **малышку** Жижи в надежное место. | La **môme** a des cils longs, noirs et recourbés. Elle les agite un peu et laisse couler par en dessous un regard plus langoureux qu'un solo de mandoline. | У **девочки** были длинные ресницы, черные и загнутые. | C’est vrai qu’elle est plutôt locdue, la **môme**. | Действительно, она скорее уродина, эта **девица**. |
| J’envie Jeanne d’Arc : une **môme** qu’avait froid nulle part, pas même aux yeux ! | Я завидую Жанне д'Арк: девочке было тепло с головы до пят! | Je vous le dis quand même : la **môme** n'a d'yeux que pour Bérurier. | Тем не менее, я вам скажу: **девочка** смотрит только на Беру. | Alors la **môme**, tout en continuant de blutionner mister Frifri et ses belles moustaches, s’est fichue de lui. | Тогда **девица**, продолжая орошать свой цветник, напустилась на него.  |
| Vous devez penser que je suis un bougre bien instable et que j’oublie facilement la **môme** Gisèle… | Вы, должно быть, думаете, что я очень непостоянный парень и слишком легко забыл Жизель… | Il promène une main à tête chercheuse sous la table et je devine 'a la discrétion frénétique de ses mouvements que si la **môme** a un épanchement de synovie il est en train de lui appliquer un traitement de choc. | Он проводит ищущей рукой под столом, и по судорожным его движениям я догадываюсь, что **девочка** не очень сердится. | Ça suffit ! glapit la **môme**, flics ou pas, vous allez déguerpir d’ici ! | — Ну, все! — визжит **девица**. — Флики вы или нет, убирайтесь отсюда!  |
| Je me vois dans un train avec la **môme** Gigi. | Будто Жижи и я едем в поезде. | Enfin, y aura toujours manière de se faire comprendre tant qu'on aura des pognes et le moyen de s'en servir; pas vrai, fillette? fait-il à la **môme** Barbara en caressant son décolleté. | Но ведь всегда найдется возможность заставить себя понять, когда у тебя есть монета и возможность тратить ее, не правда ли, девочка? – спросил он, лаская декольте **девочки** Барбары. | C’est bon pour ce que t’as, la **môme**, continue tes chichis et tu vas avoir la tronche comme une lessiveuse. | — Тебе довольно? Продолжишь свои выкрутасы, чугунок станет, как стиральный бак. |
| Non mais qu’est-ce qui m’a foutu une **môme** pareille ! | Откуда на меня свалилась такая девица? | C'est une opération qui intéresse et impressionne la **môme**. | Эта операция заинтересовала и испугала **девочку**. | Tu ne veux pas qu’il t’arrive la même bricole, **môme** ? | Ты же не хочешь, чтобы с тобой приключилась та же самая ерундовина? |
| Je me penche : la **môme** Greta roupille comme un lion. | Наклоняюсь: **малышка** Грета спит, как сурок.  | La **môme** se plaque contre le mur en regrettant qu'il ne soit pas en papier. | **Девочка** прижалась к стене, сожалея, что она не листок бумаги. | Les trois Ricains morflent, la **môme** aussi. | Троих америкосов задевает осколками, **девицу** тоже. |
| Je dégrafe ma ceinture de cuir et j’arrache les vêtements de la môme. | Я расстегиваю свой кожаный ремень и срываю с **малышки** одежду.  | Qui était la **môme** qui l'accompagnait au Torticoli, tout à l'heure | А кто была та **девушка**, что сопровождала маркиза в Тортиколи? | Stevena lâche la **môme**, bondit sur la valoche, l’empoigne et, cessant de finasser, joue son va-tout, que tant pis pour la casse. | Стевена отшвыривает **свой живой щит,** кидается к чемоданчику, хватает его и, кончая блефовать, идет ва-банк, наплевав на все. |
| Par exemple que la môme Greta m’a eu une fois de plus. | Например, то, что **милашка** Грета в очередной раз обвела меня вокруг пальца.  | A mes côtés, la **môme** ne dit rien. | Сидя рядом со мной, **девушка** ничего не говорила.  |  |
| Elle est extraordinaire cette **môme** : on jurerait qu’elle n’est qu’une simple intermédiaire ; elle parle d’une voix indifférente et il faut la connaître comme je la connais pour déceler son angoisse, puis son soulagement. | Эта **малышка** неподражаема. Как она говорит! Голос равнодушный. Простая посредница, да и только. Надо знать ее, как я, чтобы уловить в тоне беспокойство, а потом облегчение. | En se fichant en l'air, la **môme** m'a sorti une rude épine du pied. | Выбросившись из жизни, **девочка** поставила меня в очень тяжелое положение.  |
| C’est cette **môme** la grognasse qui veut jouer à Hitler ? | — Слушай, Сан-Антонио, эта та самая **потаскушка**, что играет в Гитлера? | Cette **môme**, voyez-vous, j'aurais un peu, de temps devant moi, je m'intéresserais à son sort. | Если бы у меня было немного побольше времени, я бы заинтересовался этой **девушкой**, но не так, как вы об этом думаете: я не стал бы ее удочерять, на это я не способен. |
| La **môme** Greta leur ordonne d’aller chercher Gisèle. | Грета приказывает им привести Жизель. |  |
| La petite **môme** n’a plus un poil de sec. | На **малышке** не осталось ни единого сухого волоска. |
| brême | carte | Les vioques vont voir si ce putain de roi de pique va ramener sa couronne dans les treize premières **brèmes**. | Мужчины возвращаются посмотреть, удержит ли король пик свою корону. | Barnaby continue de téter sa canne de hoquet tandis que sa gerce étale ses **brêmes** sur un mignon tapis vert. | Барнаби продолжал тянуть свою сигару, в то время, как его мадам продолжала раскладывать **карты** на маленьком зеленом коврике. | Je ramasse le jeu afin de redistribuer les **brèmes**. | Я тасую колоду, чтобы раздать **карты**. |
| Ainsi, il n’y a pas une minute tu jouais à Nick Carter avec ce flingue et maintenant c’est moi qui tiens les **brèmes**. | Всего минуту назад ты играл с этой пушкой в Ника Картера, а теперь она у меня.  |  | Au restaurant russe, lorsqu’il a dégainé son larfouillet pour cigler la douloureuse, miss Francinounette, qui, comme la majorité absolue des gonzesses, a toujours un œil qui traîne et l’autre qui regarde, a aperçu une carte d’abonnement à un fitness-club : L’Apollon Institut, une **brème** jaune, avec en brun et en relief la silhouette du jumeau d’Artémis. | В русском ресторане, когда он вынимал свой лопатник, чтобы расплатиться по счету, мисс Франсинунетта, у которой, как и у абсолютного большинства девиц, один глаз смотрит прямо, другой шарит вокруг, заметила абонемент фитнесс-клуба: Институт Аполлона, желтую **карточку** с коричневым рельефным силуэтом близнеца Артемиды. |
| À bibi de donner les **brèmes** ! | За восемь десятых секунды он оказывается возле меня.------------------------- Я поручаю свою душу кому положено, умоляя найти ей хорошее применение, если моя карточка на табак станет вакантной, и бросаюсь вперед из-за клумбы. | Sur la **brèmouze** bidon, y a écrit qu’il crèche 440, rue de Passy. | В **липовой** ксиве адрес лежки указан как: 440, рю де Пасси.  |
|  | D’un geste lent, je déballe ma **brème** poulardière et la tiens en évidence devant ses yeux, jusqu’à ce que je sois certain qu’elle l’a vue, conçue et réalisée. | Медленным жестом я достаю мое полицейское **удостоверение** и держу его в поле ее зрения, пока не убеждаюсь, что она его видит, замечает и распознает. |
| Fumier de dirluche qui me les branche, juste au moment où on s’apprête à jouer les **brèmes** les plus délicates de cette partie. | Эта навозная куча направила их ко мне как раз в тот момент, когда мы готовимся разыграть самую деликатную **карту** данной партии. |
| endoffé | enculé, de endoffer sodomiser p.ext. et dans les constructions à sens passif : être pénétré. | Ainsi, regardez cet **endoffé** de San-Antonio : il s’est tenu bien peinard depuis le début de l’Occupation. | Посмотрите на Сан-Антонио с самого начала оккупации он сидел тихонько, не желая продолжать участие в игре, но рок — тот еще сукин сын — нашел его посреди жизни рантье.  | Est-ce que vous suivez toujours, tas **d’endoffés** ? | А вы по-прежнему следите за ходом моих рассуждений? |  |  |
| Pour une fois qu’ils ont l’occase de se rendre intéressants, ces **endoffés**, ils ne vont pas la louper. | В кои-то веки в жизни этих **лопухов** произошло что-то интересное, и такой случай они не упустят. |  |  |  |  |
| C’est inouï ce qu’il a les flubes, ce pauvre **endoffé**. | Просто невероятно, как этот **придурок** сдрейфил. |  |  |  |  |
| Alors les petits **endoffés**, ce qui se passe est plus curieux que les histoires de sortilèges, plus fortiche que le gars Samson qui filait la peignée à ses ennemis avec une mâchoire d’âne, plus fort que de jouer à la main chaude dans un frigo situé au pôle Nord… » | пропущено, нет перевода То, что происходит затем, почище рассказов о колдунах и покруче истории одного малого по имени Самсон, который метил своих врагов ослиной челюстью… |  |  |  |  |
| Il savait que ceux qui se cassent la prostate avec des histoires de fidélité, de remords, d’à-toi-toujours sont des locdus, des **endoffés** et des peigne-zizis. | Этот малый разбирался в данном вопросе и знал, что те, кто портят себе кровь из-за верности, угрызений совести и «я твой навеки», просто **придурки** и серость немытая. |  |  |  |  |
|  | Когда несколько **придурков** окружают вас с недобрыми намерениями, изобразите нечто вроде эпилептического припадка, но вместо того, чтобы упасть на пол, присядьте на корточки и лупите в животы, находящиеся перед вами.  |  |  |  |  |
| limace | Chemise d'homme ou de femme, de jour ou de nuit | Comme je n’aime pas les petits dessalés dans son genre, je descends de sa boîte à sucre et je l’empoigne par sa **limace**. | Поскольку я не люблю таких извращенцев, то выхожу из коробчонки и хватаю его за **грудки**. |  | Tu ne crois pas si bien dire, fais-je en nouant ma cravate de soie mauve à bords noirs sur ma **limace** amidonnée. | – Ты даже не представляешь, как верно сказал, – ответил я, завязывая шелковый галстук с черными полосками поверх крахмальной **рубашки**. |  |
| J’entrouvre ma **limace**. | Я распахиваю **рубашку**. |  |  |  |  |
|  |  | Et mon astuce hautement diabolique pour la récupérer **en loucedé**, mine de rien, pas vu, pas pris : à la faveur d’un incendie bidon. | О моей в высшей степени дьявольской хитрости для его **ненавязчивого** возвращения, как будто ничего не произошло, ни слухом, ни духом: просто сгорело себе все дотла. |
| Les loufiats ravis, prêts à balancer de la vaisselle **en loucedé**, histoire de faire chier les patrons, des fois qu’ils en crèveraient d’une crise cardiaque ces deux gros salopards de merde qui leur font bouffer des restes innommables. | Счастливые халдеи уже **украдкой** роняют посуду: способ досадить патрону, чтоб его инфаркт хватил, толстого противного ублюдка, который кормит их гнусными объедками! |
| fafs | Documents, pièces d'identité, papiers. |  | Béru, invité-je, j'ai paumé mon larfouillet, sois gentil, et montre tes **fafs** au papa Barnaby. - | – Беру, – обратился я к нему, – я потерял свое **удостоверение**. Будь добр, покажи папаше Барнаби свое. | Ses **fafs** étaient au blaze de Lucien Rosa-Larose. | **Документы** были выправлены на имя Люсьена Роза-Ляроза. |
| décarrer | s'éloigner, s'en aller | ------------------------------------------------------------------------------- | Me faire une question de plus à lui poser Cette fois je me laisse glisser le long de l'échelle de fer et je marche rapidement à la voiture, craignant qu'elle ne me **décarre** sous le nez. | На этот раз я спустился по железной лестнице и быстро направился к машине, опасаясь, как бы она не **уехала** у меня из-под носа. | Attends, j’coupe, biscotte faut qu’je vais planquer c’t engin pour **décarrer** d’la chignole, j’te r’d’mande avant pas longtemps. | Подожди, я прервусь, надо приткнуть прибор под полу, чтобы **выбраться** из тачки, потом опять тебя вызову. |
| décarrade | Départ. Sortie (CNRTL) | ------------------------------------------------------------------------------- | --------------------------------------------------------- | Sa **décarrade** ne déplaît pas à mes sbires, lesquels se sentent plus relaxes sans lui. | Его **уход** не огорчает моих подручных, которые чувствуют себя более непринужденно без него. |
| Ecoutez, ils abattent le pilote pour être certains qu’une **décarrade** folle ne les prendra pas au dépourvu. | — Смотрите, они заваливают водителя, чтобы бешеный кентавр не ушел по кустам и буеракам.  |
| La **décarrade** va pas être de la nougatine. | **Отход** представит большие затруднения. |
| loquedu (locdu) | (Individu) méprisable, mésirable ou laid. | Il savait que ceux qui se cassent la prostate avec des histoires de fidélité, de remords, d’à-toi-toujours sont des **locdus**, des endoffés et des peigne-zizis. | Этот малый разбирался в данном вопросе и знал, что те, кто портят себе кровь из-за верности, угрызений совести и «я твой навеки», просто придурки и серость немытая. | -------------------------------------------------------------------------- | C’est vrai qu’elle est plutôt **locdue**, la môme. | Действительно, она скорее **уродина**, эта девица. |
| En maugréant, tous ces charognards, ces morfilleurs de cadavres, ces **locdus**, regagnent leurs puciers. | Все любители падали ворча расходятся по своим конурам. |  |
| tire | automobile | -------------------------------------------------------------------------- | Mine de rien je m'approche de la **tire** pour mater sa plaque. | С безразличным видом я приблизился к **машине**, чтобы взглянуть на нее. | La **tire** des pompelards est stoppée devant l’hôtel. | Пожарная **колымага** тормозит у отеля. |
| Cette dernière **tire** disparaît, pilotée par un second bonhomme. | Черный **автомобиль** тут же исчезает, ведомый другим человеком. | Répartissez-vous dans deux **tires** et gardez le contact par talkie-walkie. | Разбейтесь по двум **тачкам** и оставайтесь на связи по уоки-токи |
| C'est cette **tire** que les meurtriers vont regarder demain, je te le garantis. | (– А тачка? – спросил толстяк, указывая на белую машину. – Это западня, дорогой. – Не соображаю…) до этого– Это то место, на которое убийцы придут завтра посмотреть, я гарантирую это тебе. | Puis l’un d’eux bondit de la **tire** et va alpaguer le second motard en le braquant. | Затем один из них выскакивает из **тачки** и задерживает седока, наставив на него волыну. |
| Béru a plongé en avant pour éviter la **tire**. | Стекло разлетелось на куски, а Беру нырнул в сторону, чтобы избежать удара. | Y en a un qui renouche la vitrine d’un marchand de **tires** d’occase spécialisé dans l’américaine surchromée ; un autre qui mijote au volant de la tire stationnée en double file, et le troisième qui lit le journal, assis sur une vieille caisse tombée d’une poubelle. | Один пялится на витрину торговца подержанными **колымагами**, сплошь американский перехром; другой томится за рулем **тачки**, припаркованной во втором ряду; третий читает газету на скособоченном ящике, выпавшем из мусорного бака |
| Je fonce au volant de la **tire** et je me hâte de mettre de la distance entre nous. | (Он бросил приказ своим служащим, которые с сожалением отошли от машины.) - до этого Я бросился к рулю и постарался как можно быстрее увеличить между нами дистанцию. |  |  |
| Gisèle me fait signe de **mouler** et je règle la course. | Малышка делает мне знак **замять дело**, и я расплачиваюсь за проезд. |  |  |
| Dans le dédale des petites rues, ça va être du sport pour **mouler** ces gougnafiers ! | В лабиринте узких улочек **оторваться** от этих козлов очень даже можно!  |
| matuche | gardien de prison | Le **matuche** nous fait un salut impressionnant. | **Фараон** отдает мне честь. | Il y a un populo incroyable, à travers lequel l'ambulance des **matuches** a beaucoup de mal à se frayer un passage. | Толпа собралась просто невероятная, и санитарной машине, приехавшей за трупом, было очень трудно пробить сквозь нее себе путь. | --------------------------------------------------------------------- |
| Si c’est du pareil qu’il offre aux **matuches**, je comprends pourquoi ils lui fichent la paix avec le mariage quotidien de sa nièce Ernestine. | Если **проверяющим** он подает такое же, то понятно, почему они оставляют его в покое с ежедневной свадьбой его племянницы Эрнестин. | Les **matuches** aident les pompiers morts de trouille à chercher les tigres et l'ambulance vient chercher le voleur de Lancia. | Обстоятельства вынуждали мертвых от страха пожарных ловить тигров, а санитарная машина прибыла за похитителем «ланчии». |
| Il est deux heures, eh bien à trois heures donnez des instructions pour que les **matuches** s’en aillent. |  | Je lui donne une petite bourrade affectueuse et je sors ma carte de **matuche** | Я дал ему небольшого тумака и вытащил **удостоверение**. |
| Si par hasard il m’arrivait un pépin, simplement que je glisse sur une peau de banane, elle irait tout droit chez les **matuches**. | Если со мной случится какая-то неприятность, даже если я просто поскользнусь на банановой кожуре, она отправится прямиком в **полицию**, и, чтобы отбить ее, тебе понадобится целый армейский корпус. | Déjà des cars de **matuches** se mettent à piluler (comme disent les pharmaciens) | предложение полностью пропущено |
| Pas que je sois particulièrement vantard, mais j’aime assez montrer au profane qu’un **matuche** n’est pas toujours un gros friquet, chaussé de godasses à clous et muni d’un parapluie d’escouade. | Не то чтобы я хвастун, но люблю показать профанам, что **крутой парень** это не обязательно двухметровый амбал в колесах, подбитых гвоздями. | Nous déhottons au bureau Central de la **matucherie** piémontaise. | Мы подъехали к центральному бюро пьемонтской **полиции**. |
| frime | visage, mine | --------------------------------------------------------------------------- | Son tromblon explose et il se prend un nuage de poudre sur la **frime**. | Тогда старый хрен спустил курок, мушкетон выстрелил, и на его руку посыпался порох.  | Le grand Patrick, avec sa **frime** de Bourbon sauvé des révolutions et des mariages consanguins, je l’imagine tandis qu’il imite Defferre (à souder). | Великий Патрик со своими **манерами** Бурбона, избежавшего революций и кровосмесительных браков — я представляю его во время того, как он изображает Дефферра.  |
| Vous êtes la plus belle femme d'Italie, signora, ajouté-je en regrettant amèrement de m'être esquinté la **frime** avec cette fichue barbouze et ces lunettes à la noix. | – Вы самая прекрасная женщина в Италии, синьора, – сказал я, страшно сожалея о том, что я так обезобразил свою прелестную **внешность**. | Dans l’âcre opacité qui l’environne, il lui semble déceler un pompier à **frime** de cauchemar, car il a un masque à gaz sur le museau, ce qui le rend vachement morbide. | В окружающей едкой мути он различает, кажется, пожарного совершенно кошмарной **наружности**, поскольку на **роже** у того противогаз, что придает ему вид отъявленного извращенца |
|  | Et chlooop ! il télescope la **frime** d’Achille. | Мяча он не касается, зато с размаху въезжает своим калганом в открытую **вывеску** Старика.  |
| Parmentier s’attendit à le voir s’envoler, comme dans la pube, mais l’homme à la **frime** charognarde resta le cul sur sa chaise Knoll. | Пармантье смотрел на него в ожидании, когда он взлетит, как в рекламе, но человек, похожий на стервятника, даже не оторвал зада от стула. |
| Achille Parmentier était un homme de décision ; il ignorait la peur malgré sa **frime** rondouillarde qui suait le bien-être bourgeois. | Ахилл Пармантье был человеком решительным; он не ведал страха вопреки своему **облику** пузанчика, источающего обывательское благополучие. |
| L’un était roux, massif, avec une **frime** d’ancien boxeur plus riche de coups reçus que de coups donnés ; l’autre avait l’air d’un gitan. | Один был рыж, массивен и имел вид бывшего боксера, более богатого на полученные удары, чем на нанесенные; второй смахивал на цыгана. |
| Tu peux pas trimbaler des **frimes** pareilles sans être made in U.S.A., impossible. | Ты не можешь иметь подобного **вида**, не будучи made in США, это исключено. |
| défrimer | dévisager; regarder attentivement (quelqu'un) pour le reconnaître ou se faire reconnaître de lui, fixer avec insolence | ------------------------------------------------------------------------------ | J'ai bien envie de prévenir la police, fait-elle en me **défrimant** droit dans les tocards. | У меня есть желание сообщить о вас в полицию, – произнесла она, прямо **глядя** мне в глаза. | Ces moules à gaufre nous **défriment** comme si on venait quêter pour les inondés de la butte Montmartre ; simplement on leur pompe un peu l’air. | Они **смотрят** на нас, раскрыв вафельницы, словно к ним подошли со сбором пожертвований для пострадавших от наводнения на монмартровском холме; похоже, у них слегка перехватило дыхание.  |
|  | Le Dabe nous **défrime** un à un. | Папаша **осматривает** нас одного за другим. |
| Chacun **défrime** les quatre récipients à haute teneur de mort violente. | Все **впериваются** в сосуды с высоким процентным содержанием насильственной смерти. |
| Ainsi apostrophés, les trois personnages en quête de hauteur **se défriment**. | После такого наезда три действующих лица в поисках достойной отповеди **смотрят друг на друга.** |
| Mes deux collaborateurs me **défriment** à la sournoise : regard rampant et paupières clignotantes. | Мои двое сотрудников **смотрят** на меня исподтишка: ползучим взглядом и мигающим оком. |
| Elle nous **défrime** d’un œil sagace, nous situe immédiatement, reste impassible, puis se décide à nous faire l’aumône d’un sourire. | Она **оглядывает** нас прозорливым оком, мгновенно вычисляет, остается невозмутимой, затем решает облагодетельствовать улыбкой. |
| bitos | chapeau | --------------------------------------------------------------------------- | Il est coiffé d'un **bitos** à large bord et il porte un imperméable sombre. | На нем была **шляпа** с широкими полями и темный плащ. | Plus fringant que Dominique Jamet (ou que jamais, si t’es de gauche) ; en prince-de-Galles gris foncé, cravate noire tricotée ; chemise gris pâle, tatanes sur mesure, le **bitos** cocardier… | Прикинутый лучше, чем Доминик Жаме; насыщенная седина принца де Голля, черный вязаный галстук; бледно-серая рубашка, башмаки на заказ, патриотичная **шляпа**… |
| frangine | femme en général | --------------------------------------------------------------------------- | Une belle **frangine** comme la signorina Barbara l'écarte du droit chemin. | Такая прекрасная **сестренка**, как синьорина Барбара, сводит его с прямого пути.  | Très drôle, ricane la **frangine** ; on me l’avait encore jamais fait. | — Очень забавно, — издевательски ухмыляется **сестренка**, — меня еще ни разу так не смешили. |
|  | Béru, qui a trouvé un très beau flacon empli d’un liquide pourpre, goûte celui-ci et annonce, sans joie, que c’est de la liqueur de cerises et que merde, ça va pour les **frangines**, mais pour lui, très peu ; le cholestérol en bouteille, il t’en fait cadeau ! | Берю, разыскавший великолепный пузырь с пурпурной жидкостью, делает из него глоток и объявляет безрадостно, что это вишневый ликер, что, черт, такой напиток подходит **сестренкам**, ему же очень мало; холестерин в бутылке, тот еще подарок! |
| osier | argent | Un employé de la banque s’amène avec mon bon **osier**. | Служащий банка приносит мои **хрусты**.  | Il s'approche de la roulotte-caisse où Barnaby s'occupe de la location, car chez les Barnaby il n'y a que les boss qui tripotent **l'osier**. | Omis …Из нее выдавился шофер в белой блузе и голубой кепи и подошел к фургону-кассе, в котором мадам Барнаби продавала билеты. Я подумал, что это какой-нибудь представитель пьемонтского капитала послал своего слугу за билетами для своих щенят. | ------------------------------------------------------------------------- |
| gerce | jeune fille, jeune femme de petite vertu ; par extension : toute fille | ------------------------------------------------------------------------------ | Les **gerces**, c'est toujours comme ça. | Эти **мышки** всегда такие. | Je reconnais alors Marie-Anne Dubois, la **gerce** à feu Prince. | И тут я узнаю Мари-Анну Дюбуа, **бой-бабу** Прэнса. |
| Barnaby continue de téter sa canne de hoquet tandis que sa **gerce** étale ses brêmes sur un mignon tapis vert. | Барнаби продолжал тянуть свою сигару, в то время, как его **мадам** продолжала раскладывать карты на маленьком зеленом коврике. | J’ai pas envie de suivre à bout portant le désarroi d’une **gerce**. | У меня нет желания наблюдать в упор **бабские** расстройства. |
|  | S’ils me gratulent, ces cons, c’est pas pour l’exploit policier, mais pour les **gerces** bien somptueuses qu’on leur a fournies. | Если они и благодарны, эти олухи, то не за полицейскую операцию, а за роскошных девиц, которых им поставили. |
| Pour vous situer le **julot**, figurez-vous que l'extérieur de sa roulotte est tapissé avec ses portraits. | Чтобы лучше пояснить вам, скажу, что все внутри его фургона, представьте себе, увешано его портретами.  | Ton **julot** est défunté d’une piqûre de strychnine, fais-je en prenant place sur l’accoudoir dans son fauteuil. | — Твой **муженек** упокоился от укола стрихнина, — говорю я, пристраиваясь на подлокотник ее кресла. |
| Un sourire humide comme une culotte de collégienne écoutant **Julot** Eglise me vient. | Влажная, как штанишки школьницы, слушающей представителя **сводницы** Церкви, улыбка приходит ко мне. |  |  |
| charrette | voiture | Les hommes s’entassent derrière, ce qui est une belle cérémonie car le gros zèbre de Guillaume fait partie de la **charrette**. | Жизель садится спереди, рядом с шофером, а мы набиваемся на заднее сиденье, что далеко не Просто, поскольку амбал Гийома тоже лезет с нами. | Et cette **charrette** c'est une jolie Lancia, blanche comme une première communiante. | И не какая-нибудь **тачка**, а красивая «ланчия», белая, как первое причастие. | ---------------------------------------------------------------------- |
|  | Personne ne s'est approché de la **charrette** ? | вообще пропущено |
| Calmement je quitte la **charrette**. | Я спокойно покинул **тачку**.  |
| chailles | dent | Moi j’aime les blondes platinées quand elles ont des châsses pareilles et des **chailles** aussi blanches. | Люблю платиновых блондинок с такими формами и с такими белыми **зубами**. | ----------------------------------------------------------------------- | Les deux autres se sont contentés de claquer des **chailles**. | Двое других лишь застучали **зубами**. |
| châsses | yeux | Ce que je peux vous confier, sans faillir à la discrétion en vigueur chez un gentleman, c’est que ma petite Gisèle n’a pas que les **châsses** et les roberts à la hauteur. | Единственное, что я могу, вам сообщить, не нарушая приличествующей джентльмену сдержанности: у моей маленькой Жизель на высоте не только **глазки** и сисечки. | ----------------------------------------------------------------------- | Il est grand, très grand, trop grand, ridiculement grand, avec une tête de nœud gonflée à l’hélium, pleine de boursouflures aux pommettes, sous les **châsses**, aux mâchoires. | Он высокий, очень высокий, чересчур высокий, до смешного высокий, голова похожа на ком взбитого геля, весь в мешках и припухлостях: под **глазами**, на скулах, челюсти.  |
| Alors, écoutez-moi, au lieu d’ouvrir grands vos **châsses** comme si on allait faire défiler devant vous les girls des Folies confortablement vêtues d’une plume dans le prose. | Тогда слушайте меня вместо того, чтобы выпучивать **глаза**, как будто мимо дефилируют девочки из «Фоли Бержер», одетые только в перышко на попке.  |  |
| Mais y a pas que ses **châsses** pour annoncer le casse-pipe ; y a toute sa poire. | Желание убивать читается у него не только в **глазах**, но и на всей морде.  |
| Il se frotte les **châsses** et les écrase sous ses poings miniatures. | Он трет **зенки** своими миниатюрными кулачками. |
| Lui ne perd pas de temps : profitant de ce que je suis courbé par la douleur, il me fait un truc japonais lequel consiste à m’enfoncer deux doigts en fourche dans les **châsses**. | Воспользовавшись тем, что я согнулся пополам от боли, он проделывает японский трюк, смысл и цель которого состоят в том, чтобы сунуть противнику в **зенки** два раздвинутых вилкой пальца. |
| Moi j’aime les blondes platinées quand elles ont des **châsses** pareilles et des chailles aussi blanches. | Люблю платиновых блондинок с такими **формами** и с такими белыми зубами.  |
| Donc, le type que tu as devant les **châsses** n’est pas un condé mais un gnace comme tout le monde | Таким образом, стоящий перед **тобой** не легавый, а просто человек, как все. |
| Si elle pense que je me crois à une surprise-partie elle se met les salsifis dans les **châsses** ! pardon… | Если она думает, что я воспринимаю это как товарищеские соревнования, то попала пальцем в **моргало**! Пардон |
| Souvenez-vous qu’il n’a pas les **châsses** dans un parapluie. | Запомните, у него **глаза** не в кармане. |
| Félicie écarquille les **châsses** comme si on lui montrait la tête d’Adolf accommodée avec du persil. | Фелиси округляет **глаза**, как будто ей принесли на блюде голову Адольфа, обложенную петрушкой. |
| En tout cas, il n’a pas froid aux **châsses**. | Во всяком случае, он далеко не трус. |
| Tu es une fille dégourdie et qui n’a pas froid aux **châsses**. | Ты девушка умная и смелая.  |
| Tu es une fille dégourdie et qui n’a pas froid aux **châsses**. | Так вот, говорившая с тобой девица и держит в своих руках все нити. **Смелости этой киске не занимать…** |
| gnaces | Variante orthographique de gniasse, gnasse, surtout employée par Frédéric Dard. Gniasse - (Argot) (Vieilli) Individu, personne. | Je rêve d’un bled où les **gnaces** marchent pieds nus. | Я мечтаю об уголке, где **люди** ходят босыми.  | Ce **gnace**-là, il se prend pour ce qu'il y a de mieux sur terre. | Этот **тип** считает себя лучшим из всего, что только есть на земле. |  |
| Avant guerre, lui dis-je, s’il avait fallu que je fasse le compte de tous les **gnaces** qui faisaient brûler des cierges pour que je passe sous une paire de locomotives, j’aurais été obligé d’embaucher un expert-comptable ; mais je te le jure, depuis deux ans les choses ont changé. | Если бы до войны, — отвечаю я, — мне предложили пересчитать всех **парней**, готовых молить бога о том, чтобы я попал под паровоз, пришлось бы давать мне в помощь профессионального счетовода, но я тебе клянусь, что за последние годы все переменилось. |  |
| Un **gnace** explique qu’il va donner les informations. | Но музыка заканчивается и **диктор** сообщает, что пришло время сводки новостей. |
| Vous pouvez remarquer que les gars qui morfillent, qui lonchent ou qui comptent leur blé, n’aiment pas être dérangés, ceci parce que la table, l’amour et le fricotin sont des choses sacrées pour la majorité des gnaces. | Вы, наверное, замечали, что люди не любят, когда их беспокоят во время жратвы, траханья и подсчета бабок? Это потому, что для большинства **людей** еда, любовь и деньги — вещи святые. |
| J’aime pas chapoter des **gnaces** blessés, mais la vie de Gisèle est en danger… | Я не люблю пытать **раненых**, но в опасности жизнь девушки… |
| Donc, le type que tu as devant les châsses n’est pas un condé mais un **gnace** comme tout le monde | Таким образом, стоящий перед тобой не легавый, а просто **человек**, как все. |
|  |  |  |  | Il dégage son veston pour me découvrir le manche à gigot d’un **pétard** gros comme ma cuisse. | Он распахивает куртку, чтобы показать рифленую рукоятку **пушки**, размером с мою ляжку. |
|  |  |  |  | Avant de se montrer, il a enquillé son pétard derrière sa tête, coincé entre le cou et la **limouille**. | Перед тем как показаться, он засунул свою **пушку** за голову, под воротник рубашки.  |
| louche | main | ------------------------------------------------------------------------------ | Le Marc serre les **louches** à la ronde et déclare : | Марк сжал губы и заявил: – Ваш номер, парни, исключительный! | Il me presse la **louche** cordialement. | Он сердечно жмет мне **лапу**. |
|  | Sa Majesté voudrait lui serrer la **louche**. | Его Величество рвется пожать ему **лапу**. |
| Il nous serre la **louche** sans piper. | Он жмет нам **лапы**, не роняя ни слова. |
| Nous n'avons pas perdu nos **larfouillets**, Béru : on nous les a volés. | . Мы не теряли наших **бумаг**, Беру. У нас их просто украли |  |  |
| lavedu | Terme de mépris : minable, dupe, individu naïf, individu qui n'appartient pas au milieu ; individu | ----------------------------------------------------------------------------- | Si la vérité est connue et mon rôle précisé, je vais passer pour un beau **lavedu**. | Если узнают правду о моей роли во всем этом, у меня будет очень **бледный вид.** | Bon, si je comprends bien, vous seriez deux **lavedus** ? demandé-je d’un ton tellement froid que l’émetteur du talcul-moncul se couvre de givre. | — А вы, если я правильно понимаю, два **олуха**? — спрашиваю я тоном настолько холодным, что микрофон уоки-хреноки покрывается инеем. |
| poulardier | relatif à la police |  |  |  |  | Tu peux pas parcourir plus de trois mètres sans rameuter les troupes **poulardières**, et ce dans n’importe quel sens. | Ты не продвинешься и на три метра без того, чтобы не всполошить **курятник**, причем, в любом направлении. |
|  |  |  |  | D’un geste lent, je déballe ma brème **poulardière** et la tiens en évidence devant ses yeux, jusqu’à ce que je sois certain qu’elle l’a vue, conçue et réalisée. | Медленным жестом я достаю мое **полицейское** удостоверение и держу его в поле ее зрения, пока не убеждаюсь, что она его видит, замечает и распознает. |
| ratiches | dent |  |  |  |  | Et y jactent av’c d’autant plus d’tout c’qu’y a d’volontiers qu’ils ont perdu l’habitude d’prend’ des kilos d’pain dans les **ratiches**. | И болтают особенно охотно потому, что утратили привычку получать хорошенько по **зубам**.  |
|  |  |  |  | Il poursuit par des variantes quand c’est la vraie séance : crochet sur les **ratiches**. | Потом, в случае настоящей заварушки, следуют вариации на тему хука. Он обеззубливает вражью челюсть с одной плюхи, мистер Костолом, придавая своему кулаку скользящее движение, перебирающее весь ряд.  |
| palpitant | Cœur | Mon **palpitant** se met à cogner. | Мое **сердце** начинает сильно колотиться. | Et puis j'ai le **palpitant** qui fait un triple saut périlleux en arrière sans appel. | Потом мое напряжение разрядилось тройным сальто-мортале. | ------------------------------------------------------------------------ |
| Alors mon **palpitant** se calme comme par enchantement. | И тут мое **сердчишко** успокаивается как по волшебству. |  |  |
| Il disait qu’il n’avait pas le **palpitant** assez mahousse pour pouvoir aimer deux mômans. | Он говорил, что его **сердчишко** недостаточно большое, чтобы любить двух мам. |  |  |
| J’en ai le **palpitant** tout déglingué. | Мое **сердце** оттаивает. |  |  |
| pognes | main | Si ça prend tant mieux, je lui mets la **pogne** au colbak et je lui joue Lily Marleen sur la pomme d’Adam jusqu’à ce qu’il me donne le moyen de trouver l’homme aux cheveux en brosse. | Если получится, я возьму его за грудки и буду играть сонаты на его адамовом яблоке до тех пор, пока он не скажет мне, как найти парня со стрижкой бобриком. | T'as voulu me becqueter la **pogne**, et conclusion t'as eu droit à une mandale format Villette. | Ты хотел меня цапнуть, так что заслужил трепку. | ------------------------------------------------------------------------- |
| Ce type a servi d’intermédiaire, c’est sur lui que je dois mettre la **pogne**, y a pas d’erreur ! | Он служит посредником, и я должен его отыскать. | Enfin, y aura toujours manière de se faire comprendre tant qu'on aura des **pognes** et le moyen de s'en servir; pas vrai, fillette? | Но ведь всегда найдется возможность заставить себя понять, когда у тебя есть **монета** и возможность тратить ее, не правда ли, девочка?  |
| Je constate que ses pognes tremblent sur son buvard. | Я вижу, как дрожат на столе его **руки**. | Il est en chemise et bonnet de nuit et il tient un fusil du genre tromblon à la **pogne**. | На нем была ночная рубашка и колпак, а в **руках** он держал ружье, похожее на тромбон. |
| Je vois briller une lame dans sa **pogne** ; je me baisse et le couteau lancé avec une extraordinaire maîtrise se plante dans le buffet après avoir arraché un morceau de mon faux col. | Я вижу блеск металла в его **руке** и пригибаюсь. Нож, брошенный с удивительной ловкостью, вонзается в буфет, вырвав кусок из моего воротничка. |  |  |
| Lève vite tes **pognes** et essaie d’attraper les nuages ! | Быстро подними **клешни** и постарайся коснуться ими неба! |  |  |
| Tu les tiens dans ta **pogne** et tu leur donnes tes ordres par des moyens impossibles à déceler. | Ты держишь их в своих **руках** и передаешь им приказы способом, который невозможно обнаружить…  |  |  |
| — Je te dis merde ! murmure-t-il en me serrant la **pogne**. | — Ни пуха! — шепчет он, пожимая мне **клешню**. — До скорого. |  |  |
| Ceux-ci enquêtent, apprennent qu’il s’est fait mettre en l’air, et se remuent le panier pour mettre la **pogne** sur ses complices qu’ils supposent être les ravisseurs du B Z 22. | Те начинают следствие, узнают, что его отправили к предкам, и все переворачивают **в поисках** его сообщников, которых считают похитителями BZ 22.  |  |  |
| C’est vilain de fumer, quand on est un petit garçon, lui dis-je en empochant le **pacson**. | — Маленьким мальчикам нельзя курить, — говорю я ему, перекладывая **пачку** в свой карман. |  |  |